
GAUDEO

HISTOIRE
DU
PRINCE TITI
A. R.



A PARIS,
Chez la Veuve PISSOT, Quai de Conti,
à la Croix d'or.

M. DCC XXXVI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

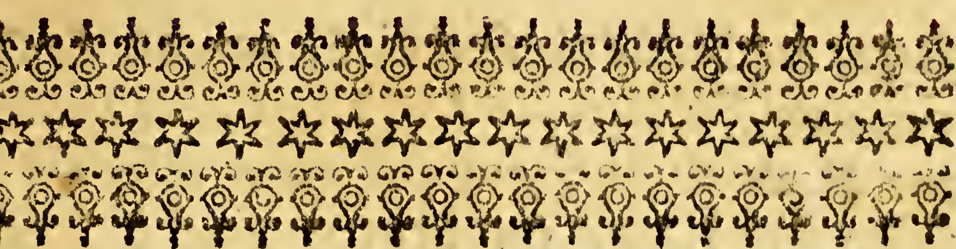


PRÉFACE.

SI ce Livre paroiſſoit ſans Préface, à peine auroit-il l'air d'un Livre. Il en faut donc faire une ; mais que dire ; Avertira-t-on le Lecteur qu'il y trouvera autant de plaiſir que d'utilité ? Il n'en croira rien ni ſur la parole du Libraire, ni ſur celle de l'Auteur. S'excuſera-t-on au contraire ſur ce que l'exécution ne répond pas au déſir qu'on a eu de plaire au Public ? Et demandera-t-on d'avance pardon de l'ennui que cet Ouvrage pourra lui cauſer?

Mais le Public doit toujours ſça-
voir gré à un Auteur qui a vou-
lu lui plaire, quand même il n'y
auroit pas réuſſi ; & ſi un Li-
vre ennuïe, le Lecteur ne doit
s'en prendre qu'à lui-même.
Pourquoi le lit-il ? Un Livre
qu'on ne lit point n'ennuie pas.
Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que
une Préface eſt d'autant meil-
leure, qu'elle eſt plus courte, &
pour cette raiſon celle-ci ne ſe-
ra pas plus longue. La voilà
faite.





APPROBATION.

Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé: *ſtoire du Prince Titi*; & je n'y ai rien ouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſ- n. A Paris le 25. Novembre 1735.

DE BEAUCHAMPS.

PRIVILEGE DU ROY.

OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & ux Conſeillers les Gens tenans nos urs de Parlement, Maîtres des Requê- ordinaires de notre Hôtel, Grand- nſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Séné- aux, leurs Lieutenans Civils, & autres s Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. otre bien amée la Veuve PISSOT, Li- ire à Paris, Nous ayant fait ſuplier de accorder nos Lettres de Permiſſion ur l'Impreſſion de *l'Hiſtoire du Prince Ti- la Conformité des Deſtinées, la Princeſſe in-*

fortunée, Traité de l' Amitié, par M. L. C
versation sur la volupté. Traité de la Polites
par M. de F. offrant pour cet effet de l
faire imprimer en bon papier & beau
caracteres, suivant la feüille imprimée
attachée sous notre contre-scel. No
lui avons permis & permettons par c
Présentes, de faire imprimer lesdits L
vres ci-dessus spécifiez, en un ou plusieu
volumes, conjointement ou sépar
ment, & autant de fois que bon lui sen
blera, & de les vendre, faire vendre
débiter par tout notre Royaume, pe
dant le tems de trois années consécut
ves, à compter du jour de la datte desd
tes Présentes. Faisons défenses à tou
Libraires, Imprimeurs & autres person
nes de quelque qualité & condition q
elles soient, d' en introduire d' impre
sion étrangere dans aucun lieu de not
obéïssance; à la charge que ces Présent
seront enregistrées tout au long sur le R
gistre de la Communauté des Librair
& Imprimeurs de Paris, dans trois mo
de la datte d'icelles; que l'impression d
ces Livres sera faite dans notre Royaum
& non ailleurs; & que l'Impétrante
conformera en tout aux Réglemens de
Librairie, & notamment à celui du dixi
me Avril 1725. & qu'avant que de les ex
poser en vente, les Manuscrits ou Impr
mez qui auront servi de copie à l'impre
sio

n desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande, & lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dixiéme jour de Novembre, l'an de grace mil sept cent trente-cinq; & de notre Regne le vingt-uniéme.

Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Regi-

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la chambre
yale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n
194. fol. 183. conformément aux anciens Reglen
confirmés par celui du 28. Février 1723. A Par
12. Novembre 1735.

G. MARTIN, Syndic.



HISTO



HISTOIRE DU PRINCE TITI.

LIVRE PREMIER.

ontenant la vie de ce Prince, depuis sa naissance jusques à la Guerre contre le Roi de FORTESERRE.

IL y avoit une fois un Roi qui étoit si juste, que ses Sujets étoient heureux ; aussi lui donnerent-ils le surnom de *Bon*. Il tomba alade, tout le Roïaume fut allarmé. Les Mé-cins firent de leur mieux, mais quoiqu'ils fus-nt les meilleurs du Roïaume, ils étoient trop norans pour le guérir. Ce bon Prince mou-t. Il n'avoit qu'un fils âgé de vingt-trois s ; on le nommoit le Prince GINGUET. n pere auroit bien voulu le deshériter, car INGUET étoit hautain, farouche, & avare. ais les loix du Païs rendoient la Couronne hé-litaire, un Testament n'y pouvoit rien chan-

 ger.

ger. GINGUET monta de plein droit ſur
Trône, après la mort de ſon pere.

Dès qu'il s'y fut placé, il envoïa des Ambaſſ
deurs dans toutes les Cours, pour notifier la per
qu'il avoit faite, & le bien qui lui en revenoit &
leur donna un ordre exprès, d' examiner tout
les Princeſſes qu'ils verroient, de l'informer
leurs traits, de leurs tailles, & ſurtout de leu
mœurs. Il reçut diverſes informations, & m
me les portraits en mignatures de quelques Pri
ceſſes qui étoient admirablement belles. Ma
la beauté ne lui faiſoit rien. Il vouloit un car
ctére qui lui convînt, & parmi toutes les Pri
ceſſes dont ſes Ambaſſadeurs lui écrivirent,
choiſit TRIPASSE, parce qu'on lui avoit ma
qué qu'elle étoit ſi bonne ménagere, qu'elle ne
faiſoit faire tous les ans qu'un habit, & mêm
qu'elle le faiſoit ſi bien rajuſter, qu'il lui ſervo
quelquefois dix-huit mois ou deux ans ; qu'el
filoit à merveille, & que quand elle avoit beau
coup de fil, elle en faiſoit une Loterie, où l
Seigneurs & Dames de la Cour s'empreſſoient
mettre pour lui plaire. Ils ſe faiſoient un hon
neur de porter des chemiſes que leur Princeſ
avoit filées. L'argent de cette Loterie étoit u
revenu ſi conſidérable, qu'il n'y avoit point de l
vre de fil qui ne lui rapportât ainſi plus de qu
tre mille florins ; ce qui faiſoit que TRIPASS
ſe plaiſoit ſi fort à ce travail, qu'elle ſe levoit
été à la pointe du jour, & qu'en hiver elle filo
dan

ans ſon lit afin d'avoir chaud ſans faire faire
u feu. On ajoutoit d'ailleurs, qu'elle avoit
eaucoup d'eſprit, qu'elle ſavoit toutes les Scien-
es, parce que pendant qu'elle filoit, une de ſes
emmes lui liſoit toujours quelque bon Livre,
uſques-là qu'elle avoit fait tomber en comſom-
tion trois Dames à force de les avoir fait lire.
GINGUET charmé envoïa une Ambaſſade ex-
raordinaire pour la demander en mariage. Elle
i fut accordée, & partit de la Cour du Roi ſon
ere, avec des coffres pleins d'or & d'argent qui
oient à elle, une valiſe où étoient ſes hardes, ſa
uenouille, & un chat qu'elle aimoit beaucoup.
ous les Courtiſans furent bien-aiſe de ſon dé-
art, & les Marchands encore plus, parce que ſon
xemple leur étoit préjudiciable. Perſonne ne
regreta; mais on lui diſoit qu'on ſe réjouiſſoit
voir qu'elle alloit devenir une grande Reine.
On ne tarda pas à célébrer le mariage, dès
'elle fut arrivée à la Cour de GINGUET. Et
s qu'elle ſe vit mariée, elle s'appliqua ſi parfai-
ment à gagner l'eſprit du Roi ſon mari, que
ntôt ce Prince ne vit plus rien que par les
ux de TRIPASSE. L'avarice qui les animoit
lement, fit qu'il ſe trouva d'abord entre eux
e grande ſympathie. D'ailleurs TRIPASSE,
oi qu'avec beaucoup plus d'eſprit que le Roi,
toit pas moins vaine ni moins orgueilleuſe:
ſavoit ſeulement mieux cacher ſes défauts
l'artifice; c'eſt à quoi lui ſervoit ſon eſprit.

Neuf mois après son mariage elle accouch
d'un Prince, qui fut nommé TITI, à cause de
mine aimable; il étoit toujours riant, il étoit
doux, qu'il ne crioit ni ne pleuroit jamais; si ca
ressant, qu'il tendoit ses petits bras à tout le mon
de. Sa naissance causa beaucoup de joïe, ma
particulierement à ceux qui approchoient d
près ce jeune Prince, parce que tout enfant qu'
étoit, on voïoit dans sa phisionomie mille chose
qui prédisoient un avenir heureux.

Sa naissance fit craindre au Roi & à la Rein
trop de fécondité, ils trouvoient qu'il étoit ven
trop vite; néanmoins la Reine eut encore plu
sieurs autres enfans, mais qui moururent tous e
bas âge, excepté le dernier de tous.

TITI cependant croissoit en sagesse & e
beauté. On lui donna une espéce de Précepteu
qu'on titra aussi du nom de Gouverneur, afin c
épargner la dépense de lui en donner un dans le
formes. On faisoit venir des Maîtres de la Vi
le pour lui apprendre ce que le prétendu Gou
verneur ne pouvoit lui enseigner. Cela coûtoi
peu, parce qu'il entroit dans le marché beaucou
d'espérances, qui ne coûtoient rien à la Reine, &
qui flatoient beaucoup les Maîtres. Il faut dir
aussi que s'ils n'avoient pas grand profit, i
avoient beaucoup d'honneur & peu de peine
C'étoit assez de mettre cet aimable Prince sur le
voïes, son excellent naturel se portoit de lu
même à bien faire. Il avoit tant d'esprit, qu'
devan

levançoit toujours ce que ſes Maîtres vouloient
ui apprendre ; avec tout cela il étoit d'une
louceur, d'une docilité, & d'une atten-
ion ſi parfaite, qu'il écoutoit tout, même les
hoſes qu'on n'avoit pas beſoin de lui dire,
rainte qu'en montrant les ſavoir il ne ſe méprît,
u qu'il ne dérobât à ſes Maîtres la ſatisfaction de
roire qu'il leur devoit tous ſes progrès.

Quand il fut plus avancé en âge, il réuſſit de
nême dans tous ſes exercices ; mais lorſque
our fortifier ſa ſanté & ſon corps on l'obligeoit
'aller à la Chaſſe, il ne jouiſſoit guére que du
laiſir de courir, & de voir les ruſes des animaux ;
n'en prenoit point à les voir tuer, il en ſauvoit
utant qu'il pouvoit, tant il avoit de répugnance
ſe divertir du mal de quoi que ce fût.

Il étoit déja parvenu à l'âge de dix-huit ans,
ſa maiſon n'étoit encore compoſée que de ſon
rétendu Gouverneur, un Page, un Vaet de
hambre, & deux Valets de pied, pris de ceux
u Roi ; à l'égard de l'argent, il ne connoiſſoit
monnoïe de ſon propre païs que comme d'
utres connoiſſent des Médailles : ni le Roi, ni
Reine ne vouloient pas qu'il eût un ſol, parce
u'ils avoient remarqué qu'il étoit bon, com-
atiſſant, libéral, & qu'il ne garderoit pas ce
u'on lui donneroit. Il auroit dû néanmoins
uir du revenu des Terres de ſon apanage, qui
omme héritier préſomptif de la Couronne, lui
uroient au moins donné par jour vingt mille
ls. Mais ſon pere ni ſa mere ne vouloient

point qu'il eût de Maiſon ; ils touchoient ſo
re-venu, & en augmentoient leurs tréſors. L
Prince TITI n'en marquoit aucun chagrin, i
paroiſſoit toujours riant & ſatisfait. Le Roi n
la Reine ne prenoient point cette tranquilit
pour un effet de la ſoumiſſion de TITI à leu
volonté, mais pour une preuve du mépris qu'i
faiſoit de l'argent. Ce qui les irritoit d'autan
plus contre lui, qu'ils regardoient ce déſinté
reſſement comme un reproche tacite de leur a
varice, & comme un préſage de la diſſipation d
leurs tréſors après leur mort. Cela leur cauſoi
une douleur qui alloit jusques à leur faire verſe
des larmes. Auſſi haïſſoient-ils le Prince TI
TI autant qu'ils aimoient ſon cadet, parce qu
celui-ci avoit montré dès le berceau, une envi
d'amaſſer ſi forte, qu'à l'âge de cinq ou ſix an
il ſe privoit des bons bons qu'on lui donnoi
& alloit grapiller ceux des autres ; il ſerroit
bien les ſiens, qu'il laiſſoit ſes fruits ou ſes confi
tures ſe gâter & ſe moiſir plutôt que d'en fair
uſage. GINGUET & TRIPASSE en étoien
ſi charmés, qu'ils le prenoient avec tranſpo
entre leurs bras, l'embraſſoient, le louoient, &
le conſidéroient comme un enfant qui ſeroit l
vrai héros de ſa race.

Un jour que le Prince TITI alloit à un ren
dez-vous de Chaſſe, l'Ecuïer qui couroit de
vant lui froiſſa de ſa botte une vieille femme qu
il fit tomber dans un endroit bourbeux. E
vai

in le Prince cria à l' Ecuïer d'arrêter ; soit que
:cuïer l' entendît ou non, il ne tourna pas seule-
ent la tête. Cependant le Prince s' étoit jetté
cheval au milieu de la boue pour relever la
eille femme, & son Page dont il étoit suivi en
oit fait autant, sans se donner ni l'un ni l'autre
tems d' arrêter leurs chevaux. Le Prince &
Page au milieu de la boue essaïoient de relever
vieille, ce qui n' étoit pas facile, parce qu'elle
pouvoit s' aider d' une jambe qu'elle croïoit
tre démise ; cette femme étoit pesante, & ils
uloient la relever doucement, pour ne point
gmenter ses douleurs Après bien des précau-
ns, ils la tirerent enfin de la boue, & la porte-
nt à quelques pas de là sur un terrein sec entre
ux arbres où ils l' assirent ; ils la prierent d' exa-
ner si véritablement sa jambe étoit démise, il se
uva qu'elle n' étoit que foulée ; une entorse
olente causoit une extrême douleur à la vieille,
is rien n' étoit ni démis ni cassé. Après l'avoir
ssée quelque tems à se remettre, ils lui offri-
t de l' aider à regagner sa maison, qu'elle leur
n'être pas fort éloignée ; elle prit d' un côté
Prince sous le bras, s'appuïa de l'autre sur l'
aule du Page, & ils marcherent ainsi tous trois
as de tortue jusques sur la lisiere de la Forêt.
vieille se trouva alors si foible, qu'ils furent
igés de faire une pause, quoiqu'ils ne fussent
à un jet de pierre de la maison, ou plutôt de
abanne de la vieille. Le Prince lui réïtéra

 les

les excuſes qu'il lui avoit déja faites de l'étour
rie de l'Ecuïer, qu'il ne nomma pourtant pas
ce nom, parce qu'il ne vouloit point ſe faire co
noître. Il demanda enſuite à la bonne femm
elle ne vouloit pas qu'on fût chercher qu
qu'un à ſa maiſon qu'elle leur avoit mo
trée. Elle répondit, qu'il n'y avoit p
ſonne qu'elle qui l'habitât, ſur quoi le Prin
commença à avoir de l'inquiétude, parce q
cette bonne femme n'étoit pas en état d'ê
laiſſée ſeule: il faut donc, lui dit-il, qu'on ai
vous chercher quelqu'un dans le Hameau voiſ
Cela n'eſt pas néceſſaire, répondit la vieille, je
ai rien à faire qu'à me tenir en repos. C'
pour cela même, reprit le Prince, qu'il vous fa
quelqu'un pour vous donner ce dont vous pou
riez avoir beſoin. La vieille fit un nouvel e
fort, & ils arriverent enfin à la cabanne, dont e
ouvrit la porte avec une clef de bois. Cette c
banne étoit à moitié en terre, il y avoit cepe
dant une ſéparation qui faiſoit deux petit
chambres, ou plutôt deux petites grotes. I
vieille s'aſſit ſur une banquette de terre qui y ſe
voit de ſiége, pria le Prince de s'aſſeoir aupr
d'elle, fit avancer une petite table devant lu
& demanda par grace au Page de tirer d'un tro
qu'elle montra, trois petites corbeilles, dans l'un
deſquelles il y avoit des noiſettes, dans l'autre d
noix, & dans la troiſiéme des néfles; elle les
mettre ſur la petite table, & pria le Prince &
P

d'en manger. Le Prince dit au Page prendre ſeulement une poignée de chachoſe, & d'aller dans les maiſons du Hau voiſin chercher quelque femme qui vînt r ſoin de la vieille. Celle-ci s'y oppoſoit, le Page n'eut d'égard qu'à l'ordre de ſon tre, il courut l'exécuter. Cependant Titi complaiſance pour la vieille, prit quelques ettes; quand il en eut gouté, il les trouva ſi nes, ſi bonnes, qu'il y revint pluſieurs fois, ue plus il en mangeoit, plus il les trou- excellentes; il ne goûtoit ni des noix des néfles n'imaginant pas qu'elles puſ- être auſſi bonnes; cependant comme la lle le preſſa d'en goûter, il eut encore la comſance de le faire, & ne fut pas moins ſurpris eur bonté que du goût délicieux des noiſet- Jamais il n'avoit fait ſi bonne chere. Le Paevint avec deux femmes, dont la plus jeune étoit la fille de l'autre, quoique pourtant elle pû être une grand-mere, venoit pour avoir de la bonne vieille. On étoit convenu qu' auroit un ſol par jour; le Page le dit devant elin qu'il n'y eût point de diſpute; le Prince ita que ſi elle contentoit bien la bonne fem- il lui donneroit deux ſols au lieu d'un, & ne quelque choſe de plus. Ne voudriezs point, mon bon Monſieur, dit cette fem- me donner quelque choſe d'avance; exez, je n'ai pas l'honneur de vous connoître. Prince ſe trouva alors bien embarraſſé &

bien fâché, il n'avoit pas un ſol. Je n'ai p
d' argent, lui dit-il ; & vous, ajouta-t'il,
s'adreſſant au Page, n'en avez-vous poi
Vous ſavez bien qu'on n'en porte pas qu
on va à la Chaſſe, répondit le Page, je n'ai
quatre ſols & demi, les voilà. Le Prince
prit & les donna à la femme, en aſſurant qu'
n'avoit qu'à bien faire ſon devoir & qu'il lu
enverroit davantage le lendemain. Ces q
tre ſols étoient cependant toute la reſſource
pauvre Page, qu'il deſtinoit à faire profiter
Lanſquenet. TITI ſe trouva alors dans
nouvel embarras, le rendez-vous de la Ch
étoit loin, il ne ſavoit ce que ſes cheva
étoient devenus, il craignoit qu'ils ne fuſſ
égarés, & que cela ne lui atirât du chagrin
la part du Roi & de la Reine : car la Reine
mêloit de tout, principalement quand il s'
giſſoit de le gronder. Réſolu d' aller à pi
au rendez-vous, il ſe leva, après avoir aſſu
la vieille qu' elle auroit le lendemain de
nouvelles, & l'avoir remercié de ſes excelle
tes noiſettes. Mais la vieille en lui faiſant
ſon côté beaucoup de remercimens, ne vo
lut point le laiſſer ſortir qu'il n'eût mis da
ſes poches ce qui reſtoit de noiſettes, de n
fles, & de noix, quoiqu' il en eût tant man
& le Page auſſi, qu'il eut honte d'en empo
ter. En marchant avec le Page, TITI
put s' empêcher de lui parler de ſon inqui

tu

non-ſeulement à l'égard de leurs che-, mais encore touchant leurs habits qui nt couverts de boue, & principalement ıant les moîens d'avoir de l'argent le len-in pour envoïer à la Vieille, à laquelle il ɔit auſſi envoïer un Médecin & un Chi-en. A l'égard des chevaux, dit le Pa-ls auront ſans doute ſuivi celui de l'E-, ainſi n'en ſoiez point en peine; à l'é-de nos habits, comme ce ne ſont que des ha-le Chaſſe, & que ce n'eſt qu'une boue ſa-euſe, en les nétoïant bien, il n'y poroîtra & je m'en charge. A l'égard de l'argent, ſemble, MONSEIGNEUR, que vous pou-ɔien en demander à la Reine, & ſi elle vous efuſe, en demander au Roi. Comme ils ne en donnent jamais, leurs Majeſtés ne vous fuſeront pas pour remedier à un malheur leur Ecuïer eſt la cauſe. Il faudra bien que faſſe, dit le Prince en ſoupirant; ils s'entre-ient ſurtout cela, quand ils virent l'E-: revenir à eux. Il avoit été juſques au ren-vous ſans s'appercevoir que les chevaux du ce couroient à vuide; & tout étonné, il avoit champ tourné bride pour les rechercher ſe même chemin. Le Prince le gronda, qu'il n'osât le faire autant que cet homme éritoit, le Prince l'auroit ſéverement puni voit été maître de le faire. Aïant remonté eval il regagna la Chaſſe. L'Ecuïer informé

de

de l'avanture, loin d'être honteux de son ét
derie, ou plutôt de sa malice, car elle y avo
part, conta comme une belle action ce qu'il
fait, & comme une sotise ce qu'avoit fait le I
ce; ainsi à peine furent-ils de retour au P
que l'avanture fut divulguée, & servit de pla
terie aux Courtisans qui savoient bien que c'
faire leur cour que de ne pas louer TITI, de
te que quoiqu'ils ne pussent s'empécher d'a
rer & de louer sa bonté dans le fond de
cœur, ils exerçoient cependant toute leur b
humeur à la tourner en ridicule. Dès qu
Prince parut devant le Roi & la Reine, ils fu
les premiers à le railler, & son petit frere
mêla aussi. On n'appella plus le Page de T
que *le Page aux Vieilles*, sobriquet qui lui
long-tems, dont il se fâcha d'abord, & dont
fit honneur dans la suite. Les plaisanteries
fondées tournent toujours à la gloire de c
contre qui on les fait. Il n'en fut pas de m
d'une réponse que fit le Page à un Conseille
Etat, qui malgré son grand âge & sa dignité
soit le galant auprès de toutes les jeunes fil
non de cette maniere agréable & polie, où
ironie aimable rend le badinage même bi
séant aux vieillards, mais avec toute la fadeu
un vieux visage, dont les yeux veulent se tour
tendrement. Ce Conseiller aïant appellé le
ge de son sobriquet, *Page aux Vieilles*, celu
lui repartit, qu'*il aimoit mieux être le Page*
Vi

es„ *que le Sot des Jeunes.* Ce qui fit beau-
rire ceux qui étoient préfens, & ce qui ren-
Confeiller auffi honteux qu' irrité dans
nd du cœur, car ce fobriquet lui refta auffi.
eft encore une maniere de le défigner, qu'
oïent ceux qui font la généalogie de fa fa-

Prince fut le lendemain matin chez la Rei-
ntôt que de coutume; il vouloit lui parler
Qui vous amene fi-tôt, lui dit-elle?
AME dit TITI, l' envie de rendre mes re-
à votre Majefté, & de lui demander une
. Quoi, reprit-elle en refrognant la mine
mot de grace? de vouloir bien, continua
, me faire donner quelqu' argent, j'en ai
efoin extrême; vous favez, MADAME,
e n'ai jamais un fou. Qu'en avez-vous à
répondit la Reine? n'êtes-vous pas nourri,
logé, & fervi; que vous faut-il de plus?
pour moi, MADAME, répondit le Prince,
il y a des cas où je voudrois pourtant bien
oir difpofer de quelque petite chofe. Oh,
s, MONSIEUR, des cas, dit la Reine, eh
quel cas vous faut-il maintenant de l'argent?
pplie votre Majefté de me difpenfer de le
répondit le Prince. Non, dit la Reine, je
le favoir, & fans cela vous n'aurez rien.
ne vous le voulez MADAME, dit TITI,
que j' en ai promis à une femme que je fis
cher-

chercher pour avoir soin de la bonne viei
un Ecuier du Roi a estropiée, & qu'il ne m
vient pas d'avoir promis & de ne pas tenir.
pourquoi promettez-vous, reprit la Reine
vous fait cette vieille pour avoir tant de
d'elle ? Qu'elle vive ou qu'elle meure, que
importe ? Diroit-on pas qu'une vieille es
nécessaire à un Etat. Je croyois, dit T
que je n'étois Prince que pour secourir pa
lierement les malheureux. Ah vraiment
de belles idées, s'écria la Reine! Allez,
MONSIEUR, ces maximes sont bonnes dan
livres. Aprenez, une fois pour toutes, qu
Princes ne sont pas faits pour les hommes ;
les hommes pour les Princes. Vous serie
plaisant Roi. Allez, MONSIEUR, alle
vous remercie de votre bon-jour, comptez
vous n'aurez pas un sol. TITI se sentit l'
pleine de douleur à ce discours, il y fut plus
sible qu'au refus que la Reine lui fit. Il se r
dans son apartement, n'osant quasi penser q
mere fût capable d'une si grande dureté d'a
Il en soupiroit, & disoit en lui-même, qu'i
meroit mieux n'être pas Prince, que d'a
tant d'inhumanité. Il dit à L'EVEIL
c'étoit le nom de son Page, qu'il étoit au d
spoir, que la Reine n'avoit point voulu lui d
ner d'argent, & que s'il alloit au Roi, il voy
bien qu'il n'en obtiendroit rien non plus;

e ferviroit qu'à irriter encore la Reine sa
. Le Page invectiva beaucoup contre l'in-
de l'un & de l'autre, contre leur avarice,
at où ils laissoient un Prince des revenus
l ils s'étoient emparés; TITI lui imposa
e, & lui dit de songer seulement à quelqu'
ient pour avoir un écu ou deux. Le Page
ouver son pere qui étoit un bon Gentil-
ne, mais pauvre & chargé d'une grosse fa-
il n'avoit que cinq écus: s'étant informé
sons qui faisoient que le Prince avoit be-
'argent, il lui en envoya quatre, & lui fit
n'il vendroit plûtôt un grand gobelet d'ar-
qu'il avoit, que de l'en laisser manquer.
EILLE' retourne bien joïeux auprès du
. En entrant dans sa chambre, après avoir
é s'il n'y avoit personne, il commença par
plusieurs caprioles pour exprimer sa joie
rler, après quoi il donna à TITI les qua-
s. Le Prince fut ravi, & ordonna sur le
au Page d'aller prendre un Médecin &
rurgien, de les mener chez la bonne vieil-
donner trente sols à la femme qui la gar-
& de ménager le reste pour les choses ne-
es & le payement du Médecin & du Chi-
n. Le Page exécuta ses ordres avec une
alité plus digne d'un homme raisonnable
un Page; il trouva la bonne vieille beau-
mieux, cependant le Médecin qui avoit
fait

fait ſes études â Paris, lui ordonna deux ſai
une purgation & des cliſteres, & le Chiru
voulut apliquer à ſa jambe des catapla
mais la vieille remit au lendemain à le faire
ne leur pas dire qu'elle n'en feroit rien. Co
ils étoient prêts à s'en retourner, une poule
ça par ſon chant qu'elle venoit de pondre
Monſieur qui étoit avec vous hier, dit la
en s'adreſſant au Page, car on ne lui avoit p
que ce Monſieur étoit le Prince TITI, &
feignoit de l'ignorer; ce Monſieur a tr
bonnes mes noiſettes, mes noix & mes n
Je vous prie de lui porter l'œuf que ma p
vient de poudre, je puis vous aſſurer qu'il le
vera encore bien meilleur que tout ce q
goûté ici. Dires-lui que je le ſuplie de vo
bien le manger. Elle envoya lever l'œuf,
velopa dans des herbes & e donne au Pag
lui recommandant bien de prendre garde
le pas caſſer. Ayant alors pris congé de la
le, le Médecin & le Chirurgien retourn
chez eux, & L'EVEILLE' vint rendre co
au Prince de ce qui s'étoit paſſé, il lui d
l'œuf. Vraiment, dit TITI en le recevan
n'ai point ſongé à manger les néſles ni les
que je mis dans mes poches quand je ſort
chez cette bonne vieille, elles ſont reſtées
mon habit de chaſſe. Va L'EVEILLE' q
me faſſe cuire cet œuf, ne le perds point de
puiſqu'il doit être ſi bon, & quand il ſera
apo

te-le moi. Cet œuf, avec mes noix & mes
es & mes noiſettes, fera mon ſouper. Le
obéit, & pendant ce tems le Prince fut cher-
dans les poches de ſon habit de chaſſe les
es, les noix & les noiſettes qu'il prépara
manger après ſon œuf. L'EVEILLE' re-
avec un Officier de la bouche pour ſervir le
ce. Quand on eut mis ſon couvert, il prit
uf, le caſſa un peu par le haut pour faire l'ou-
ure néceſſaire à des moüillettes que l'Offi-
préparoit: il avoit peine à le caſſer, il frap
fort, & un morceau de la coque ſauta en s'
tant, & fit voir quelque choſe de ſi brillant,
le Prince en étoit ébloüi. L'Officier & le
s'aprochérent pour regarder. Après la
niere ſurpriſe, TITI leva le reſte de la coque,
écouvrit un diamant d'un éclat ſi merveil-
, que jamais on n'en a vû un pareil. Il
plein de feu, la plus belle eau du monde, &
e groſſeur telle qu'il ne s'en trouve point.
I ne pouvoit revenir de ſon étonnement, il
avoit que faire ni que penſer: pendant qu'il
it à ce miracle, & que l'Officier & le Page
iroient le diamant que le Prince leur avoit
é à voir, il prit une noiſette qu'il mit ſous ſes
s pour la caſſer; mais quelle fut ſa ſurpriſe!
noiſette ſe trouva encore un diamant:
e nouveau ſujet d'admiration! On ſe jette
s autres, on les caſſe, autant de diamans que
iſettes, & de diamans auſſi parfaits dans leur

B eſpe-

eſpece, que le gros l'étoit dans la ſienne. voulut enſuite examiner les noix & les né elles ſe trouverent encore des diamans adm bles : les uns étoient enfermés dans la coqu la noix, les autres couverts de la peau de la n L'Officier tranſporté de joïe & d'étonnem ſortit de la chambre du Prince, occupé, a bien que le Page, à conſiderer tant de mervei & courut publier une nouvelle ſi ſurprena Il alla juſqu'au Roi & à la Reine à qui il la avec tranſport. Leurs Majeſtés ſe levérent le champ, & vinrent en hâte dans l'appartem du Prince, qu'ils trouverent devant une ta en effet chargée de plus de richeſſes qu'il n' a dans tout l'univers. La Reine ſe ſaiſit d'ab du gros diamant qu'elle conſideroit, qu'elle gardoit de tous les tôtés, qu'elle auroit vo avaler comme l'œuf dont il avoit la forme ; le faiſoit admirer au Roi, aux uns & aux autres Courtiſans qui avoient ſuivi, & auſquels ell portoit avec des tranſports qui lui faiſoient f des ſauts peu ſé ans à la Majeſté Royale. revint enſuite à examiner les autres diaman ſa joïe alla juſques à lui faire embraſſer le Pri TITI & à le faire embraſſer du Roi. Cep dant relevant les quatre coins de la nappe ſu quelle étoient de ſi prétieux fruits, elle les porta dans ſon apartement, en diſant au Pri TITI qu'elle lui parleroit le lendemain mati

Le Roi & la Reine rentrés dans leur apa

m

nt congédierent tous les Courtifans & en-
ierent chercher les plus habiles Joüalliers. Le
iit d'une fi grande nouvelle s'étoit déja répan-
dans la Ville, & tous les Joüalliers furpris
ient accourus au Palais dans l'efpérance de
ir les diamans merveilleux. Plus ils les exa-
nerent, plus ils en admirerent la beauté.

Leurs Majeftés ne purent dormir de joïe, ils
parlerent toute la nuit, & conclurent que cet-
vieille pour qui le Prince TITI avoit mar-
é tant de bonté, devoit être une très- puiffante
e, qu'il n'y avoit qu'une Fée qui pût faire de
nagnifiques préfens; c'eft pourquoi, dit la Rei-
, nous ferions bien d'aller demain la voir, de
faire beaucoup de careffes, de lui mener tous
Médecins & tous les Chirurgiens de la Cour,
de l'affurer qu'elle peut difpofer de tout ce
i eft en notre pouvoir. Le Roi aprouva ce
nfeil, & dès le point du jour il ordonna qu'on
t prêts les plus beaux caroffes, que tous les
édecins & les Chirurgiens fe tinffent prêts à
fuivre, & qu'on invitât auffi tous les Seigneurs
la Cour à s'y trouver à la fortie de table avec
rs plus beaux équipages: il n'y eut que le
ince TITI auquel on ne fit rien dire. On ne
uloit pas le mener, parce qu'on ne vouloit
s lui conferver la faveur de la Fée; mas la Rei-
lui envoya le matin deux Ginguets d'or en-
lopés dans du papier cacheté, avec un com-
ment fort poli, où elle l'affuroit que pourvû

 qu'il

qu'il ménageât bien cet argent, il la trouver
toujours disposée à lui faire plaisir. Le Pri
eut la discrétion de ne point ouvrir le petit
quet devant l'Officier qui le lui avoit aporté
de ne rien dire ensuite du présent de la Rei
par respect pour elle; il se contenta de so
sur le champ avec l'Officier pour porter l
même à la Reine sa réponse & ses remercime
Il les fit avec autant de marques de reconnoissa
ce, que si c'eût été une grande grace. La R
ne, malgré son caractere imperieux, n'os
lui parler de ses diamans: TITIN n'en ouvrit p
la bouche, & se retira lorsqu'il entendit une D
me qui alloit en parler. On fit dire à de
Seigneurs qui avoient beaucoup de part en
bienveillance du Prince, de le mener à la cha
d'un côté oposé à celui où le Roi vouloit alle
Ils le firent, & d'abord après le dîné du Roi
de la Reine, qui avoient mangé à leur petit co
vert, on partit pour aller voir la vieille. L
Cour n'avoit jamais été si brillante pendant
regne du Roi GINGUET. Tous les Officie
de sa Maison qui avoient pû trouver des chevau
dans ses écuries étoient à cheval, plusieurs au
tres en avoient emprunté; car les écuries d
Roi en étoient si mal fournies, que la Princes
de BLANCHEBRUNE, cousine germaine de S
Majesté, & qui s'étoit proposé de faire cette par
tie à cheval, ne l'auroit pas faite, si le Premie
Ministre ne lui eût fait prêter un de ses chevaux
de

main. Il y avoit un carosse plein de Méde-
ns qui suivoit immédiatement celui du Roi,
autre plein d'Apoticaires, un troisiéme plein
Chirurgiens. On arriva à la cabane de la
eille, où d'abord la Reine mit pied à
rre, le Roi aussi descendit de carosse, & tous
Courtisans parurent autour de cette ca-
ne chapeau sous le bras. La porte en étoit
rmée. La Reine elle-même voulut aller
per. Tactac: qui est là, dit la voix d'une
mme? C'est la Reine, répondit TRIPASSE;
ivrez, ma bonne, ouvrez; cette femme ouvrit.
omment se porte la bonne maîtresse de cette
aison, dit la Reine en entrant? Fort bien,
ADAME, dit celle qui avoit ouvert, elle est
lée dans la forêt. Comment, dit la Reine, elle
t sortie? Oüi, MADAME. Eh de quel côté
elle allée? De ce côté là, dit la femme. La
eine & le Roi remonterent alors en carosse, &
erent du côté qu'on leur avoit montré. Ils
donnerent aux Courtisans de chercher dans la
rêt; mais on eut beau chercher, on ne trouva
s la vieille. Comme le jour baissoit, la Reine
retourner à la cabane, pour voir si la bonne
eille n'étoit point revenuë; elle ne l'étoit point
core. Ainsi toute la Cour reprit le chemin
Palais, & fit un voyage inutile, mais d'ailleurs
gréable, que tous ceux qui ne le faisoient
s dans les mêmes vuës que leurs Majestés, y
rent beaucoup de plaisir.

Quand le Roi & la Reine furent retirés dans

 leur

leur apartement, ils ſe trouverent fort chagr
de cette courſe inutile. Cela n'avoit pas la
que de leur coûter quelque choſe : il avoit fa
loüer des caroſſes de remiſe pour les Médeci
les Chirurgiens & les Apoticaires qu'on av
menés, & faire encore quelques autres frais.
chercherent à ſe conſoler en allant voir leurs d
mans. Ils en admirerent avec une nouvelle ſu
priſe & l'abondance & la beauté. Ils ſe croy
ient les plus riches Princes du monde, & il s av
ent raiſon ; ils auroient eu de quoi l'acheter, s
y eût eu quelqu'un qui eût pû le vendre. C
pendant cela même leur cauſa un nouveau ſu
de chagrin. Nous avons fait une grande fau
dit TRIPASSE à GINGUET, puiſque no
étions chez la vieille, nous pouvions bien d
mander à cette femme qui gardoit ſa caba
qu'elle nous donnât des noix, des néfles & d
noiſettes de la vieille, & même lui demander s
n'y avoit point d'œufs ; nous aurions peut-êt
fait ainſi une plus grande récolte de diamans q
nous n'en avons déja. Parbleu, dit le Roi, ce
tes vous avez raiſon, MADAME, nous avo
fait une grande ſotiſe. A quoi avons-nous pe
ſé, continua-t-il, en ſe donnant du plat de ſa ma
ſur le front? peut-on faire une pareille faute ! no
aurions peut être pû trouver des boiſſeaux d
diamans plus beaux que ceux que nous avo
déja. Que faire, dit la Reine ? C'eſt auſſi vot
faute, MADAME, reprit GINGUET, pourqu
n'

avez-vous pas ſongé? Belle raiſon, reprit
ipasse! Pourquoi n'y avez-vous pas ſon-
vous-même? n'y étiez-vous pas auſſi-bien
moi? Oüi, dit le Roi, mais je n'ai point en-
dans la cabane, c'eſt vous ſeule qui y avez
é, & cela devoit vous faire penſer aux néfles
reſte. Il ne tenoit qu'à vous d'y entrer auſſi
que moi, reprit la Reine; qui vous en empê-
it? l'entrée étoit libre. Non elle ne l'étoit pas,
ondit bruſquement Ginguet, vous la bou-
ez toute entiére avec votre corps & votre
ier. Hélas! vous n'aviez qu à dire, repar-
Tripasse, un peu émuë; ſi je ſuis graſſe,
s êtes maigre, il ne vous faut pas tant de
ce pour paſſer; mais à quoi ſervent ces diſ-
ſions, continua-t-elle, il n'y a qu'à y re-
rner demain, nous n'avons pas beſoin d'y
ner toute la Faculté, comme nous avons fait
ourd'hui, ainſi nous épargnerons des loüa-
de caroſſes: le reſte ne nous coûtera rien.
t avis calma un peu Ginguet, qui ſe met-
t aiſément en colere, & qui ſe radouciſſoit
ec peine; de ſorte que, quoiqu'il prît un
radouci quand il aprouva cet avis, il con-
va pourtant un air boudant avec lequel ils fu-
t ſe coucher. Le Roi & la Reine, ainſi qu'
l'avoient projetté, prirent le lendemain dans
r caroſſe le jeune Prince cadet de Titi
ec la Princeſſe de Blanchebrune, &
ournerent voir la vielle ſuivis de toute leur

Cour. Comme le Prince TITI avoit bien
par ce qui s'etoit paſſé la veille, qu'on ne ſ
haitoit pas qu'il fût de cette partie, il ne ſe p
ſenta point pour en être, & n'y fut point
vité. Ils trouverent la bonne vieille ſur le
de ſa porte qui épluchoit des herbes. La R
ne & le Roi deſcendirent de caroſſe ſuivis du
tit Prince cadet & de la Princeſſe de BLANCH
BRUNE & de toute leur Cour, ils aborder
la vieille en lui faiſant de grandes révérenc
La bonne femme ſe leva d'abord, & faiſoit a
ſi des révérences à droite, à gauche & de to
les côtés, elle ne diſoit pas un mot qu'elle n'
fit une. La Reine lui fit de beaux & longs co
plimens, car elle en ſçavoit bien faire: la vie
le, marqua ſa ſurpriſe, répondit de ſon mieu
pria le Roi, la Reine, la Princeſſe & le pe
Prince d'entrer dans ſa cabane, dont la Reine p
roiſſoit curieuſe d'examiner le logement. El
étoit trop petite pour que d'autres puſſent
entrer. La Reine après avoir vû les de
chambres qui y étoient formées par une cl
ſon, s'aſſit ſur la banquette, où le Roi, le pe
Prince & la Princeſſe s'aſſirent auſſi. La Rei
voulut faire aſſeoir à côté d'elle la vieille,
commanda pour cet effet au petit Prince de
lever pour qu'il y eût place; mais la vieil
ſuplia Sa Majeſté de l'en diſpenſer, & fût s'a
ſeoir ſur le pas de la porte, le dos tourné d

cô

de la campagne, de forte qu'élle étoit vis-
le leurs Majeftés. L'un & l'autre lui fi-
plufieurs queftions fur fon âge, fes parens,
u de fa naiffance, fa maniere de vivre: ils
manderent fi elle n'avoit point été mariée;
: ce qu'elle leur dit que non, la Reine pouf-
complimens jufques à dire à la vieille qu'
étoit encore en état d'y fonger, qu'elle ne
iffoit point fon âge, qu'elle etoit encore
& fraîche; & qu'on en marioit tous les
de moins jeunes qu'elle, ce qui parut fi
ule au petit Prince, qu'il ne put s'empê-
d'en rire, & que la vieille en rit auffi avec
ir de mépris; & tout d'un coup ne fça-
t plus que dire, la Reine lui parla de fes
s, de fes noix & de fes noifettes, & la pria
i en faire goûter. Je n'ofois, MADAME,
a vieille, prendre la liberté d'en préfenter
tre Majefté; mais puifqu'elle daigne m'en
ner la permiffion, voilà tout ce que j'en
ans ces deux trous qui font à côté d'elle,
is avoir l'honneur de les lui fervir. Non,
dit la Reine, en fe tournant pour les pren-
elle-même, puifqu'elles font dans ces trous
is bien les en tirer. Cependant la vieille
devant le Roi & la Reine fa petite table,
nappe blanche & deux plats de terre, où
fervit dans un tout ce qu'il y avoit de
s, & dans l'autre tout ce qu'il y avoit de

noix & de noifettes. GINGUET & TRIPA
fe jetterent avidement deffus, ils en goûteren
ne les trouverent point différentes des autres
fles, noix ou noifettes qu' ils avoient ma
auparavant, quelques-unes même étoient
tées ; on trouva des vers dans quelques noi
tes. Le Roy en donna au Prince & à la P
ceffe qui ne les trouverent pas meilleures ;
forte qu' on en mangea peu ; mais la Rein
levant alors, pria la vieille de monter dans
caroffe & de venir avec elle, parce qu' elle av
quelque chofe dont elle vouloit l' entreten
La vieille obéit ; & pendant que le Roi
l' air autour de la cabane, que tous les Cou
fans vinrent vifiter les uns après les autres, la R
ne & la vieille allerent doucement du côté
la fôret. TRIPASSE déployant toute fon é
quence, fit connoître à la vieille qu' elle la
connoiffoit pour une Fée & pour une gra
Fée, qu' elle venoit lui demander fon amitié
fa protection, & l' affurer que le Roi &
étoient dans la réfolution de tout faire pour
mériter ; elle fe fervit des expreffions les p
fortes ; mais la vieille foutint toujours à Sa M
jefté qu' elle fe moquoit d' elle, & qu' elle ét
furprife qu' une fi grande Reine prît ainfi u
pauvre vieille petite bonne femme pour en f
re le fujet de fes plaifanteries. La Reine infi
vainement fur la preuve des diamans ; la vie

toujours que Sa Majesté se faisoit illu-
e les Courtisans & ses Joüailliers mêmes
poient, qu'il falloit qu'il y eût de l'
ement dans cette affaire, & qu'assuré-
le n'avoit point donné à personne d'
éfles, d'autres noix ni d'autres noisettes
les qu'elle venoit d'avoir l'honneur de
er à leurs Majestés. Quelque chose
Reine put dire, la vieille persista con-
ent à soutenir qu'on se trompoit, & que
ard on verroit assurément qu'elle n'a-
onné que des néfles, des noix, noisettes
euf frais. La Reine ayant épuisé sa ré-
e à laquelle elle ne croïoit pas que rien
ister, crut en effet que cette vieille n'é-
'une vieille bonne femme. Elle dit de
ner promtement prendre le Roy qu'ils
rent à cinquante pas de la cabane avec la
fe & le jeune Prince. On fit alors de-
e la vieille, à qui TRIPASSE, avec un
de chagrin & de dépit, dit un adieu, ma
, sans seulement l'accompagner d'un
e tête. Le Roi qui en voyant la Reine
bien aperçu de son mécontentement, ne
a pas la vieille; il n'y eut que le petit
qui étant monté en carosse, mit la tête
rtiere & lui cria en riant: bonne femme
gerez-vous pas à vous marier? TRI-
rendit compte au Roi de sa conversa-
tion.

tion. Il conclut comme elle que cette
me n'étoit point une Fée. Cependant
premier soin, quand ils furent de retour a
lais, fut d'aller considerer leurs diamans, q
trouverent aussi beaux & aussi parfaits qu
pouvoit le souhaiter. Ils raisonnerent l
tems sur un événement si surprenant & si
mirable. GINGUET qui se piquoit d'
Philosophe, voulut chercher les causes n
relles de ce changement. Il eut la sat
ction d' étaler toute sa Phisique, mais non
celle de persuader la Reine, qui fit pour
semblant de le croire un peu. Les p
esprits n' aiment pas qu' on les contre
A ce que GINGUET avoit dit au sujet
néfles & des noix, la Reine objecta l'œuf
qui fit résoudre le Roi à envoïer le lenden
la Princesse de BLANCHEBRUNE prie
vieille de lui donner un œuf frais de la mê
poule qui avoit pondu celui qu'elle avoit
voïe au Prince TITI, & de l'enveloper d
de pareilles herbes. Justement la poule ch
toit quand la Princesse arriva chez la viei
On fut chercher l'œuf, on l'envelopa de n
me que l'autre, & la Princesse l'aporta au F
Sa Majesté le fit cuire par le même homme, d
la même eau, avec le même degré de feu c
celui du Prince avoit été cuit. GINGU
voulut être present à cette opération, il l'apo
ensuite chez la Reine pour l'ouvrir en sa p
sen

& l'ayant ouvert, il trouva juſtement que
: un œuf frais. Cela n'empêcha pas qu'
evînt à ſes diſcours Phyſiques & la Reine
dire, plus contente d'avoir tant & de ſi
diamans, qu'inquiéte de ſçavoir la cauſe
avoit produits.

VEILLE' voulut perſuader au Prince
qu'il devoit aller en ſon particulier voir là
vieille; mais crainte de donner au Roi
Reine des ſoupçons qu'il eût quelque intel-
: particuliere avec cette bonne femme, &
: lui fût plus affectionnée qu'à leurs Ma-
l ſe contenta de lui envoïer faire des com-
s ſur le rétabliſſement de ſa ſanté, lui com-
ivanture des diamans, l'aſſurer qu'il pren-
on tems pour aller lui marquer ſon extrê-
onnoiſſance; mais que ſi elle avoit l'art
e tant de prodiges, il lui ſeroit plus obligé
procurer les bonnes graces du Roi ſon pe-
e la Reine ſa mere, que de lui faire les plus
préſens du monde.

nd le Page fut chez la vieille, il la trouva
ſe friſoit, & qu'elle ſe mettoit des mou-
Il en parut ſurpris, & eut envie de rire;
ant il ſe retint, & lui dit fort ſagement ce
Prince lui avoit ordonné. La vieille pa-
contente, dit que TITI avoit très-bien
e pas venir, qu'il devoit compter ſur tous
: offices qu'elle pourroit lui rendre; mais
ne pouvoit pas changer les ſentimens
du

du Roi & de la Reine, parce que le chang
des mauvais cœurs étoit un prodige au-
de ſes forces. Pour ce qui te regarde, mo
L'EVEILLE', continua-t-elle, perfectionn
jours de plus en plus ton bon naturel, j'aur
de toi, & j'eſpere trouver les moyens de t
dre heureux; mais il faut que tu me pro
trois choſes. La premiere, de faire gén
ment tout ce que je te commanderai. I
conde, de me dire généralement tout ce
te demanderai. La troiſiéme, de ne j
ceſſer d'être fidélement attaché au Prince T
Je puis bien vous promettre le dernier, r
dit L'EVEILLE', mais je ne puis vous prom
les deux autres, car ſi on m'avoit donné
que choſe ſous le ſecret, je ne devrois le
perſonne, pas même à vous. Tu as raiſon,
cher ami, lui dit la vieille, non plus q
je te commandois de faire quelque choſe d'
ſte, tu ne devrois pas le faire; mais cela exc
me promets-tu le reſte? Oh pour cela de
mon cœur, répondit le Page, je vous le ju
vous pouvez y compter. Eh bien, dit la vi
voïons donc. Tiens, prends ce petit ſac
y a un peu de fine farine avec une houpe &
dre-moi. Le Page la poudra à merveille
arrangea fort bien ſes cheveux. Tiens, di
enſuite, ouvre ce vieux coffre que tu
prends-y une paire de bas ſoie & une pai
bas de fil & viens me les mettre au lieu de

ai. Le Page obéit encore, en se disant en
ême, c'est bien à ce coup que je suis le Pa-
vieilles. Elle lui tendit une longue jambe
qu'il déchaussa. Elle lui dit d'en baiser
l, il le fit, & baisa même l'autre sans se le
ire, ce qui plut beaucoup à la vieille ; ensui-
ïant mis les bas de fil & les bas de soie, elle
nna des souliers brodés qu'il lui chaussa
Il lui parut alors que la jambe n'étoit
seche, ni le pied si long. Il leva les yeux
lle, & vit une femme si richement vétue &
, que les diamans dont elle étoit couverte
ent encore moins que sa beauté. La ca-
ù il étoit lui parut un cabinet magnifique
ut éclatoit d'or, de glaces & de peintures
ses. La Fée aïant joui un moment de la
se du Page, lui tendit les bras, & le tirant
lui dit : viens embrasser la vieille. Le
hors de lui même prit un baiser plus doux
e miel, & se relevant parut aussi confus
oureux. Il ne s'agit pas ici d'amour, lui
Fée, je ne veux que de l'amitié, mais j'en
de la plus tendre, de la plus parfaite.
à tes promesses, je n'oublirai pas les mien-
Je suis la Fée DIAMANTINE, je ne con-
oint l'amour, mais la constance dans l'ami-
Ne dis point au Prince ce que je suis ni
i vient de t'arriver. Si tu le dis, je ne te
point de mal, mais je ne te ferai jamais de
. Cependant écoute, en t'en allant tu trou-
veras

veras sur le chemin une bourse verte br
de fleurs, & une d'argent brodée d'or. Ra
la premiere, & laisse l'autre sans y toucher.
à ton pere celle que tu auras ramassée, & d
que c'est pour les quatre écus qu'il a prêt
Prince TITI, & que pourvu qu'il n'empl
argent de cette bourse que pour de telles ac
& pour l'établissement de sa famille, cette b
se ne s'épuisera jamais. Qu'il n'en dise
parce qu'alors il la perdra sans retour.
toi, ajouta la Fée, que veux-tu? Je veu
faire un don. Puisque vous voulez avo
bonté de prendre soin de moi, répondit L'E
ILLE', je m'en remets à vous, admirable
vous sçavez mieux que moi ce qui me conv
Non, je veux que tu choisisse, répliqua la
Vous le voulez, dit le Page, il faut obéir: ac
dez moi le don d'être. Soit, dit la Fée,
auras qu'à vouloir. Adieu, lui dit-elle a
je vais coucher à plus de deux mille cinq
lieües d'ici. Dans l'instant quatre ou cinq
phirs enleverent la Fée par le toit qui s'ent
vrit jusques à ce que L'EVEILL'l'eût perd
vue, après quoi se refermant, ce superbe cab
redevint une chaumiere.

Le Page également saisi d'étonnement &
admiration, sentit son cœur suivre la Fée. Plû
Ciel être Zephir, dit-il! je ne la quiterois
je ne la quiterois jamais; mais la chose étant
possible, il reprit le chemin du Palais, regar

out s'il ne verroit pas les deux bourſes dont
MANTINE lui avoit parlé. Il les trouva
ſet l'une auprès de l'autre ; mais fidele aux
es de la Fée, il ne prit que la verte, & ne fut
eulement tenté de prendre l'autre. On n'
ais vû un Page ſi ſage. Il porta la bourſe
à ſon pere, & lui dit ce que la Fée lui avoit
e dire, pas plus, pas moins. Le pere qui
homme ſage, ſe doutant bien qu'il devoit
ir là-dedans quelque miſtere, ne voulut ex-
ſon fils à aucune indiſcretion ; ſeulement
coup de remercimens pour celle qui don-
un ſi grand treſor à ſa nombreuſe famille. Il
it ſa poche de l'or qu'il trouva dans cette
ſe, la ſerra, & ſortit ſur le champ pour aller
quelques dettes qu'il n'avoit pu s'empê-
de faire, & qui le faiſoient beaucoup ſouf-
ar l'impuiſſance de les acquitter ; car la né-
é fait quelquefois paſſer pour eſcrocs ceux
nt l'ame la plus juſte & la plus libérale. L'
ILLE' ne voulut pas ſortir de la maiſon de
ere ſans eſſayer le don d'inviſibilité qu'il
reçu de la Fée. Il entra dans une ſalle où éto-
es ſœurs, il leur fit pluſieurs niches, qui les
irent d'abord, & qui les firent enſuite s'en-
ereller, s'acuſant les unes & les autres. Con-
de cet eſſai, il alla trouver le Prince TITI.
dit que la vieille avoit reçu avec beaucoup
connoiſſance les marques de ſon ſouvenir,
le voudroit bien qu'il fût en ſon pouvoir

de lui procurer les bonnes graces du Roi & d
Reine qu'il méritoit si bien, mais que cela
étoit point en son pouvoir; que d'ailleurs
se trouveroit trop heureuse de lui être bonn
quelque chose, & qu'il avoit très-bien fait de
la point exposer à de nouveaux soupçons d
part du Roi & de la Reine. Mais n'est-ce
une Fée, demanda le Prince? Que voulez-v
que je vous réponde, MONSEIGNEUR, répo
dit le Page? Puis-je vous le dire si elle ne le
pas elle-même? Si c'en est une, vous sçav
bien que ces Dames-là n'aiment pas qu'on
curieux. Mais qu'a-t-elle dit de ces diama
reprit le Prince? Elle en a ri, dit L'EVEIL
& je n'ai point insisté sur ce miracle, parce q
si c'est elle qui l'a fait, elle le sçait bien, s
que je veüille le lui persuader; & que si elle
l'a pas fait, elle m'auroit peut-être cru un me
teur.

La Cour fut dans ce tems-là informée q
FORTESERRE, c'étoit un grand Roi voisin
GINGUET, envoyoit une Ambassade extra
dinaire pour des affaires d'une grande importa
ce, & qui interessoient également les de
Couronnes. Quoique GINGUET fût avare,
ne laissoit pas que d'être orgueilleux. Il s
gea à faire des préparatifs pour donner à sa Co
un air de magnificence. Il fit acheter des ch
vaux, afin que dans les parties de chasse,
étoient inévitables, les Ambassadeurs ne viss

po

qu'il n'avoit que cinq ou ſix arideles dans
ıries Roïales. Il fit redorer ſes vieux ca-
, bien reblanchir & nétoïer ſon Palais, ten-
e magnifiques tapiſſeries qui ſervoient du
du feu Roi ſon pere, mais qui depuis la
de ce bon Prince avoient été ſoigneuſe-
renfermées. Il fit auſſi habiller de neuf
ſa Maiſon, ce qu' il ne pouvoit éviter,
y avoit trois ans qu' elle n'avoit été habil-
mais ce qu'il fit de mieux, & ſur quoi il
toit le plus, fut de répeter ſouvent qu' on
uvoit lui faire plus de plaiſir que de faire
eur aux Ambaſſadeurs de FORTESERRE,
eur donner une grande idée de la magnifi-
& des richeſſes de la Nation. La baſſeſſe
ourtiſans toujours ambitieux de plaire aux
es mêmes qu' ils mépriſent, & la vanité que
n a de paroître plus ou du moins autant
ı autre, firent qu' ils s'apliquerent à l' envi
ire des habits ſuperbes, des équipages
fiques, travaillant ainſi à s'apauvrir ou à
des Marchands & des Ouvriers. On
ligé de faire venir des Tailleurs & des Bro-
de pluſieurs villes voiſines. La Reine ſe
commoder ſa robe de nôces, qu' elle n'a-
mais portée que deux jours, & charmée d'
une occaſion de faire paroître tous les
ns merveilleux, elle fit faire pour le Roi
bit de velours cramoiſi, qu' on doubla de
de lapin blanc, excepté aux rebords, où

elle fit coudre des bandes d'hermine, qu'
avoit coupées d'un vieux manteau: mais
habit tout ſimple valoit pourtant ſeul plus d'
gent que n'en valoient tous les Etats de FORT
SERRE, ce qui flatoit au de là de ce qu'on pe
dire la vanité de GINGUET & de TRIPAS
car les boutons de cet habit étoient les diam
qu'on avoit trouvés ſous la peau des néfles &
en avoient la forme & la groſſeur. Jamais
n'a vu un habit ni plus ſimple, ni plus magnifiq
ni d'une pareille valeur. Comme le chape
du Roi n'étoit pas trop uſé, on l'envoïa au Cl
pelier, qui le rendit comme neuf. La Rein
fit attacher un grand plumet blanc, & au lieu
bouton on mit le gros diamant que le Prince T
TI avoit trouvé dans l'œuf, ce qui faiſoit un c
peau d'un prix au-deſſus de toutes les cour
nes du monde. Les diamans qu'on avoit tro
vé dans les noiſettes ſervirent pour les bout
de la veſte; mais de plus, afin d'avoir l
d'étaler toute ſa magnificence, le Roi fit éle
d'un gradin le Trône ſur lequel il devoit don
audience aux Ambaſſadeurs, & fit poſer à
pieds un petit tabouret ſur lequel devoit s'aſſe
le jeune Prince cadet de TITI. La Reine ſa m
lui avoit fait faire d'une vieille jupe de velo
un habit qui paroiſſoit tout neuf, tant le Taill
avoit bien ſçu tirer partie de l'étofe; elle av
fait attacher à cet habit en guiſe de boutons
diamans qu'on avoit trouvé dans les coques

, de ſorte qu'avec quelques petites bandes
rmine qui ſe laiſſoient voir, le jeune Prince
iſſoit auſſi magnifiquement habillé que le
Ce n'eſt pas tout; comme il s'étoit trou-
us de diamans qu'il n'en avoit fallu pour
rniture de ces deux habits, la Reine s'étoit
couvrir du reſte une ſtomachere, qui étoit
llante, qu'elle paroiſſoit une plaque d'un
ceau de ſoleil, ſi on peut ſe ſervir de cette
eſſion. On fut plus de quatre mois à tous
réparatifs. Enfin on aprit que les Ambaſ-
urs étoient arrivés ſur les Terres du Roi
GUET; & comme on ne vouloit point
e Prince TITI parût, parce qu'on ne lui
point fait faire d'habit comme à ſon pe-
ere, on l'envoya dans une Maiſon Roiale
gt lieües de là ſous prétexte que lui y étant,
mbaſſadeurs ne manqueroient pas d'y al-
our le complimenter, & qu'on étoit bien
u'ils viſſent cette maiſon qui étoit en effet
elle.

Roi envoïa au-devant des Ambaſſadeurs,
défraïer juſques dans ſa Capitale aux dé-
des lieux par où ils paſſerent, & le jour de
audience étant arrivé, ils ſortirent de la
pour y rentrer ſuivis d'un nombre prodi-
de caroſſes, avec leſquels ils traverſerent
ipart des ruës, afin de ſe faire voir au
e, qui admiroit juſques aux caroſſes de

carton doré ou argenté, qui brilloient à leur te. Aucun spectacle n'attira jamais une si gr de foule de monde. La Cour étoit nombre & superbe. Les gens de la Ville avoient in les Courtisans, pour paroître magnifiques se confondoient avec eux. On avoit fait galeries autour de la Chambre d'Audien avec une tribune particuliere pour la Rei d'où elle esperoit éblouïr l'assemblée pa stomachere. Le Roi se plaça sur son Trô & le jeune Prince à ses pieds, dans le tems les Ambassadeurs entroient par une porte étoit vis-à-vis.

L'un étoit un homme d'âge, d'une taille h te & majestueuse, la mine sérieuse & fiere. autre étoit plus jeune, mais également bien Ils étoient suivis d'un grand nombre de jeu gens de qualité, tous propres à donner une h te idée de leur nation. Comme ils s'ap choient du Roi pour lui faire leur harangue s'éleva dans la salle un murmure sourd, qui noit de la façon dont Sa Majesté paroissoit tuë, aussi-bien que le petit Prince. Les diam qui servoient de boutons à son habit étoient devenus néfles, & ceux du jeune Prince n toient plus que des noix. Le diamant du c peau n'étoit plus qu'œuf. L'Ambassadeur devoit porter la parole, croïant que le Ro s'étoit ainsi habillé que par dérision, ap

av

jetté les yeux sur toute l'assemblée, où les visages paroissoient fort extraordinai- ar la surprise & l'envie de rire, dit d'un ton

RE,

ous étions venus pour vous donner des assu- s de l'amitié du Roi notre Maître, qui vous oïoit digne, & vous proposer une alliance qui auroit été aussi honorable qu'avantageuse; vous aprendrez bien-tôt par la vengeance injure que vous faites à Sa Majesté dans la nne de ses Ambassadeurs, que le Roi, notre re, n'est pas un Roi de néfles.

ci prononcé d'un ton ferme & haut, l'Am- deur tourna le dos sans faire la moindre in- tion à GINGUET, & sortit accompagné cond Ambassadeur & de toute leur suite. e furent à leur Hôtel que pour emporter papiers, ils reprirent sur le champ la rou- leur Pays, ordonnant à leurs domestiques s suivre incessamment avec tous leurs équi- s. GINGUET étoit tout stupéfait de cet- anture, & TRIPASSE avec tout son bel t ne sçavoit que penser ni que dire. Tous ourtisans en rioient au fond du cœur; ils nt bien aise de voir la morgue de leur Roi iliée; mais les Ministres qui connoissoient

se caractere du Roi dont les Ambassadeur
étoient ainsi tenus insultés, prévirent bien q
cela pourroit avoir des suites très fâcheu
FORTESERRE étoit un Roi puissant, fier, g
nereux, qui aimoit le moindre de ses suj
comme un pere aime ses enfans. Il avoit fai
guerre à un Prince de ses voisins, & lui avoit e
levé une Province, parce qu'on avoit coupé
moustache à un de ses sujets qui voïageoit da
les Terres de ce Prince. Que devoit-il arriv
d'un affront fait à ses Ambassadeurs, ou plû
à lui-même; La premiere déliberation du Co
seil fut d'envoïer chez les Ambassadeurs, po
les prier de vouloir bien écouter avant que
juger d'une maniere contraire aux intentio
du Roi GINGUET, & de leur dire que le pr
mier Ministre alloit venir lui-même les instru
re de toute chose ; mais ils étoient déja bi
loin; ce qui jetta le Conseil dans une nouve
inquiétude. On fit courir après eux inuti
ment: la colere leur avoit donné des aîle
Le Roi prit le parti d'écrire lui-même u
lettre au Roi FORTESERRE. Il lui marqu
dans les termes les plus forts combien il éto
éloigné des sentimens que ses Ambassadeurs l
attribuoient pour justifier leur retour ; il
plaignoit de ce qu'ils n'avoient pas seuleme
voulu écouter sa réponse, & rejettoit sur un e
chantement dont il ignoroit la cause, le cha

g

ent de ses diamans qu'il n'avoit mis que
faire plus d'honneur à la réception des
ассадeurs. Tout le Conseil du Roi
GUET avoit été plusieurs jours à mesurer
xpressions de cette Lettre. On en chargea
ere du premier Ministre. Ce frere étoit un
pé de Païsan. Il avoit été emploïé en dif-
ntes négotiations par le crédit du Ministre;
il n'avoit fait qu'ajouter à sa rusticité na-
le l'arrogance que donnent les grandes
es aux gens de peu de mérite. Il faisoit le
seur, le diseur de bons mots: ce n'étoit
des grossieretés qu'on lui passoit à cause
s emplois, & qui ne servoient qu'à ren-
sa personne plus méprisable. Cependant
t choisi, parce qu'il le souhaitoit, & que
frere le voulut. Ce frere pouvoit tout à
our; il sçavoit à merveille faire venir l'ar-
dans les coffres du Roi. Ce Prince qui
eroit l'utile à l'honnête, s'étoit ainsi laissé
nguer par son Ministre, qu'il n'aimoit
t d'ailleurs. Le nouvel Ambassadeur par-
en assurant que dès qu'il paroîtroit à la
r du Roi Forteserre, tout sujet d'in-
tude seroit bien-tôt dissipé. Son frere se
gea de le faire suivre incessamment par
uperbe équipage. Il le fit, mais cet équi-
ne fit pas trois jours de marche. L'Am-
deur de Ginguet fut à peine arrivé

 dans

dans la Capitale du Roi FORTESER
qu'un Sergant aux Gardes vint lui dire de la
du Roi de ne point prendre la peine de se dé
ter, & que s'il ne partoit sur le champ pour
retourner, on le feroit mettre dans un tombe
plein de néfles & d'œufs pourris, pour le rec
duire jusques sur les frontieres. Il voulut
des remontrances, tenir des discours;
le Sergent lui répondit: Je n'entends
à tout cela. Je sçais que quand le Roi
le, il veut être obéï, & que si vous ête
dans une de mie-heure, je vous ferai mettre
le tombereau. L'Ambassadeur de GINGU
n'osa s'y risquer, il vit bien qu'il ne s'agissoi
là de faire le plaisant. Il repartit dans le mom
après avoir voulu donner au Sergent la Lettr
GINGUET, que le Sergent refusa de pren
Comme il s'en retournoit, réflechissant pite
ment à sa triste Ambassade, il crut pourtant
devoit faire rendre cette Lettre au Roi de F
TESERRE; c'est pourquoi il l'envoya au
mier Ministre de ce Prince dans une autre,
raisonnoit de son mieux, pour adoucir l'indi
tion dont il éprouvoit déja de si violens ef
Il marquoit au Ministre qu'il attendroit sa ré
se dans une Ville frontiere qu'il indiquoit.
espéroit que cette réponse contiendroit une
vitation à revenir; car il ne doutoit pas qu
Lettre qu'il avoit écrite ne fit encore de meill
effets que celle du Roi son Maître. Il se tr

il en reçut d'autre réponse qu'une
ope où étoit renfermée la Lettre du
GINGUET, qu' on lui renvoïoit
décachetée. Cette lettre avoit été
ans le Conseil du Roi de FORTESERRE,
qu'on avoit entendu l'article des diamans
GINGUET disoit être redevenus néfles par
antement; tous ceux qui étoient présens
rierent! Ah l'extravagance! quel misera-
onte! Cela est bon pour amuser des petits
s, c'est une nouvelle insulte; & là-dessus
voit pris le parti de renvoïer cette Lettre
chetée & sans autre réponse. Pourquoi,
t quelques-uns, le Prince TITI étoit-il à
npagne dans un tems où on ne songe pas en-
à y aller? car c'étoit en hiver. Si GIN-
T vouloit faire de si grands honneurs aux
assadeurs de Votre Majesté, ne devoit-il
voir auprès de lui le Prince héréditaire pour
rer leur réception, plûtôt qu'un petit bam-
le dix ans avec ses boutons de noix & de
ttes? Sans doute que le Prince TITI n'
pas voulu être présent à une pareille in-
ou qu'on l'avoit écarté pour la lui cacher.
Ambassadeur de GINGUET bien fâché
maniere dont il avoit été traité, n'eut ce-
ant d'autre parti à prendre que celui de
rner à sa Cour. Il ne s'étoit pas attendu
cette Ambassade au malheur qui lui arriva,
il est vrai que les choses qu'on souhaite le
plus

plus paſſionément, ſont ſouvent celles qui
ſont le plus nuiſibles. Il avoit douze jour
marche avant que d'arriver, & chaque jou
nez croiſſoit d'un pouce. Il ne s'en ape
preſque pas le premier jour, & même le ſec
il crut que ce n'étoit qu'une fluxion; ma
autres jours il fut ſi déſeſperé de cette excroi
ce, qu'il auroit été volontiers ſe pendre, s'
avoit eu le courage. On le méconnoi
quand il arriva à la Cour; car un nez éc
qui s'alonge d'un pied, change conſidéra
ment un viſage. Les Courtiſans malins en
ient interieurement, lors même qu'ils le plaig
ient. Ses ennemis en rioient tout haut, & c
de là qu'eſt venu la façon de parler proverb
il a un pied de nez, pour marquer un homme
ne réuſſit pans dans ce qu'il s'étoit vanté
faire. Cependant la Cour vit bien qu'il falloi
préparer à une guerre. On envoya pour
effet les ordres neceſſaires, quoiqu'on s'y p
tât avec d'autant plus d'inquiétude & de ré
gnance, qu'on régardoit l'alongement du ne
l'Ambaſſadeur comme un malheureux p
ſage.

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoi
ainſi, le Prince TITI étoit toujours reſté à la c
pagne; mais ſon Page avoit obtenu la permiſ
de voir la réception des Ambaſſadeurs, & il a
conté au Prince tout ce qui étoit arrivé à leur
diance. TITI l'avoit apris avec chagrin.
déſe

lit au Page d'oser jamais en rire en sa pré-
Ce bon Prince fut encore extrêmement
lorsqu'il fut informé de l'alongement du
l'Ambassadeur, & de son infructueuse
ssade. Il prévoyoit tous les maux d'une
inévitable. Son respect pour son pere,
me que son attachement au bien de l'Etat
oient oublier toutes les injures qu'il avoit
.

Fin du premier Livre.



HISTO-



HISTOIR
DU
PRINCE TITI

LIVRE SECOND.

Contenant la vie de ce Prince, depuis la claration de la Guerre jusques à sa fuite Cour.

LA Cour occupée à trouver les fonds cessaires pour la guerre, car le Prin étoit pas homme à tirer un sol de ses fres, fut informée qu'une Province limitro des Terres du Roi de FORTESERRE avoit sein de se révolter. La Cour prit la résolu d'y aller, afin que la présence du Prince cal les mouvemens des séditieux. On vit alors venir de la Campagne le Prince TITI. G GUET & TRIPASSE ne le virent que de m

l. Ils le regardoient comme la cause des
es qui s'élevoient, & la Reine regretoit
les deux Ginguets qu'elle lui avoit envo-
endemain du jour qu'elle s'étoit emparée
liamans.

Cour partit & arriva sur les frontieres, pré-
& suivie de quelques Troupes qu'on
s garnisons voisines de sa route. La pre-
u Roi fit tout le bon effet qu'on en avoit
Cette Province fut destinée au rendez-
eneral des Troupes, quand il seroit tems
ssembler. Ginguet ne vouloit point
encer les hostilités, & Forteserre
, avant que de commencer la guerre, s'
des Princes contre lesquels il avoit voulu
ne alliance avec Ginguet. Ainsi l'un
tre eut du tems pour prendre ses mesu-

veillé se divertissoit alors à faire des
le son métier. Comme il n'aimoit pas le
cadet de Titi, il se rendoit souvent in-
pour lui faire des niches. Tantôt se glis-
uprès de lui lorsqu'il mangeoit en pu-
table du Roi, dans le tems qu'il portoit
llerée de soupe à la bouche, il lui poussoit
& la faisoit répandre sur la nappe. Tan-
soit la même chose lorsque ce jeune Prin-
it un verre à la main; ce qui fâcha si fort
lajestés, qu'elles ne le firent plus dîner
es quand elles mangerent en public.

Une

Une fois qu'une des Villes de la Provin
voit fait préſent à la Reine d'une grande éc
d'un ſeul morceau de criſtal de roche av
couvercle ſemblable, mais au-deſſus du
s'élevoit un groupe de petits amours adm
blement bien taillés; le Prince, comme e
fans veulent toucher à tout, pria la Reine d
laiſſer voir cette écuelle. Elle eut la com
ſance de la lui donner; mais à peine l'eut-il
ſes mains, crac, L'EVEILLÉ le pouſſ
voilà l'écuelle en morceaux. Oh pour cette
là la colere de la Reine l'emporta ſur ſa tend
Elle fit foüetter le petit Prince juſqu'au ſan
lui défendit de paroître d'un mois devant
Ce qui fait bien voir que l'avarice étoit che
audeſſus de tout autre ſentiment.

Mais L'EVEILLÉ ne bornoit pas à ces
ces le don d'inviſibilité qu'il avoit reçu.
faiſoit un bien meilleur uſage. Il alloit chez l
lorſqu'il étoit tête à tête avec la Reine ou
les Miniſtres, il écoutoit leurs converſatio
en informoit le Prince, ſans lui dire cepen
par quel moïen il étoit ſi bien inſtruit. Il
de même chez les Miniſtres, il ſe gliſſoit da
meilleures compagnies, s'y inſtruiſoit de
les ſujets de leur converſation; mais par une
lice qui n'eſt pardonnable qu'à un Page, q
il y trouvoit quelque diſcoureur qui épanoü
ſa vanité dans les belles phraſes d'un récit
lixe, ou qui s'échauffoit pour ſoutenir ſon

crac, il lui donnoit une croquinolle ſur le
lu nez; ce qui interrompant inopinément
oureur, faiſoit rire les auditeurs du mouve-
z de la ſurpriſe que lui cauſoit cette croqui-
iviſible. Souvent quand il voïoit deux
nes qui montoient en caroſſe, il s'y gliſſoit
utoit toute leur converſation. Quand d'
écrivoient des lettres, il les liſoit par-deſ-
rs épaules. Il voïoit de même les répon-
les alloit chercher les unes & les autres
s cabinets de ceux à qui elles étoient adreſ-
Enfin il ſçavoit; tout affaire de politique
galanterie; rien de ce qu'il vouloit ſçavoir
échapoit. C'eſt ainſi qu'il inſtruiſoit le
TITI de ceux qui étoient véritablement
iteurs, & de ceux qui feignoient de l'être.
va quatre Seigneurs qui étoient véritable-
ttachés au Prince, ce qui prouve qu'il
encore beaucoup de vertu à la Cour de
UET. Quelle eſt la Cour où un Prince
oit s'aſſurer de quatre ſerviteurs ſinceres?
uvres Princes auroient grand beſoin d'a-
s L'EVEILLEZ tels que celui du Prince
car il étoit lui-même ſincere & fidele, il
oit point de la confiance de ſon Maître
éſervir les uns et favoriſer les autres, ni le
ous prétexte d'avoir à cœur ſes interêts. C'
uſe de cela, auſſi-bien qu'à cauſe de ſon bon
, qu'il avoit merité le don d'inviſibilité.
e qui affligea beaucoup TITI, fut de
D voir

voir par tout ce que l'EVEILLE' lui rapo
que ni le Roi, ni la Reine, ni les Miniſtres n'a
ient pas un ſeul homme dont ils fuſſent vérita
ment aimés. Ceux qui leur marquoient le
de zele & d' attachement n'étoient que
gens fourbes, vains & intereſſés, dont les cœ
étoient ſi deteſtables, qu' ils ne ſe gagnoient
même par la confiance & les bienfaits.
EVEILLE' fit un journal de tout ce qu'il av
découvert; mais comme il l'a écrit en chiff
qui ne ſont connus que de lui, on peut dire
à cet égard il a donné une ſorte d'inviſibilité à
journal.

GINGUET faiſoit travailler ſans relâche
ſureté de ſes frontieres. TITI qui vouloi
s'inſtruire étoit tous les jours avec les Ingenie
ou avec les travailleurs. Il faiſoit cent queſtio
aux uns & aux autres. Il entroit dans les mo
dres détails, il vouloit qu' on lui rendît raiſon
tout, & ne ſe rendoit qu' après avoir bien co
pris ce qu' on lui diſoit. Un jour qu'il viſit
un terrain où on avoit deſſein de fortifier qu
que poſte pour la communication de deux P
ces il s'avança vers une petite éminence à cô
de laquelle couloit un aſſez gros ruiſſeau : le re
du terrain étoit fort bas. TITI jugea qu'
détournant le cours de l' eau, on l'obligeroit à
répandre dans les terres des environs, qui éta
graſſes & fongueuſes, deviendroient aiſément
marais impraticable. Pour mieux reconnoît

tou

e la diſpoſition du terrain, il piqua droit à une
e maiſon qui étoit ſur le ſommet de cette
ence. Il y rencontra un homme & une
ne à qui il dit fort civilement de ne point s'
ieter, & de permettre ſeulement qu'on fît le
de leur enclos. Il mit pied à terre afin de
en gâter. Après avoir bien tout examiné,
gé qu'on pouvoit en effet rendre ce poſte
bon, il fut pour remonter à cheval; mais
ne il faiſoit chaud, & qu'il s'étoit encore
uſſé à marcher, il ſe trouva ſi alteré, qu'il
nda aux bonnes gens qui étoient devant la
, s'ils ne voudroient pas avoir la bonté de
onner un verre d'eau. Le bon-homme à
un Valet de pied avoit apris que c'étoit
ince, lui répondit: Permettez-moi, MON-
GNEUR, de vous en refuſer, juſqu'à ce que
m'aiez fait la grace d'accepter un petit doigt
n de ceriſe. Ce ſeroit vous tuer, que de vous
er maintenant de l'eau fraîche. Le Prince
epta avec plaiſir, & ce bon homme & cette
e femme le prierent d'entrer en attendant
n eût rincé des verres. Il les remercia;
comme ils le prierent avec inſtance de leur
cet honneur, il entra, crainte de les deſobli-
quoiqu'il eût mieux aimé reſter dehors.
rince trouva une chambre d'une propreté
nante. Il eut la curioſité de paſſer dans une
qui l'étoit encore davantage. Cela lui
a la curioſité de monter dans les chambres

hautes, d'où il crut qu'il decouvriroit enc
mieux le terrain. Il en demanda la permiſ
au bon homme, qui lui répondit qu'il é
le maître. TITI monte, & entre dans
chambre où il trouve une fille, ou plûtôt
jeune Déeſſe, qui s'occupoit juſtement à deſſi
le païſage des environs. Il fut ſurpris, ou p
mieux dire, ſaiſi de la beauté de cette fille. U
émotion qu'il n'avoit jamais ſenti lui ôta la pa
le pour un moment. Il lui fit une revere
auſſi reſpectueuſe, que ſi elle eût été la prem
Princeſſe de l'univers, & ſe retiroit en lui fai
excuſe de l'avoir troublée, quand la bonne fe
me qui montoit avec des verres, de l'eau de c
ſe & de l'eau fraîche, le fit rentrer pour bo
TITI rentra auſſi troublé qu'il l'étoit en ſe
tirant. Il avoit oublié qu'il avoit ſoif. I
ſongeoit plus qu'il étoit monté pour exami
la campagne des environs. On lui donna un
ge auprès de la fenêtre. Il regarda la campa
& ne la vit pas. Il but, ſans s'apercevoi
c'étoit de l'eau de ceriſe ou de l'eau pure.
jettoit les yeux ſur la jeune fille, il n'oſoit les y
rêter. Il prit pourtant courage & s'aproc
de la table pour voir ce qu'elle deſſinoit.
jeune fille n'avoit été ni moins ſurpriſe ni mo
émuë que le Prince; mais ſa grande jeuneſſe &
retraite où elle vivoit excuſoit ſon émoti
Elle montroit au Prince les endroits du païſa
qu'elle copioit. Elle ſe trompoit au lieu &

no

n de chaque chose, & TITI disoit *fort bien*, *est à merveille*, sans sçavoir ce qu'on lui mon-t. Le Prince but un verre d'eau que la Me-ui presenta. Il en remercia la fille, car cette e beauté étoit la fille du bon-homme & de onne femme qui avoient reçu le Prince. Elle elloit BIBI-BOUCHI, elle étoit dans sa qua-iéme année. Il seroit inutile de dire que oit la plus belle chose qui fût au monde. t-être qu'il y auroit des gens qui n'en croi-nt rien, cela étoit pourtant vrai. Il seroit de ne inutile d'entreprendre de la representer, y a point de terme qui pût exprimer ni la ection de ses traits, ni la beauté de sa peau, ni élicatesse de sa taille, ni la douceur de ses re-s, ni les charmes de son sourire, son air mo-e, le ton touchant de sa voix; en un mot tou-es graces & tous les agrémens de sa personne. i aucun Peintre n'a-t-il pû réussir à faire le rait de BIBI, ni aucun Poëte à faire des vers es d'elle. Le Prince la quitta pour aller occuper à son aise. A peine eut-il remer-e pere & la mere, & fut il à cheval, qu'il piqua deux pour s'éloigner d'une maison dont il roit point voulu sortir, mais ce n'étoit que se livrer tout entier aux impressions qu'il oit d'y recevoir. L'EVEILLE' qui le sui-voulut selon sa coutume prendre la liberté entretenir. Le Prince lui dit de le laisser eu rêver seul & de ne le suivre qu'à une cer-

taine diſtance. TITI n'avoit pas encore a
Il ſe trouvoit un autre lui-même, mais un lui-
me heureux, quoique dans une agitation inc
te. De dire ce qui ſe paſſoit en ſon cœur,
ſeroit auſſi difficile que de dépeindre la be
de BIBI. Il ſe propoſa bien d'y revenir le
demain; & pour s'aſſurer d'un prétexte
voir tous les jours, il fut trouver le principa
genieur, & le détermina à choiſir l'émin
que l'Ingenieur connoiſſoit déja pour faire l
ſte de communication qu'on avoit projetté.
TI le preſſa de venir le lendemain matin vi
encore le terrain, pour prendre la dernier
ſolution, & le pria, lorſqu'il auroit fait ſon
de lui en confier l'execution. TITI étoit
aiſe que, ſous le prétexte de s'apliquer à ce
regardoit le métier de la guerre, il pût aſſur
moïen de voir tous les jours ſa chere BIBI.
vint le lendemain avec l'Ingenieur, prirent
leurs niveaux, leurs alignemens, leurs meſſ
dreſſerent un plan, & ſe déterminerent
faire travailler dès qu'il auroit été aprouv
Roi. L'Ingenieur admira l'habileté du Pr
dans tous les raiſonnemens qu'il entendit d
ſur ce qu'il y avoit à faire pour la meilleure
ſtruction de ce fort. Une ame que l'amour
me en eſt bien plus habile & plus clairvoï
L'Ingenieur ne ſçavoit pas d'où venoit à T
tant de lumieres. La ſeule inquietude du
ce fut alors celle que la crainte des délais lui

Il n'osoit presser lui-même auprès du Roi l'
ution de ce projet; mais il pressa si instam-
l'Ingenieur de le faire aprouver, & d'avoir
dre d'y faire travailler incessamment, que l'
nieur promit d'en parler au Ministre le soir
e. En effet trois jours après la chose
résoluë & commencée le quatriéme sous les
es de TITI. Pendant ces cinq jours il n'
vu BIBI qu'une fois, mais il n'avoit pas
un instant de penser à elle. Le prétexte
l prit pour la voir fut d'aller avec le plan des
fications à la main, dire au bon-homme qu'
viendroit bien-tôt les commencer, mais qu'
un souffriroit aucun préjudice. Comment
se peut-il, MONSEIGNEUR, dit le bon-
me? Le moins qui puisse m'arriver, c'est
re obligé de quitter ma maison. L'Officier
commandera dans ce poste voudra sans dou-
emparer de mon habitation, & d'ailleurs
ici, environnés de Soldats, il ne me con-
t pas d'y laisser ma femme & ma fil-
J'ai prévû à tout cela, dit le Prince;
fortifications, comme vous voïes, con-
a-t-il, en lui montrant le plan, sont
ied de cette éminence: Un logement adossé
gros bastion sera le logement des Officiers:
e long, seront des casernes pour les Soldats:
oute ce terrain-ci au vôtre, & je fais fermer
votre enclos d'une bonne muraille, & de
je ferai faire une avant-cour à votre maison,

de ſorte que vous y ſerez plus en ſureté qu
mais; & pour donner l'exemple, ſi je ſuis o
gé de coucher ici par hazard, je ferai faire
baraque ou dreſſer une tente. Non, MONS
GNEUR, dit le bon homme pénétré de rec
noiſſance & d'admiration pour tant de bonté
mettrois le feu a ma maiſon, ſi je voiois faire
pour vous une baraque ou dreſſer une ter
Toute maiſon eſt à votre ſervice. Je me fe
bien une place dans ma grange pour ma femn
ma fille & pour moi; mais MONSEIGNEU
je vous aſſure que je brûlerai ma maiſon, ſi vo
ne vous en ſervez pas. La femme ajouta
compliment, ou plûtôt ſes inſtances à ce que
ſoit ſon mari. Le cœur de BIBI ſouhaitoit q
le Prince acceptât l'offre, & goûtoit déja
plaiſir à l'eſperer. TITI charmé juſques
fond du cœur, eut peine à contenir ſa joïe;
les remercia, comme s'il n'eût été que leur an
il leur dit qu'en cette qualité il vouloit bien a
cepter une chambre chez eux, pourvû qu'il
les dérangeât en aucune maniere du monde.

Dès les premiers jours que commença le tr
vail des fortifications TITI profita de cet offi
Il ne voulut que deux chambres; une pour lu
où il fit auſſi coucher ſon fidéle L'EVEILLE';
une ſeconde pour un Valet de chambre. S
autres domeſtiques logeoient dans un Hame
voiſin. Il fit dreſſer une tente auprès des Tr
vailleurs, où ceux qui avoient affaire à lui ven

ie

endre ſes ordres. Il ne voulut point qu' vînt trouver à la petite maiſon. Les Garen premettoient l'entrée qu'à ſes domeſtiou qu'aux gens qui avoient affaire au Prore.

lgré toute la vivacité de ſon amour, il ne rien qui pût le découvrir. Des regards échapoient quelquefois, mais toujours aainte, pouvoient ſeuls faire deviner à Bibi Prince l'aimoit tendrement. Il ſoupçonuſſi quelquefois dans ceux de Bibi qu'il étoit pas indifferent. Cette idée l'enoit, mais il n'oſoit s'y livrer. Il auroit oulu lui parler en particulier, mais la chot impoſſible. Bibi ne quittoit jamais e. Seulement une fois qu'il les trouva deux dans leur jardin, il prit la main de qu'il ſerra en lui rendant quelque choſe e avoit laiſſé tomber, & lui marqua en ſur elle le regard le plus tendre, qu'il brûur elle de l'amour le plus parfait. Un jour voit été à la Cour, où la Princeſſe Blanrune lui avoit donné deux oranges d'une ur extraordinaire, il les aporta à ſa chere & en les lui donnant, il eut l'adreſſe de lui un petit papier, où il avoit écrit ces vers.

our plaire à Bibi je devois lui ſervir
plus beaux fruits des Heſperides,
erois bien certain de les aller ravir :
s les Amours ſeroient mes guides.

BIBI n' eut garde de confondre ce pa
avec celui dont les oranges étoient en velo
Elle le ferra adroitement & fut peu àprès l
en particulier. Elle trouva ces vers aussi ga
que tendres; elle les relut plusieurs fois, q
qu'elle les eût retenus dès la premiere lec
Elle en étoit enchantée, & quand elle fut
chée, elle se les répéta plusieurs fois avant qu
s'endormir. Un scrupule vint pourtant t
bler le plaisir qu'elle goûtoit à penser à la ga
terie de TITI. C'est que dans les maxi
de conduite que son pere & sa mere lui avo
souvent repetées, ils avoient insisté princip
ment sur ceci: Que *les hommes n'aimoien*
jeunes filles que pour les perdre & les rendre n
heureuses. Qu'*il ne falloit pourtant pas*
une fille fût ni farouche ni revêche; qu'*elle p*
voit écouter ce qu'on lui disoit avec politess
répondre d'une maniere honnête & enjoüée,
traitant tout de simple badinage; mais
quand quelqu'un vouloit lui persuader q
en étoit amoureux, *elle ne devoit jamais manq*
d'en informer son pere ou sa mere. Que *si q*
qu'un vouloit lui donner un billet ou une Let
elle ne devoit jamais le recevoir, ou que si on
en faisoit remettre par quelque moyen que ce f
elle devoit d'abord les porter aux personnes
avoient soin de sa conduite. Mon pere &
mere connoissent mieux le monde que moi,
soit-elle en elle-même; il faut bien que ces
stru

ns ſoient bonnes, puiſqu'ils me les ont
fois répetées. J'ai eu tort de ne leur
ntrer ces vers. Elle ſe promit bien de
ſa faute le lendemain matin, & elle n'y
a pas. Je vous demande pardon, dit-el-
n pere & à ſa mere, de ne vous avoir pas
hier au ſoir une choſe que je devois vous
Le Prince en me donnant les deux oran-
e gliſſa dans la main un petit papier où il
vers: le voilà, dit-elle en le leur remet-
e pere prit le papier, lut les vers. Com-
es trouvez-vous, ma fille, lui dit-il? Je les
aſſez jolis, lui répondit-elle. Comment
lis, reprit le pere, ils ſont charmans!
a, ce Prince eſt bien aimable, & tu dois lui
ien obligée de faire des vers pour une fille
e toi. Cela eſt vrai, dit BIBI, il eſt bien
C'eſt un Prince d'un excellent naturel,
ua le Pere, & je crois qu'il t'aime un peu,
ere BIBI; ne le crois-tu pas auſſi? Oüi
ité je le crois, dit-elle; il a un certain air
il me regarde, il eſt ſi doux, ſi honnête.
déja du tems, ajouta le pere, que je m'en
outé, je voiois dans ſes yeux je ne ſçai
. . Il faut avoüer que c'eſt un charmant
: ne le trouve-tu pas comme moi? Oüi,
cher Pere, répondit BIBI; il eſt tout-à-
mable. Mais toi, BIBI, reprit le bon-
ne, ne l'aime-tu point un peu, dis-nous
la

la verité? je parie que tu l' aime aussi. La
vre enfant alors baissa la vuë & rougit. T
me réponds pas, reprit le Pere; est-ce qu'
du mal à aimer? Oh pour cela, répo
BIBI, je n'y entends point de mal, le Ciel r
préserve! Mais tu l'aime donc, ma chere
dit le Pere, & l'aime-tu beaucoup? Oüi,
elle, je l'aime beaucoup. Tu trouve don
plaisir à le voir, reprit le bon-homme? Co
ment feras-tu quand les fortifications feron
nies, & que nous ne le reverrons peut-être
mais? Oh je gagerois, répondit-elle, qu'il
viendra nous voir quelquefois. Commen
sçais-tu, dit le Pere? le Prince t'en a-t-il assu
Non, répondit-elle, il ne m'a jamais parlé
particulier; mais je vois pourtant bien qu'il
viendra ici quelquefois. Je voudrois que
fusses garçon, dit le Pere, je le prierois de
prendre avec lui quand il ira à l'armée. J'ir
bien de tout mon cœur, répondit BIBI. M
pense-tu, ajouta le Pere, que le Prince est le
aîné du Roi, qu'il sera un jour Roi lui-mêm
que tu n'es que la fille d'un pauvre particuli
Quand tu serois la fille du plus grand Seigne
du Royaume, tu ne pourrois jamais esperer
être sa femme, & une fille bien née ne doit aim
que celui qu'elle doit épouser. Helas, mo
cher pere, je ne pense point à tout cela, répon

aimerois mieux mourir que de vous
lu chagrin à vous & à ma mere; j'aime
e fans fçavoir pourquoi. Je l'aime,
'il m'a paru fi doux, fi aimable, fi hou-
'il me regarde avec tant d'amitié, que
qu'il en a pour moi; mais puifque je
pas l'aimer, je ne l'aimerai plus. Je
n que c'eft un grand Prince, cela m'a
fait de la peine; j'aimerois bien mieux
fût qu'un fimple particulier. Tu as
fon, ma chere fille, pourfuivit le Pere,
auras beaucoup de peine à ceffer de l'ai-
r il eft bien aimable. Me promets-tu de
quand tu ne l'aimeras plus? Oüi, je
promets, répondit BIBI: je crois bien
aimerai toujours un peu, mais je ne l'ai-
lus comme je l'aime, & je vous le dirai.
ntir, dit le Pere? Sans mentir, répondit
Pourquoi vous irois-je mentir. Le
nme l'embraffa alors, & parla d'autre

aifé de voir que BIBI aimoit le Prince
nour auffi tendre qu'il étoit innocent &
; mais comme un amour innocent d'
laiffe pas que d'avoir des fuites fâcheu-
que les occafions le rendent fouvent cri-
le pere ne laiffa pas que d'être inquiet;
que pour le repos de BIBI. La bon-
te

té & la sagesse du Prince le rassuroient; ce
dant il sçavoit qu'un petit feu peut causer
grande incendie, que le plus sûr étoit de la
venir.

Ce bon-homme avoit été autrefois dan
monde d'une maniere même assez disting
Les perfidies qu'il y avoit essuyées, &
avoient causé sa ruine, le lui avoient fait ab
donner. Il avoit épousé une de ses parent
qui apartenoit la petite maison où il demeur
Une servante & un valet de charuë composoi
tout son domestique. Il travailloit lui-mê
à labourer ses terres, ou à cultiver son jardin,
vivoit heureux dans l'innocence avec sa fem
& sa fille, pour lesquelles seules il auroit s
haité une meilleure fortune: elles avoient as
bon esprit pour être contentes de leur état.
les n'avoient de peines que celles qu'el
croioient que souffroit le Pere lorsqu'il cultiv
leurs champs par des tems froids ou pluvie
Elles tâchoient de l'en dédommager à son
tour par leurs caresses & par mille petits soi
Pour se préserver de l'ennui d'où naît l'hume
chagrine, & où l'on tombe quelquefois, mê
avec les gens qu'on aime, ils joüoient aux ca
tes, aux échets, faisoient des lectures tantôt d'
livre, tantôt d'un autre, & quelque-fois mê
au coin d'un bon feu en hiver, ou à l'ombre
un bel arbre en été, le bon-homme leur faiso
d

s de Fées qui n'avoient ni rime ni rai-
qui les amuſoient autant que l'origine
grands Empires, ou que des ſiſtêmes de
hie, qui en effet ne ſont pas ſouvent plus
des contes de Fées. Ce bon-homme
ABOR. Il craignit que la paſſion que
t la chere BIBI ne dérangeât ſes idées,
i faiſant ſouhaiter un autre genre de vie,
trouvât malheureuſe dans celle où juſ-
elle avoit vêcu ſi contente. Il prit la
n de l'envoier avec ſa mere paſſer quel-
chez une de leurs parentes qui demeu-
un Bourg à dix lieües de là. Le bon-
en parla à ſa femme, qui connut la ne-
ce voïage. Cette parente étoit une
i n'avoit que trois filles occupées par
ail à gagner la vie à leur mere. BIBI
oit avoir là que de bons exemples.
r ne pas irriter une paſſion qu'ils vou-
ruire, ils crûrent qu'il ne falloit pas que
pçonnât le deſſein de ce voïage. C'eſt
ABOR écrivit à ſa parente de prier ſa
ſa fille de venir la voir, qu'elle en ſçau-
ſons; mais qu'il la prioit de ne pas dif-
ITI, après avoir viſité les travaux, en-
s-midi dans la chambre de ſon hôteſſe,
avoit coutume de le faire. Il crut re-
quelque alteration dans le viſage de
Elle ne leva pas les yeux ſur lui, lors mê-

me

me qu' elle le ſalua, & alla peu de tems aprè
il fut entré s'enfermer dans ſa chambre. Le
demain elle prévint le retour du Prince pou
retirer encore. Il ne la vit point de tout le j
ce qui lui fit une peine extrême. Au lieu
ler ſe coucher, il fut ſe promener dans le jar
L'EVEILLE' l'y ſuivit. TITI ne lui pa
pas, mais le Page rompant le ſilence qui l'en
yoit: MONSEIGNEUR, lui dit-il, vous
bien rêveur, m'avourez-vous la verité ſi je la
vine? Vous me cachez la cauſe de vos rêve
que je crois ſçavoir, & je puis peut-être vo
ſervir auſſi bien que je vous ſers en v
informant de tout ce qui ſe paſſe à la C
Vous êtes amoureux de la charmante
BI, vous ne l' avez point vuë aujourd' hu
vous êtes obligé demain de vous trouver
Cour. Vous partirez ſans la voir, & c' eſ
qui vous afflige. Moi, dit le Prince! Oui, v
MONSEIGNEUR, reprit L'EVEILLE'. I
long-tems que je me ſuis aperçu que vous l'ai
ez, & que vous l'aimiez de tout votre cœur.
m'en ſuis aperçu dès la premiere fois que vo
avez vuë, & je remarque tous les jours, en v
contant ce que j'ai apris de plus intereſſant, q
lieu de m'écouter, vous n'êtes occupé que d'e
je vous dirai plus, MONSEIGNEUR, elle v
aime du moins autant que vous l'aimez.
que me dis-tu, dit le Prince! & commen
ſçais-tu? Ses regards me l'ont apris, répond
F

il n'y a qu'à la voir quand vous êtes pre-
Ses yeux, sa couleur, le ton de sa voix,
'est qu'émotion & qu'amour. Mais fiez-
moi, & laissez moi faire ; je vous en dirai
ôt davantage, car je veux sçavoir tout ce
e fera, comme je sçais tout ce que fait le
quand je veux le sçavoir. TITI lui fit
uestions qu'il seroit inutile de répéter. Il
en cent manieres que BIBI valoit mieux
outes les Princesses du monde, qu'il n'y a-
en de si beau, de si parfait. Il auroit passé
la nuit à répéter les mêmes choses, si le
e lui eût fait remarquer que cela étoit si
qu'il n'étoit pas nécessaire de le redire, au
'il étoit nécessaire de s'aller coucher.

TI partit le lendemain sans avoir vu la
BIBI. Le sujet qui le faisoit retourner à
r, étoit une fête que la Province vouloit
r pour effacer les mauvaises impressions
avoit eu de sa fidélité. Cette fête dura
urs. Il y eut des tournois, des courses de
ux, des combats de Taureaux & de Gla-
rs plus feroces encore, opéra, comédie,
Enfin tout ce qu'on put imaginer de plus
agant pour divertir ce qu'on apelle des
aisonnables. TITI vit tout cela avec un
mortel : un seul regard de BIBI, disoit il,
l pas au dessus de toutes ces magnifiques
agances? Enfin il revint auprès d'elle
utant de joie, qu'il avoit eu de chagrin à

s'en éloigner. Il lui aporta une boëte que
avoit donnée la Princesse de BLANCHEBRU
& une cage pour mettre un oiseau qu' il avoit
dans cette boëte. Quand BIBI l'entendit a
ver, elle pâlit, elle rougit, elle voulut fuir dan
chambre; mais cela auroit été trop marqué.
mere l'en empêcha, & lui dit de se comport
l'ordinaire. La pauvre fille prit si fort sur e
qu'elle sentit un grand mal d' estomac dont
ne voulut pourtant pas se plaindre. Le Pri
la trouva si chengée, qu'il lui demanda si elle n
voit pas été malade. Il lui présenta la cage
boëte, où il dit qu' étoit l'oiseau qu' on de
mettre dans la cage; mais qu' il falloit que B
allât dans sa chambre le tirer de cette boëte
peur qu'il ne s'échapât dans la chambre où
étoient, & dont les fenêtres & la porte éto
ouvertes. BIBI qui craignoit qu' il n'y eû
quelque mystere, & qui ne vouloit point don
lieu à son pere ni à sa mere de la soupçonner
au Prince de faire aucun manége, dit qu' il n'
voit qu' à fermer pour un moment les fenêtre
la porte de la chambre où ils étoient; & quoi
le Prince lui fît signe, & voulût lui persuader
cela se feroit plus sûrement dans la sienne,
n'en voulut rien faire. On ferma donc la p
te & les fenêtres, on ouvrit la boëte qui éto
écaille tortuë, assez grande & bordée d'un
vrage d' argent. On la trouva pleine d' imm
telles, au milieu desquelles étoit une linotte d

mes des aîles étoient liées deux à deux a-
petites non-pareilles blanches & couleur
Elle avoit autour du col un petit papier
nent plié & attaché comme un colier avec
n-pareilles. Vous vous moquiez donc
moi, MONSEIGNEUR, dit BIBI, quand
ne disiez qu'il falloit pendre garde que
eau ne s'envolât? Il n'avoit garde le pau-
it animal, vous l'aviez trop bien lié; mais
ce qu'il y a dans ce petit papier. Elle le
le donna à son Pere pour le lire. TITI
ais ce n'étoit que du bout des levres.
it voulu que le Pere n'eût point vu ce pa-
Ce n'étoit que pour BIBI; cependant
le déplia & y lut ces mots.

ole des tendres amours.
de vous à jamais fideles,
vous quitter je n'ai plus d'aîles,
vous voit une fois, vous aime pour tou-
jours.

à une linotte bien galante, dit le bon-hom-
e ne sçait pas que ma fille n'entend ni ne
endre de si belles choses. MONSEIGNEUR,
a-il en s'adressant au Prince, les inottes
ur ont trop d'esprit & de politesse pour
res villageoises. Il se trouve à la Cour
ttes censées, répondit le Prince, qui pré-
es vraies beautés de la campagne à tou-

tes les autres. J'ai fort assuré celle-ci qu
feroit à merveille auprès de BIBI, & elle
promis que si elle en étoit aimée, elle
quiteroit jamais. Mais c'est à la linotte à
les avances, & à BIBI à lui dire si elle l'a
ra. Si vous l'aimez bien, poursuivit-
s'adressant à BIBI, soyez sûre que vous
vez la laisser voler dans les champs, sans cr
de la perdre, qu'elle vous suivra dans votr
din & partout où vous irez. Si cela étoit
pondit BIBI, je l'aimerois de tout mon c
mais il vaut mieux ne m'y pas attacher; ca
venois ensuite à la perdre, j'en aurois tro
chagrin. Permettez que je lui délie les aî
que je lui donne la liberté. En disant
BIBI, prit ses cizeaux, & coupa les n
dont les plumes des aîles de la linotte étoie
tachées; & quand ils furent tous coupés
ouvrit sa main pour la laisser aller; la lino
sentant libre, se secoüa un peu dans la ma
BIBI, vola ensuite sur sa cage, où elle ajus
plumes avec son petit bec, après quoi elle
dedans pour y chercher à boire & à man
mais n'y trouvant rien, elle en sortit, &
voler sur l'épaule de BIBI en faisant tui
comme pour lui marquer ses besoins.
voïez, dit le Prince, qu'elle vous aime
quoique vous ne l'aimiez pas. Moi, rép
BIBI en prenant ce petit oiseau dans sa m

ortant à sa bouche pour le baiser, je vais
r à la folie. Elle la mit dans la cage, lui
de l'eau, emplit son auge de navette &
le, lui mit dans un autre endroit du che-
de la graine de laituë, fut dans le jardin
er du mouron pour en couvrir la cage, &
a dans sa chambre.

TI sortit pour aller voir les travaux de
ifications, ou plûtôt pour aller promener
agrin. Il avoit bien compris le sens des
d'ABOR; le bon-homme, disoit-il, a
les sentimens que j'ai pour sa fille.
uelle hardiesse oserai-je me présenter de-
i! Que ne va-t-il pas croire! Quels re-
'aura-t-il pas de m'avoir pressé de loger
maison! Le respect qu'il aura pour moi
chera de me dire d'en sortir; mais dois-
fier pour lui causer de l'inquiétude, &
soutenir les regards d'un homme qui me
nnera peut-être de vouloir me faire ai-
sa fille! Il étoit alors combatu entre le
de quitter cette maison, ou de découvrir
la pureté de ses sentimens: car ce bon
étoit tel, qu'il n'auroit pas voulu faire
peine au dernier de ses Palferniers. Il
qu'il n'y avoit rien de plus indigne d'
ce que d'abuser de la superiorité de son
our faire ce qu'il n'auroit osé, s'il n'a-
qu'un simple particulier: Rien ne lui

paroissoit plus lâche. Mais qu'il auroit
été dans une autre inquiétude, s'il eût sçu
BIBI & sa mere avoient été invitées à alle
ser quelque tems chez une de leurs parent
qu'ABOR devoit les y conduire incessamn
Ce bon-homme avoit reçu la Lettre d'invit
qu'il avoit demandée, & n'attendoit qu'un
ge de TITI à la Cour, pour mener sa
me & sa fille chez cette parente ; & en
trois jours après TITI partit d'un côté, d
qu'il fut sorti, ABOR, sa femme & sa fille
rent d'un autre.

BIBI avoit reçu de grandes loüanges d
pere & de sa mere sur la façon dont elle s
conduite au sujet de la cage & de la boëte
redoubloient leurs caresses à son égard ;
cela n'empêchoit pas qu'elle ne sentît bi
on ne la menoit chez sa parente, que pou
loigner du Prince. Elle se faisoit une rai
un devoir d'obéir sans rien dire, cepend
douleur de cet éloignement se peignoit n
elle dans ses yeux. Son pere en étoit att
quoiqu'il ne fît pas semblant de le rema
Elle partit & demanda la permission d'e
ter sa linotte, ce qu'ABOR n'osa lui re
il se contenta de lui dire que si elle vouloit
ser, il en prendroit lui-même tout le so
sible, & que peut-être le cahotement d
voiture feroit du mal à ce petit oiseau.

nda la grace de ne s'en point séparer. El-
t la cage sur ses genoux, & peu s'en fallut
le ne l'arrosât de ses larmes. Elles arri-
t heureusement. ABOR revint de mê-
Le Prince fut encore trois jours absent.
on juger de ce qui se passa dans son cœur,
u'à son retour il aprit que BIBI étoit
. Non jamais douleur ne fut égale à la
. Cette maison qui lui paroissoit plus
nante que le plus beau Palais du monde, ne
rut plus qu'un désert affreux. Il alla dans
mbre, se jetta dans un fauteüil, se leva, se
sur son lit; un moment après apella, &
'on fît sceller des chevaux, qu'il alloit
tir; puis faisant réflexion que ce ne seroit
éclat inutile, il donna un contre-ordre, &
e promener à pied dans les champs, où il
igua beaucoup à marcher, & d'où il ne re-
que pour se mettre au lit. Quand il y fut,
tretint L'EVEILLE' du chagrin que lui
it l'absence de BIBI, & lui demanda s'il
ourroit point lui en dire des nouvelles.
on-homme, qui croioit bien que l'éloi-
ent de BIBI seroit désagréable au Prin-
voit évité de le voir; mais le Page avoit
ufer avec les domestiques du bon-hom-
qui lui avoient apris où étoit BIBI, & qui
oient même dit qu'ils croioient que ce n'
qu'à cause du Prince qu'on l'avoit fait ab-

 senter.

ſenter. Il redit tous leurs diſcours à TITI,
l'aſſura que dans trois jours il lui aprendr
tout ce que faiſoit BIBI. Le Prince parut ſu
pris que la ſervante & le valet du bon-homn
ſçuſſent la cauſe de l'abſence de BIBI. Il
ſçavoit pas que quelque ſecrets que ſoient
maîtres, ils ne ſe gardent pas aſſez de leurs d
meſtiques, & que ces gens-là découvrent to
Un mot qu'on lâche devant eux, & qu'on cr
qu'ils n'entendent point, un ſimple ſigne
met au fait de ce qu'on croit leur bien cach
L'EVEILLE' dit au Prince qu'il falloit qu
lui donnât la permiſſion de s'abſenter pe
dant trois jours, qu'alors il lui raporteroit d
nouvelles ſûres de BIBI. Là-deſſus il le qu
ta pour le laiſſer dormir; mais quoique TI
fût las, l'inquiétude de l'ame fut plus forte q
la laſſitude du corps. Il ne put fermer l'œ
ſeulement vers le point du jour il dormit une d
mie-heure d'un ſomeil inquiet, & ſe révei
avec une groſſe fiévre. Son Valet de cha
bre entrant à midi dans la chambre du Prin
ſans être apellé, fut auſſi inquiet qu'affligé de
trouver en cet état. Il courut apeller le b
homme pour ſçavoir où on pourroit avoir
Médecin, en attendant qu'on en eût fait venir
de la Cour. ABOR vint avec émotion dans
chambre du Prince. Ce bon-homme craign
que l'éloignement de BIBI n'eût cauſé ce
fiév

, & il aimoit tant le Prince, qu'il se repro-
déja sa maladie. TITI lui souhaita le bon-
x lui dit ensuite de le laisser seul. Le bon-
e ne put se résoudre à le quitter. Ne vou-
us pas qu'on aille chercher un Médecin,
-il? Non, dit le Prince, je le défends, &
seulement qu'on me laisse seul; cepen-
ant eu assez de presence d'esprit pour écar-
Valet de chambre sous le prétexte de lui
hercher de l'eau fraîche à une fontaine qui
u bas d'un côteau. ABOR, reprit-il,
ouvez faire revenir votre femme & votre
partirai dans une heure ou deux, & ne re-
ai plus dans votre maison. Pourquoi me
vous cela, MONSEIGNEUR, répondit
? croïez-vous que je les aye éloignées à
le vous? Oüi, je le crois, repartit le Prin-
n ton un peu vif, & vous n'oseriez me dire
traire. ABOR resta interdit, & se mettant
oux auprès du lit du Prince: MONSEI-
R, lui dit-il, permettez-moi de vous dire,
tre le respect que je vous dois, je vous
rop pour dissimuler avec vous. Je n'
une fille qui contribuë infiniment à la dou-
ue je goûte dans cette solitude. Elle est jeu-
s experience. Vous avez des bontez pour
ous lui faites des présens & de petits vers;
faut pas tant pour faire tourner la cervel-
personne de son âge, & exciter, malgré
nce qu'il y a d'elle à vous, des sentimens

qui lui ſont encore inconnus, qui la rendroi
malheureuſe, elle, ſa mere & moi. C'eſt
raiſon pour laquelle je l'ai éloignée. Je l'avo
pouvois je faire autrement ? Non, dit le Prin
cependant il faut m'écouter. J'ai vingt &
an, continua-t-il, & je n'avois jamais aimé. J
vu votre fille, & dès la premiere fois que je
vu, je ne puis vous dire l'impreſſion qu'elle a
ſur moi, tant je fus vivement & tendrement én
Depuis ce tems-là je n'ai mis le bonheur de
vie qu'à penſer à lui plaire, & à m'en faire aim
Je ſçai bien que j'ai le malheur d'être né Prin
& qu'en cette qualité je ſuis l'eſclave d'une
ne grandeur. Je voudrois être un particul
ou du moins être Roi, pour pouvoir mettre
tre fille ſur le Trône ; mais je ne ſuis ni l'un
autre. Voilà cependant les réſolutions que
priſes. La premiere, de ne point manquer
devoir & à la ſoumiſſion que je dois au Roi m
pere en épouſant votre fille, dans la ſupoſit
que j'en fuſſe aimé. La ſeconde, de n'épou
jamais perſonne qu'elle, ſi je ſuis un jour le m
tre de diſpoſer de moi. Je ne dois pas déſob
à mon pere en prenant des engagemens con
ſa volonté ; mais je ne crois pas que ſon pouv
s'étende juſqu'à diſpoſer de moi pour me r
dre malheureux toute ma vie. Au reſte je v
proteſte, foi de Prince, & qui plus eſt, d'hon
homme, que dans la tendreſſe que j'ai pour
tre fille, il n'entre pas la moindre idée qui
v

déplaire, ni être indigne d'elle. Je l'aime
songer qu'au plaisir de l'aimer. Je vous
ſte de ne jamais rien exiger d'elle qui puiſſe
offenſer, & que mon deſſein eſt de la faire
e, ſi vous voulez conſentir qu'elle m'aime
ment, au hazard de le devenir. Le bon-
ne fut agité de tant d'idées differentes,
ne ſçavoit que répondre. Il eut beau re-
rer à TITI l'élévation de ſon rang, la baſ-
de celui de ſa fille, l'inconſtance des paſſions,
égoûts, les regrets, les ſuites funeſtes, tout
ne fit rien ſur l'eſprit du Prince. ABOR
ſa enſuite les dangers où deux jeunes per-
es qui s'aiment tendrement peuvent pour-
tomber malgré toutes leurs réſolutions &
e leur ſageſſe. Il peignit les piéges & les
eurs de l'amour, oſa même faire voir com-
cette paſſion étoit indigne d'un Prince, qui
evoit avoir d'autre objet que la grandeur &
ire. Tout cela ne détourna point TITI
réſolution. Je vous ai tout dit, lui dit-il,
ſi vous voulez vous fier aux promeſſes que
us fais; mais je vous prie, plus de diſcours.
ai-je m'expoſer moi & ma fille aux plus
ds malheurs, répondit le bon-homme, je ne
pas manquer au reſpect & à la confiance que
is à votre vertu. Ce n'eſt pas pour mettre
ille ſur le Trône, la route qui l'y mene m'
ie plus que ne me tenteroit le bonheur de l'y
ſans vous. Il n'y a de vie heureuſe que
celle

celle que je mene, MONSEIGNEUR, ignoré
tranquille, innocente. Plût au Ciel que vo
en pussiez joüir avec ma fille, & que votre ma
& la sienne me fermassent ici les yeux! Plus heu
reux pourtant si un jour Roi d'un grand Empir
vous n'employez votre puissance qu'à faire
bonheur de vos peuples, & que la vertu soit vo
tre objet & votre premiere récompense. M
Fille vous aime, MONSEIGNEUR, continua-
il, c'est pourquoi nous l'avons éloignée. Re
spectez son âge & son innocence. Ména
gez sa tendresse. Que votre propre vertu
rende digne de vous, & si vos sentimens chan
gent pour elle, ce que je souhaite en vérité pou
l'amour de vous MONSEIGNEUR, laissez-
moi telle, que je n'aïe pas le désespoir d'avo
causé sa perte. Le premier voïage que vous fe
rez à la Cour, j'irai la rechercher avec sa mere
Ménagez vous toujours avec tant de prudenc
que le Roi ne puisse découvrir un secret qui vou
perdroit & moi aussi, s'il venoit à le sçavoir. Ah
mon cher ABOR, mon cher pere, s'écria TIT
en jettant ses bras au col du bon-homme, vou
me rendez la vie, vous me rendez la santé! Je m
conduirai par vos conseils, je vous obéirai com
me votre enfant, j'aimerai BIBI comme cell
qui doit être ma femme, & je vivrai avec ell
comme si elle n'étoit que ma sœur, je vous l
promets.

Cette conversation rendit en effet la santé

TIT

i, & lui fit reſſentir une gaïeté qu'il n'avoit
s éprouvée. L'EVEILLE' revint le troi-
jour & dit au Prince que BIBI étoit indi-
e, qu'elle gardoit le lit avec ſa linotte dont
voit attaché la cage à ſon chevet, qu'elle la
oit ſouvent dans ſes mains, qu'elle la bai-
a mettoit dans ſon ſein & répandoit quel-
ois des larmes en la regardant. TITI fut
orté à ce récit : une joje pleine de tendreſ-
mêlée pourtant de quelque inquiétude ſe
doit dans ſon cœur. Il partit le lendemain
aller faire ſa cour au Roi & à la Reine. Trois
après il revint & trouva ſa chere BIBI que
ere avoit été rechercher.

BOR avoit informé ſa femme de tout ce
étoit paſſé ; l'un & l'autre avoient inſtruit
des ſentimens du Prince & de la regle in-
ble qu'elle devoit ſuivre pour ſe rendre tou-
de plus en plus digne de ſa tendreſſe & de
time. Quand TITI entra auprès d'eux,
rut plein de joie embraſſer la mere & le pe-
ut enſuite ſe jetter au col & aux genoux de
. Il eſt impoſſible de dépeindre l'état de
aimable fille, elle ne pouvoit parler & le
ne pouvoit dire autre choſe, ſinon, que
heureux, ma chere BIBI, que je ſuis heu-
Ils vêcurent depuis ce jour dans une li-
qui leur fit goûter mille doux momens. On
oit ſe promener tête à tête. TITI al-
ns la chambre de BIBI la voir deſſiner.

Ils

Ils deſſinoient l' un pour l' autre des deviſes qu'
inventoient, & dont les paroles n' etoient, p
moins ingenieuſes, que les figures étoient agré
bles. TITI admiroit l'eſprit de ſa chere BIB
Ils alloient ſouvent dans un petit cabinet de co
mier qui étoient au bout du jardin, & là dérobés
la vue par l' épaiſſeur du treillage, ils ſe donnoie
mille baiſers que l' innocence accompagnoit to
jours. TITI qui ne voioit dans BIBI qu' u
divinité qu' il aimoit de tout ſon cœur, ſe jetto
quelquefois à ſes genoux, il les tenoit embraſſ
malgré elle, qui ne vouloit pas le voir en cet éta
BIBI de ſon côté qui n' oublioit point que ſ
amant étoit un grand Prince, accompagnoit to
jours toutes ſes careſſes du reſpect qui lui éto
dû. C' étoit le ſeul ſujet de plainte qu' elle do
noit à TITI. Elle l' apelloit toujours *Mo
ſeigneur*, ou tout au plus, mon cher Prince. U
jour qu' elle l' avoit ainſi apellé Monſeigneur,
ſe jetta à ſon col: Pourquoi, ma chere BIBI, l
dit il, me traitez-vous ſi cruellement? Suis-
Monſeigneur pour vous? C' eſt vous qui êtes n
Reine. Je vous traiterois de Majeſté ſi
nom n' étoit pas plus reſpectueux que tendr
Ne m' appellez jamais que votre chere TITI,
tout à l' heure dites moi, *mon cher Titi je t' ai
de tout mon cœur.* BIBI ne voulut pas le di
Je ne vous quitterai point, dit le Prince, que vo
ne me l' aïez dit. Il ſe paſſa entre eux un pe
combat d' inſtances & de refus; mais enfin
Prin

ayant dit avec ardeur, je le veux, je vous
de cette grace, ou je ſerai véritablement
BIBI que TITI tenoit embraſſée gliſſa
comme pour ſe cacher à côté de celle
nce, & baiſſant ſa voix, comme ſi elle
peur qu'il ne l'entendît, quoique ce fût
le commandât, elle articula tout douce-
mon cher Titi, je t'aime de tout mon cœur.
ugit après, comme ſi elle avoit fait un cri-
le Prince la regardant alors avec des yeux
de joïe, paya ſa complaiſance de mille bai-
ins de flâme.

ſt ainſi que ces jeunes amans paſſoient des
élicieux. Cependant les fortifications
chevées, quoique le Prince n'eût gueres
ouvrage. Il fallut quitter la maiſon d'
le Palais de l'amour, pour aller habiter
es paſſions tumultueuſes & cruelles, où
e que l'avarice, l'ambition, la perfidie,
e, où l'envie cachée ſous un exterieur ca-
ſeme partout le poiſon de la calomnie, &
e loue la vertu même que pour lui nuire.
fut nommé du nom du Prince, le Fort
& enfin les dernieres ordres étant donnés,
e partit pour retourner à la Cour. ABOR
nme, qui l'aimoient comme leur fils, le
artir avec beaucoup de douleur, rien ne
primer l'affliction de BIBI & du Prince;
tte ſéparation ſi cruelle étoit néceſſaire.
ce venoit le plus ſouvent qu'il lui étoit
poſſi-

poſſible, l'adoucir, & l' on peut dire auſſi la
nouveller. L' hiver vint. On ſçut qu' imm
quablement le Roi de FORTESERRE entre
au printems prochain ſur les Terres de GINGU
On ne ſongea plus qu' à ſe mettre en état d
bien recevoir ; cependant les ſoins de T
pour la guerre n' interrompirent point ceux
il devoit à l'amour. Malgré ſes affaires, la
gueur de la ſaiſon & les mauvais chemins, il al
très-ſouvent voir ſa chere BIBI. Il n' en
empêché que par une maladie qui ſurvint au
& à la Reine.

Un ſoir que GINGUET & TRIPASSE ay
beaucoup gagné au lansquenet, comptoient
gain après s' être renfermés en particulier,
piece de douze ſols tomba, & ſe baiſſant t
deux en même tems pour la ramaſſer, leurs fr
ſe rencontrerent avec tant de violence, qu
Roi en eut une boſſe & la Reine une autre.
n' eût été rien pour des perſonnes du comm
Un papier bien imbibé de vinaigre & apli
ſur la boſſe y eût remédié ; mais pour un
& pour une Reine, il fallut envoïer chercher
Chirurgiens & les Médecins. Par reſpect p
la Majeſté Royale, ces Meſſieurs n' oſerent
ter cela de bagatelle, ils conſulterent. Les C
rurgiens firent apliquer ſur chaque boſſe de l
Majeſtés des vulneraires boüillies dans du
rouge, & leur en firent boire par infuſion, p
préſerver, diſoient-ils, des ſuites fâcheuſe

ontre-coups. Les Medecins ordonne-
ûr le champ la ſaignée, ce que les Chirur-
jugeoient auſſi très convenable. Les uns
utres diſoient à leurs Majeſtés qu'elles ne
ent point ſouper, ni parler ni s'apliquer à
e affaire, & leurs ſaignées étant faites, &
tes bien bandées, on les mit au lit, moïen-
uoi ils ne dormirent point, & ſe trouverent
demain avec de la fiévre & de plus groſſes
: Echauffées par les vulneraires, elles
terent davantage, & donnerent aux Chi-
ns l'occaſion d'augmenter le mal. Les
cins cependant empêcherent encore le
la Reine de manger pour ne pas, diſoient-
urrit la fiévre, ſans ſonger que peut-être la
de la veille y avoit contribué. On les mit
üillon, & ce régime, avec deux lavemens,
on régala leurs Majeſtés, devoient produi-
guerison. Le contraire arriva pourtant,
GUET & TRIPASSE devinrent tout de
nalades, ſurtout le Roi. Ce fut pendant
ns que TITI, exact à ſon devoir qu'on ne
it dire, ne voulut point s'écarter de leurs
tés. GINGUET & TRIPASSE payoient
nt ſes aſſiduités d'une froideur qui eût ren-
ut autre moins empreſſé. Il en reſſentit
oup de peine, mais il ne ſe relâcha point ſur
voirs. Il envoïoit ſouvent L'EVEILLE
BIBI, & n'y alla point.
s que la maladie du Roi parut dangereuſe,

le Prince, si négligé auparavant, vit alors gros
sa Cour. L'apartement du Roi devenoit dése
Le Prince ne put s'empêcher d'en marquer de
indignation. Il dit aux Courtisans que leur polit
que étoit peu mesurée, que le ciel conserverc
la vie du Roi son pere, & que s'ils croioient qu
dût mourir, ils devoient du moins le tromp
jusqu'à la mort. Soiez sûrs, leur dit-il, que je
veux point de votre amitié à un si haut pri
Ces paroles firent que les plus prudens continu
cent à retourner chez le Roi, & à revenir pourta
chez le Prince. Quand L'EVEILLE' paroisso
on se rangeoit, comme si c'eût été un Ministre
Etat. On sçavoit qu'il étoit aimé du Prince,
se donnoit bien de garde de l'apeller alors *le Pa*
aux vieilles. C'étoit un plaisir de voir comm
il passoit avec fierté, comme il faisoit l'importa
parmi la vile troupe des plus grands Seigneu
Enfin le Roi échapa à la mort & aux Médecins,
dès qu'il fut rétabli, TITI courut auprès de BI
conter à ABOR l'indignité des Courtisans.
joie de BIBI fut inexprimable en revoïant s
cher Prince. Que ne puis-je vous garder to
jours ici, lui disoitelle! hélas, j'aimerois mie
perdre une couronne, si je l'avois, que d'être
mois sans vous voir! que ne puis-je toujours
être, répondoit TITI, je serois plus heureux
servant ma chere BIBI, que je ne le serois de
voir adoré de toute la terre!

Cependant le commencement de la camp

g

prochoit, & Titi auroit bien voulu envo-
uelque argent à Abor, pour lui procurer un
plus d'aiſance qu'il n'en avoit; mais com-
faire? L'Eveillé pénétra le chagrin du
e, & le prévint ſur le remede: il lui dit que
ere étoit en état de fournir la ſomme qu'il
oit au Prince: que la bonne fortune l'avoit
preſent au-deſſus de ſes affaires, & qu'il n'y
qu'à lui écrire. Titi lui dit de le faire,
pere de l'Eveillé envoïa quatre mille
uets à Titi, qui fut extrêmement ſurpris
que le pere de ſon Page pouvoit remettre
i grande ſomme, & le faire même aſſurer
en feroit toucher davantage au premier
; mais ſa joïe fut encore plus grande que ſa
iſe, quand il penſa qu'il pouvoit envoïer à
une ſomme qui n'étoit pas indigne d'être
ée par un Prince. Il en prit mille Ginguets,
en envoïa trois mille. Ce ne fut pourtant
à elle qu'il les fit remettre, ce fut à Abor.
d ce bon-homme les reçut, il n'en parut pas
oïeux, que ſi ç'eût été un boiſſeau de len-
Que veut le Prince, dit-il à l'Eveillé
ui remettoit cette ſomme? c'eſt donc un
t qu'il m'envoie, autrement il ne m'enverroit
ſujet de trouble & dinquiétude; car les
ſſes ſont la cauſe de tous les maux. Tout
e je puis faire, ajouta-t-il, c'eſt de diſtribuer
gent à ceux qui n'ont pas leur néceſſaire:
moi qui l'ai, le Ciel me préſerve de vouloir
le plus.

Si le désintereffement d'ABOR eft admiral
la générofité de TITI ne l'eft pas moins.
Prince qui ne fe voïoit jamais un fol, devoit ê
naturellement tenté de garder quelque ch
d'une fi grande fomme. Cependant les m
Ginguets qu'il en avoit ôtés furent comploï
faire des liberalités à ceux qui avoient trava
aux fortifications du Fort-*Titi*. Il fit obte
à L'EVEILLE' une Compagnie dans un nouv
Bataillon qu'il eut la fatisfaction de faire met
dans ce Fort; ce qui lui fourniffoit un préte
pour y envoïer fouvent L'EVEILLE', car il
garda néanmoins auprès de lui en qualité d'A
de Camp.

Pour ABOR, ayant été forcé de recevoir
trois mille Ginguets, il en réferva mille pour l'
certitude des événemens, & en fut porter de
mille à la parente chez qui BIBI & fa mere a
ient été. Il fçavoit que trois filles d'une ve
qui étoit pauvre, & qui étoient dans la néceff
de gagner leur vie par leur travail, étoient exp
fées à beaucoup de dangers dont un peu de bi
pouvoit les garantir.

Lorfque GINGUET choifit les Généraux q
devoient commander fon armée, plufieurs Co
tifans voulurent perfuader à TITI qu'il dev
demander à en être le Généraliffime. Mais
Prince répondit toujours que le Roi fçavoit bi
ce qu'il avoit à faire, qu'il falloit aprendre un m
tier avant que de vouloir y être paffé maître.

ajout

it que c'étoit voler la gloire qui seroit duë
ons Officiers, que de vouloir s'en parer,
oir apris à l'acquerir.

Campagne s'ouvrit par le Siege d'une très-
lace que FORTESERRE avoit fait investir
que toutes les troupes de GINGUET fus-
semblées. FORTESERRE commandoit
sonne. GINGUET vouloit faire de même.
isoit tenir à quatre pour ne point aller à l'
. La grande maladie dont il sortoit, les
de TRIPASSE, la crainte de perdre ses
, s'il perdoit la vie, prévalurent enfin sur
leur de combattre. TITI servit comme
aire, & il n'en avoit que l'équipage. Un
Prince en auroit été mortifié. Pour lui,
it qu'il en avoit trop encore, que la ma-
ence n'étoit bonne que pour le bal, qu'un
ne devoit pas donner un exemple de luxe
nollesse dans un lieu où on ne devoit songer
endurcir au travail.

ant que de partir pour l'Armée, il alla pas-
our entier avec sa chere BIBI & avec ABOR
'apelloit plus que son pere. Quelques
s avant celle où ils devoient se séparer, ces
endres amans voulurent aller dans le Cabi-
cormier se faire des adieux particuliers.
quelle fut leur surprise, lorsqu'en y entrant
irent une vieille femme que TITI recon-
'abord pour être la bonne vieille de la ca-
Qui vous amene ici, lui dit-il? comment

 y êtes

y êtes vous venue? Il ne s'agit pas comment j
ſuis venue, dit la vieille, j'y ſuis venuë pou
amour de vous. Ecoutez, TITI, lui dit-el
votre reſpect pour votre pere & pour votre m
re, malgré le peu de tendreſſe qu'ils vous ma
quent; votre amour pour BIBI, qui ſe conſe
ve toujours pur & innocent, malgré ſa vivac
& l'ardeur de la jeuneſſe; la juſtice que vo
rendez à ſa vertu & à ſes charmes, malgré la d
proportion de ſa fortune; le choix que vo
avez fait d'elle pour être un jour votre femm
& l'attachement que je ſçais qu'elle a po
vous, indépendemment de la Couronne q
vous pouvez lui donner; enfin la bonté de v
tre naturel, & l'innocence de BIBI m'att
chent également à l'un & à l'autre. Je ſuis
Fée DIAMANTINE, & je veux vous faire
don. Demandez-moi ce que vous voudre
En diſant cela, la vieille diſparut. Ils ne v
rent plus qu'une Dame ſuperbement vétuë,
plus belle que le beau jour. Que demanderon
nous, dit TITI tranſporté de reconnoiſſanc
Vous ſçavez mieux que nous ce qui nous co
vient, dites-nous ce qu'il faut vous demand
Non, répondit DIAMANTINE, c'eſt à vo
de choiſir. Que voulez-vous, BIBI, dit le Pri
ce en la regardant avec joïe: ce que vous vo
drez, mon cher Prince, répondit-elle; parl
je veux ce que vous voulez. TITI ayant
ſiſ

BIBI ayant toujours répondu de même
enfin, dit le Prince, si je vous laissois le
x, que choisiriez-vous? Je veux que vous
e disiez tout-à-l'heure. Puisque vous me
onnez, dit BIBI, si j'avois à souhaiter
que chose, ce seroit de pouvoir, quand je le
rois, devenir un petit oiseau, afin d'aller
ems à autre vous voir à l'Armée, car je se-
ien affligée de ne vous plus voir, & bien in-
e de ce qui pourroit vous arriver. Accor-
ons donc cette grace, dit TITI, en s'a-
ssant à la Fée. Mais songez-vous bien, leur
anda-t-elle, à quels risques vous vous ex-
z? Pouvez-vous aller d'ici à l'Armée, ou de
mée ici, sans que quelque oiseau de proïe
ous attrape & ne vous mange? Que devien-
t alors celui de vous deux qui resteroit?
I & TITI furent alors bien inquiets. BIBI
envie de demander que son cher Prince fût
invulnerable, mais elle ne pouvoit deman-
le don que pour elle. Elle dit à TITI qu
le prioit de le demander pour lui. Vous
oubliez, ma chere BIBI, lui dit-il; vou-
z-vous que je demandasse un don avec le-
je n'aurois que faire ni de courage ni de
ur? Serois-je digne de vous, si vous pou-
me soupçonner de n'être brave, que parce
je n'aurois rien à craindre? Il vaut mieux
rir, ma chere BIBI, que d'avoir des dons

 qui

qui s'oposeroient à l'exercice de la vertu. V
driez-vous demander qu'il vous fût impos
de m'être infidélle ? je ne voudrois pas le
mander pour vous, quand je pourois l'obt
quoique ce soit la chose que je souhaite le p
Le cas n'est pas tout-à-fait le même, mon
Prince, répartit BIBI; mais nous ne som
pas ici pour disputer. J'ai toujours tort
que vous désaprouvez. Cependant quelle
mon inquiétude, puisqu'elle égalera ma
dresse! Ecoutez, dit la Fée, je vous accord
premier don que vous m'avez demandé; n
je vous l'accorde d'une maniere plus éten
Vous pourrez l'un & l'autre devenir, quan
vous plaira, non seulement oiseau, mais quel
animal que ce soit; vous n'aurez qu'à voul
& vous le serez. J'ai seulement à vous ave
que vous serez sujets aux inconveniens ausq
sont exposés les animaux dont vous aurez p
la forme. Si vous vous laissez prendre, &
on vous enchaîne, ou qu'on vous enferr
vous ne pourrez alors changer d'état, tant
vous serez enchaînés ou enfermés. Si vo
êtes blessés, de sorte qu'il sorte du sang de v
tre blessure, vous ne pourrez jamais redeve
ce que vous étiez auparavant, non-plus qu
vous vivez de proïe après avoir pris la for
de quelqu'un des animaux qui en vivent. E
fin si vous dites à qui que ce soit, except
L'EVEILLE', le don que je vous accorde, vo

rez privés à jamais. Ces conditions n'ef- ent point nos amans: Ils accepterent avec démonſtrations de reconnoiſſance & de e don de métamorphoſe que leur accorda MANTINE: après quoi cette Fée les em- nt l'un & l'autre, diſparut.

ie je ſuis heureuſe, s'écria BIBI! Je ne vous rai plus, mon cher Prince, je vais prendre me d'un homme, vous ſuivre partout, & attre à vos côtés. Gardez-vous en bien, t TITI, nos deux vies ne ſont qu'une, ma BIBI, n'en expoſons que la moitié. d'allarmes, que d'inquiétudes me cauſe- vous! Ce ſeroit le vrai moïen de me per- en voulant me conſerver. Il lui fit promet- i'elle ne s'expoſeroit point ainſi. Enfin s'être néanmoins extrêmement félicités de eureux don, & avoir beaucoup raiſonné ſur ge qu'ils en pourroient faire, il fallut ſe ſé- . TITI embraſſa tendrement ſa chere , fut embraſſer le bon-homme & la bonne ne, qui lui ſouhaiterent mille benedictions, eux baignés de larmes. Dès qu'ils l'eurent onter à cheval, ils ſe renfermerent avec , pour donner un libre cours à leurs pleurs. rince après avoir pris congé du Roi & de la , de la Princeſſe de BLANCHEBRUNE aimoit fort & dont il étoit tendrement ai- après avoir reçu les adieux de ſon petit fre-

re & de toute la Cour, alla joindre l'Armé
les Généraux le reçurent, moins comme le f
leur Roi, que comme un Volontaire, qui v
aprendre sous eux le métier de la guerre.
n'a jamais mieux vû qu'à l'égard de ce P
l'indignité des Courtisans. Ils ne pouvoi
empêcher de l'estimer, mais comme il étoit
crédit, ils l'estimoient & ne s'en soucioient
res. Ils croïoient même que, parce qu'il n'
ni hautain, ni remuant, il pourroit bien n'
pas brave.

La Ville que FORTESERRE assiégeoit
serrée de si près, qu'il falloit, ou se résoudr
perdre, ou prendre le parti d'attaquer les E
mis dans leurs lignes; car FORTESE
avoit fortifié le camp qui couvroit les Assi
ans. GINGUET donna ordre qu'on l'
quât. On le fit avec succès. Les lignes fu
forcées, FORTESERRE obligé de lever le
ge & de fuir. Il perdit toutes ses munitio
la plus grande partie de son artillerie. M
tout le monde convint que cet heureux su
étoit dû à la valeur du Prince TITI, qui a
sauté le premier dans les retranchemens, &
plier ceux qui étoient derriere sur leurs pro
troupes, où elles avoient porté la confusion.
Généraux ne purent s'empêcher de lui en f
honneur dans la relation qu'ils envoïeren
Roi. Comment auroient-ils pû l'éviter?

toit passé à la vuë de toute l'Armée, & le tems même que les Troupes de GIN-r avoient été repoussées de plusieurs en-s avec perte.

Armée victorieuse poursuivit les Ennemis ; la nuit qui avoit fait gagner une marche à erniers, leur donna le moïen de s'emparer poste si avantageux, qu' il n' auroit pas été ent de les y attaquer. Il falloit attendre e manque de fourage obligeât le Roi de TESERRE à changer de camp. Ce Prince, endant ce tems-là n'avoit travaillé qu'à ra-r ses troupes, & qui les avoit augmentées le nouvelles qu'il avoit fait joindre, se crut ême en état de prendre sa revanche. Aprés ques campemens, où il feignit de vouloir r le combat, aiant attiré l'Armée de GINGUET une grande plaine où il crut trouver ses tages par la supériorité de sa Cavalerie, il en bataille à ceux qui croïoient le faire fuïr. irprise n'intimida point l' Armée de GIN-T ; encouragée par la victoire précédente, s'offrit de bonne grace aux Ennemis. Les Armées étoient en présence, lorsqu'un lier superbement monté s'avança au petit o, & vint défier le plus brave des Troupes de IGUET à un combat singulier. Plusieurs ontaires accoururent ; mais TITI les prévint, oulut bien faire l' honneur à l' avanturier de ttre contre lui. Les deux Armées étoient atten-

attentives. Celle du Roi FORTESERR
doutoit point du triomphe de son Cham
C'étoit un brave, renommé pour sa valeur,
sa force & pour son adresse. Cependant le
ce, après lui avoir laissé tirer son coup sans
le sien, lui gagna la croupe, & lui donna de re
un si grand coup de sabre sur les reins, qu'il
tomber presque mort sur l'arçon. L'Arme
GINGUET poussa de grands cris de joïe, &
garda ce prélude comme un présage de vict
On en eut encore un autre: c'est qu'à l'in
que TITI s'étoit détaché pour aller comba
on avoit vû une aigle voler audessus de lui
suivre jusqu'au lieu du combat, y rester en t
nant dans une grande agitation, & revenir en
avec le Prince à l'Armée de GINGUET, o
Soldats se la montroient planant ou tourno
au-dessus de la tête de TITI, ainsi que l'aigle
on vit au-dessus de la tête d'Alexandre à la ba
le d'Arbelles. Ces présages n'effrayerent p
tant pas l'Armée du Roi FORTESERRE.
les Soldats en avoient été effrayés, ils n'auro
eu qu'à jetter les yeux sur leur Prince. L'a
ce, la valeur, la confiance, la joïe y brillo
d'une façon à ranimer le cœur des plus lâc
Les deux Armées, sans tirer, s'aprocherent
demieportée de fusil. FORTESERRE ord
nant alors de charger, attaqua lui-même
tête de quelques escadrons avec tant de fur
qu'il renversa tout ce qui osa lui résister. T
pl

& cette bataille auroit été gagnée par le
e, si l'Infanterie eût pû suivre aussi rapide-
le chemin que la Cavalerie ouvroit à la
ire. Mais le Prince TITI voïant que le
FORTESERRE perçoit jusques au Corps
eserve, ramassant des Escadrons épars, eut
urage de venir se placer entre deux feux,
empêcher l'Infanterie de ce Prince de se
e à portée de le soutenir. Il essuïa d'abord
eu terrible. Sa fermeté donna lieu aux
raux de GINGUET de faire raprocher
s Bataillons, & de faire faire de nouveaux
vemens à leur Cavalerie, malgré ceux des
mis, qui s'étendoient pour la prendre en
. Alors de Prince TITI, à la tête des
lrons qu'il avoit ramassés, ou qui s'étoient
s à lui, tourna pour aller chercher le Roi,
comme un torrent furieux, se portoit du
e à la droite de l'Armée de GINGUET.
uche avoit plié, la droite seule faisoit ferme,
toit de sa défaite que dépendoit le gain total
bataille. TITI joignit les Escadrons du
lans le tems qu'il vouloit forcer quelques
nens d'Infanterie qui s'oposoient à son
ge. Le désordre étoit dans les deux Ar-
; celle de GINGUET étoit enfermée de
côtés par celle de FORTESERRE. Sans un
blement prodigieux de valeur, il étoit im-
ole qu'elle évitât son entiere défaite. Al-
dit TITI, vaincre ou mourir, mes amis,
deci-

decidons ici l'affaire. En diſant ces paro
attaqua impétueuſement les derniers Eſca
qui ſuivoient FORTESERRE, & les fit re
aprés quelques efforts iuſques ſur les prer
où étoit le Roi. Ce Prince quitta alors l'att
de l'Infanterie, pour venir ſoutenir les effor
TITI. Celui-ci, ſans donner le tems à l'ar
des ſiens de ſe refroidir, ſe jetta ſur la gaucl
FORTESERRE, où il mit deux Eſcadrons e
ſordre après leur avoir tué beaucoup de mo
Le Roi y accourut, & après avoir été entre
feux, il ſe trouvoit obligé de prêter le flanc a
de l'Infanterie Ennemie. Il fit un mouve
ſur ſa droite pour gagner du terrain & rang
Cavalerie de TITI ſur la ligne de l'Infant
afin de rendre celle-ci inutile, ou du moins c
faire faire quelques mouvemens dont il a
profité. TITI s'aperçut de ſon deſſein
prévint. Cependant comme il voïoit
que la victoire dépendoit de la promptitu
l'attaque, il ſongea principalement à aller au
même. Il eut trois chevaux tués ſous lui
les diverſes attaques qu'il fit pour pénétre
qu'à ce Prince, qui faiſoit toujours de ſon m
pour écarter TITI de ſon Infanterie.
enfin TITI étant ſi près de FORTESE
qu'ils ſe reconnurent également: Allons, d
mes amis, la victoire eſt à nous, nous teno
Roi. En diſant ceci, il ſe jetta ſur FORTESE
qui venoit auſſi ſur lui, & au milieu des Eſcad

mêlerent, les uns pour défendre leur Roi, tres pour défendre leur Prince; TITI ué le cheval de FORTESERRE & deux es qui se présenterent pour sauver ce Roi ous son cheval, se jetta par terre pour le r, & le faisant son Prisonnier. SIRE, il, *je rougis de mon bonheur, & prie Votre é de me pardonner les avantages de la for-* Le Roi desesperé dans le cœur & furieux, lit seulement à TITI. PRINCE, *nez moi, si dans le désespoir où je suis, je ne pas à votre valeur les éloges qui lui us, & si je ne vous remercie pas de la vie us m'avez donnée en me l'épargnant.* Car toute sa fureur FORTESERRE avoit marqué que TITI n'avoit pas voulu tirer lorsqu'il avoit tué son cheval. Le Prince isit ce grand Prisonnier au milieu de l'In- e, à qui il le donna en garde. Les Géné- e GINGUET prierent alors FORTESER- nvoier ordre aux siens de cesser la bataille, ORTESERRE le refusa. Il se flatoit remporteroient peut-être la victoire, & pourroient le délivrer. *Mon malheur, n'est particulier, & ne doit pas s'oposer à re de ma Nation. Que je périsse & qu'elle e.*

endant la Cavalerie de TITI poursuivit le FORTESERRE, jusqu'à ce qu'elle nt un gros de troupes, auprès desquelles il

il auroit été téméraire de l'attaquer.
retourna pour ſe mettre à la tête des brave
qui avoient contribué à lui faire faire
ſi belle priſe, & voulut laiſſer L'EVEILLE' a
du Roi pour le ſervir, & prendre garde qu'
manquât point au reſpect qui lui étoit dû
L'EVEILLE' répondit franchement à
que pour cette fois il lui déſobéiroit, dût
être puni. Qu' aſſurément il ne le quitt
pas que la bataille ne fût finie. Ce gén
garçon n'avoit pas quitté le Prince dans
la mêlée, & lui avoit ſauvé deux fois la v
parant des coups qu'on venoit lui porter.

Le Prince ayant obſervé que les paſ
étoient libres, crut que pour mieux s'aſſur
la perſonne du Roi, il falloit toujours l'en
juſqu'à la premiere ville. Il fit un détache
de Cavalerie pour l'aller prendre & le cond
après en avoir fait informer les Généraux.
ſe tranſporta lui-même auprès du Roi po
prier de vouloir bien permettre qu'on le tir
champ de bataille. Ce Roi fut déſeſpér
ce changement; il voioit que des Bataillo
ſes troupes s'avançoient en hâte pour venir
quer ceux dont il étoit environné; mais la p
du Vainqueur étoit un ordre qu'il falloit ſu
Par les mouvemens qui ſe firent alors les
Armées ſe reſſerrerent. Toute l'Infanter
part & d'autre ſe raſſembla dans le centre, c
donnoit un nouvel avantage à celle de GINC

la Cavalerie Ennemie étoit un peu décou-
, & ses Généraux vouloient lui donner le
de se remettre, pour retomber ensuite avec
de furie sur les ennemis. La défaite de leur
terie ne leur donna pas le tems d'exécuter
essein. Le bruit de la prise du Roi qui s'
répandu dans les deux Armées, anima les
& découragea les autres, de façon qu'il n'y
u'un nouveau choc qui fut rude. TITI
stingua encore par des prodiges de valeur.
épée qui n'étoit déja plus qu'une sie ensan-
ée par tous les coups qu'elle avoit parés ou
s, cassa dans le corps d'un Colonel qui avoit
é tuer TITI d'un coup d'esponton. Ce
ce ramassa alors une halebarde & se rua avec
d'ardeur contre les Ennemis, que d'un seul
de cette halebarde, il tua un Capitaine &
oldat qui étoit derriere, & que les traversant
art en part, il les fit tomber sur un troisiéme.
mba lui-même alors, & se releva sans courir
e de la vie; car le Bataillon qu'il avoit ainsi
né, étoit déja occupé par les siens ausquels
oit donné un si bel exemple. L'EVEILLE'
ombattoit à son côté, lui donna une nouvelle
. Le Bataillon Ennemi fut bien-tôt ren-
é & haché en pieces Le Prince gemissoit d'un
rrible carnage; mais il faut bien se défendre
re ceux qui nous font injustement la guerre,
ORTESERRE n'avoit pour lui que l'apa-
e de la justice. L'ardeur ayant porté ce

Prince avec une troupe de Volontaires à se jet
au milieu d'un nombre d'Ennemis qui faisoi
ferme, plus par désespoir que par courage, co
me il paroît à droit & à gauche les coups qu
s'empressoit de porter sur lui, & qu'il têchoit
priver du jour les plus audacieux, un Soldat I
nemis s'arrangea pour le tirer à bout porta
& alloit le tuer immanquablement, si dans l'
stant qu'il alloit faire feu, l'aigle volant toujo
au-dessus de la tête du Prince, n'eût pas fon
plus rapidement qu'un éclair sur ce Soldat, &
lui eût emporté d'un coup de serre, en lui crev
les deux yeux, plus de la moitié du visage.
fut le salut de TITI & la perte des Ennemis, d
il étoit environné. L'effroi les saisit, ils jetter
leurs armes pour fuir, & ne furent faits que I
sonniers.

C'est la derniere action de cette afreuse jo
née. L'Armée Ennemie ne songea plus q
se retirer. Les Généraux de GINGUET
songerent qu'à s'assurer du champ de batai
& TITI ne songea plus alors qu'à le parcou
pour faire transporter les blessés dans un lieu
ils fussent secourus. Amis, Ennemis, tout
vint également l'objet de ses soins, ou pour
eux dire, il fut l'ami de tous ceux qu'il tro
malheureux. On ne peut dire les peines qu'
donna pour les secourir. Il ne revint dan
tente que bien avant dans la nuit. Ses ha
étoient criblés, mais il n'avoit reçu que trois lé

bleſſures dont la plus dangereuſe étoit au-
ſus de l'épaule droite, où une balle n'avoit
par bonheur que labourer la peau, car un peu
bas ou un peu plus à côté, la bleſſure auroit
mortelle. Il n'en parla point, parce qu'il ne
loit pas qu'on vînt l'embaraſſer dans ſa tente,
il lui tardoit d'être ſeul pour voir ſa chere
I. Il ne doutoit pas qu'elle n'eût été l'aigle
on avoit vu conſtamment voler audeſſus de ſa
pendant tout le combat, & croïoit bien qu'
étoit dans ſa tente cachée ſous quelque for-
qu'elle quitteroit pour l'embraſſer dès qu'il
oit ſeul. Il ne ſe trompoit pas. BIBI aigle
le jour, pour ne pas perdre de vuë ſon cher
ce, s'étoit fait grillon dans la nuit, pour ſe
ner dans ſa tente. Dès qu'elle le vit ſeul, elle
vint BIBI, & lui ſautant au col, répandit des
es de joïe de le voir échapé aux dangers
l avoit couru. Que ne lui dit-elle point de
ce qu'elle avoit ſouffert pendant le combat!
d'allarmes, que de craintes, que de fraïeurs,
d'agitations violentes! & que ne lui dit-il
t auſſi ſur le plaiſir de lui conſacrer une vie
elle lui avoit conſervé en fondant ſur le Sol-
qui l'alloit tuer. BIBI étoit tranſportée
a gloire de TITI. TITI étoit enchanté
tendreſſe & du courage de ſa chere maîtreſſe.
trouvoit heureux de lui devoir la vie. Ils
ient bien voulu ne ſe point quitter, quoique
& l'autre eût beſoin de repos. Mais l'

aurore qui commençoit à paroître fit que B
ſortit du camp ſous la forme d'un petit lez
& que prenant enſuite celle d'une aigle, ell
rendit chez ſon pere. TITI après avoir
laver ſes bleſſures, ſe mit au lit, où le conte
ment d'avoir vu BIBI & la fatigue du jou
cauſerent un profond ſommeil.

C'étoit la coutume de BIBI de venir
ſouvent ſon cher Prince. Afin de ne rien riſq
elle venoit ordinairement de nuit ſous la fo
d'un Duc auprès du camp, où elle prenoit la
me d'un lezard pour traverſer en ſureté juſqu
tente de TITI, où, lorſqu'il étoit ſeul, elle re
noit ſa forme naturelle. Quand elle venoi
jour, elle s'élevoit hors de toute atteinte ſo
forme d'une aigle, & deſcendoit enſuite ſu
tente du Prince en forme de moucheron.

GINGUET aprit le ſuccès de ſes armes
priſe du Roi FORTESERRE avec toute la
qu'on peut imaginer. Il ſe voïoit ainſi le ma
des conditions de la paix. Il donna à celui
lui aporta la nouvelle de cette victoire, c'éto
fils d'un de ſes Généraux, ſon portrait enrich
grenats & un Regiment de Dragons. La R
lui donna auſſi ſon portrait orné de doublet
toutes couleurs, preſque auſſi beaux que de v
diamans. Il auroit eu regret à ſa courſe,
eût jugé de ces préſens par leur valeur intri
que; mais comme il en jugeoit autrement
portraits d'un Roi & d'une Reine donnés

mêmes ſont toujours d'une valeur infinie, &
leurs il avoit un Régiment. Le lendemain
a bataille la Cour fut groſſe chez le Prince.
Généraux y vinrent le combler d'éloges, &
narquer alors autant de reſpect, qu'ils lui
ent montré d'indifference le jour de ſon
vée. Ils lui avoient rendu juſtice auprès du
& les Soldats la lui rendirent mieux enco-
ar les chanſons qu'ils composerent à ſon
neur.

On ne fit plus rien du reſte de la campagne,
dura encore près de cinq mois; car cette
ille ſe donna le 4 de Juin. Cependant le
ce malgré l'inaction, malgré ſon amour & le
voir de ſe métamorphoſer, ne voulut pas s'
nter du camp un ſeul jour pour aller voir ſa
re BIBI. Il ne quitta l'Armée que lorſqu'on
it dans les quartiers d'hiver.

Il fut reçu à la Cour avec des démonſtrations
oïe ſurprenantes. Le Roi & la Reine ne pu-
s'empêcher de lui donner des loüanges. Il
orçoit à l'eſtimer, ils l'auroient même aimé,
eûſſent remarqué en lui quelque penchant
r l'économie. C'eſt ainſi qu'ils nommoient
arice. Les vices changent de nom chez
x qui s'y plaiſent. GINGUET & TRIPAS-
ne ſongeoient pas que l'avarice auroit détruit
principales vertus du Prince, & qu'elle auroit
i toutes les autres; car l'avarice eſt un vice ſi
, qu'il rend mépriſables ceux qui auroient d'

ailleurs de grandes qualités. C'eſt ce qui
qu'après avoir loüé en public le Prince TI
ils le gronderent en particulier ſur les ſomn
qu'il avoit empruntées de toutes parts aprè
bataille, & qu'il avoit diſtribuées aux Priſonni
& aux bleſſés, ſans aucun égard de parti.
effet ce fut le principal ſoin du Prince après l'
faire, que des s'occuper à ſoulager les uns,
prévenir les beſoins des autres. Et L'EVEIL
l'avoit aſſuré que ſon pere fourniroit les ſomn
néceſſaires pour rendre ce qui auroit été e
prunté.

Cependant la douceur, la bonté, la ſoumiſſ
exemte de murmure, que le Prince avoit t
jours marqué pour les volontés & même pour
injuſtices du Roi & de la Reine à ſon égard :
un mot, ſes attentions pour les moindres ho
mes, ce qui ne l'avoit fait paſſer que pour b
& dès-là pour peu conſiderable, furent regard
par les Courtiſans d'un tout autre point de v
Ils jugerent qu'un Prince qui joignoit aux bo
nes qualités d'un ſimple particulier vertueux
hautes qualités d'un Heros, ſeroit un jour un tr
grand Roi. Que la valeur & la bonté fon
ſur la juſtice, étoient le caractere du par
héroiſme, & que ces qualités brilloient émine
ment dans TITI. Ses vertus les forceren
s'attacher à lui, ils lui rendoient les homma
que juſqu'alors la politique n'avoit fait ren
qu'à GINGUET. Le Roi & la Reine le ren
quere

rent, & ſurtout le Premier Miniſtre, qui
gnoit les vertus du Prince, plus qu'il ne ſe
ioit de l'inconſtance des Courtiſans.
On peut bien juger que les Poëtes n'oublie-
pas leur Phœbus. TITI fut accablé d'
s, de Sonets d'Epitres, de Chants roïaux,
Balades, de Rondeaux de Virelais, de Triolets,
pigrammes, d'Acroſtiches même. Il en re-
oit un ſi grand nombre, qu'il remettoit au ſoir
s lire en ſe couchant, & faiſoit bien. Cela lui
curoit toujours un promt ſommeil. Il de-
nda permiſſion à GINGUET d'aller faire
e au Roi FORTESERRE qu'on avoit mis
priſon dans une Citadelle. Il l'obtint, & il
profitoit quoique moins ſouvent qu'il n'eût
lu, car il trouvoit en ce Prince de ſi grandes
lités, qu'il l'honoroit infiniment, & qu'il ſe
ſoit extrêmement dans ſa converſation. Il
ouvoit remplie d'inſtructions. FORTESERRE
toit pas moins charmé de TITI. Il conçut
r lui une ſi haute eſtime, qu'il prit la réſolu-
n de lui donner ſa fille unique, & d'engager
Etats de ſon Royaume à le reconnoître pour
ſucceſſeur. Sur le ſimple récit que TITI
fit de l'avanture des diamans, il la crut ſans en
loir d'autres preuves, & ne ſongea plus qu'à
nander la paix. Si TITI avoit été le maître
uroit ſans doute renvoïé FORTESERRE
s ſes Etats, ſans ſonger à autre choſe qu'à meri-
ſon amitié, & qu'à lui faire les plus grands hon-

neurs. Mais GINGUET exigea le rembou
ment des frais de la guerre, & une rançon exo
tante. Dès que le Prince TITI avoit quelc
heures à lui, il voloit dans la maison de sa cl
BIBI; car pour profiter des momens, il pre
toujours la forme d'un oiseau de proye, quoic
n'en eût pas le naturel : il eut même le pl
d'y passer quelques jours sans y venir sous
forme empruntée, ayant obtenu de GINGU
la permission d'aller visiter le Fort. On ne p
exprimer la joïe du bon-homme & de la bo
femme quand ils voyoient le cher TITI; i
respectoient comme leur Roi & l'aimoient co
me leur enfant. On ne peut exprimer la douc
que goutoit le Prince de se trouver avec sa ch
BIBI sous le toict rustique de ces bonnes g
qu'il aimoit comme s'il eût été leur fils, Il
voïoit plus cette fausseté, cette contrainte, c
vanité puerile qui regnent à la Cour; ces brig
& ces haines pour des choses qui au fonds
valent pas plus que les joüets qui font que
enfans se querellent & se battent quelquefois.

Il prit un jour envie à BIBI de tenter la fide
du Prince. Après avoir fait pour lui un R
deau dans le cabinet de cormier, où elle all
souvent rêver, elle fut l'écrire dans la chambre
TITI, qu'elle prenoit toujours pour la sien
quand il n'étoit pas à la petite maison. Ap
l'avoir écrit, elle résolut de le lui aller præsen
sous la forme de la plus belle fille du monde : p
ce

e effet elle souhaita de l' être & pour avoir le
ir de voir comment étoit la plus belle fille
monde, elle alla devant son miroir, mais elle
it toujours la même. Elle souhaita de nou-
u & parlant même tout haut, elle dit. *O Fée*
AMANTINE, *puisque tu m'as accordé le don*
re ce que je voudrois, fais que je sois la plus bel-
lle du monde. Sa priere fut inutile, celle ne
ngea en rien de ce qu' elle étoit. Elle crut
s que le don de métamorphose ne s' étendoit
-être pas jusqu'à de tels changemens. Pour
aïer elle souhaita d' être la plus belle bossuë
fût dans l' univers, & sur le champ elle se
va sans aucun changement de visage, avoir
bosse devant & derriere. Elle soupçonna
cela vouloit donc dire qu' elle-même étoit
us belle fille du monde; mais elle trouvoit
de vanité à le croire, qu' elle n'osoit s' arrêter
tte pensée, quoiqu'elle le desirât de tout son
r par raport au Prince TITI. Comme elle
brune, elle souhaita donc d' être la plus belle
de du monde, & d' abord ses cheveux devin-
blonds, ses sourcils & les cils de ses pau-
es parurent un peu plus noirs, mais d'ailleurs
étoit si fort la même, qu' elle n'étoit point
onnoissable. Alors elle souhaita être la se-
le beauté de l' univers, & il se fit alors un chan-
ent assez considerable pour faire croire que
étoit pas elle. Elle résolut d' aller en cet état
la Reine, d'y attendre le Prince, & de lui

 pre-

presenter quand il passeroit les vers qu'elle a
fait pour lui. Elle exécuta son dessein. V
les vers qu'elle lui donna.

AU PRINCE TITI,

RONDEAU.

Qui l'auroit crû, qu'aussi beau
l'Amour,
Il eût de Mars la force & le courage,
Ce Prince aimable, & qu'il fut tour à tour.
Aussi terrible au milieu du carnage,
Qu'il est galant au milieu de la Cour ?

Etre Héros n'est l'affaire d'un jour.
Ce métier veut l'expérience & l'âge ;
Titi pourtant l'est sans aprentissage,

Qui l'auroit

Il pourfandit un brave à triple étage,
A coups d'épée força maint personnage
De se cacher au ténébreux séjour.
Il prit un Roi que nous tenons en cage,
Et de la Paix assure le retour.

Qui l'auroit

Q

uand TITI reçut ces vers, il ne put s'em-
er d'admirer la beauté de celle qui les lui
ntoit, quoique fort inferieure à celle de
. Il la remercia de la maniere du monde
us gracieuse. Cependant les Courtisans l'
ent trouvé si belle, qu'ils assuroient tous
oir rien vû de si beau. Tous ceux qui a-
nt passé devant elle étoient revenus sur leurs
oour la revoir. On avoit fait un cercle au-
d'elle, & les premiers Seigneurs de la Cour
ent cherché à lier conversation avec cette
inconnuë, qui leur répondoit avec autant
rit qu'elle leur paroissoit avoir de beauté.
n parla avec tant d'éloges à la Reine, que Sa
esté ordonna qu'on la fît entrer. Mais
s avoir donné ces vers au Prince, elle s'étoit
ée, & avoit disparu malgré la foule qui la
it.

Iuit jours après elle vint de bon matin dans
i-chambre du Prince attendre qu'il sortît,
lui présenter d'autres vers : c'est ce qu'el-
t à un Huissier qui lui demanda ce qu'elle
oit. Un Valet de chambre en informa
I, qui fit dire à l'Huissier de la faire entrer
qu'il y auroit deux personnes qui se presen-
ent pour entrer avec elle. Cela fut bien-
xécuté. Deux Seigneurs qui vouloient se
ver au lever du Prince, arriverent. Ils fu-
très-surpris de voir là cette belle & jeune
per-

perſonne toute ſeule, & ne purent s'emp
de dire que TITI n'étoit gueres galant d
ſer ainſi & à pareille heure une ſi belle fille
ſon anti-chambre. Ils auroient mieux ai
reſter avec elle, que d'entrer chez le Pr
mais l'ordre fut ſuivi. TITI la reçut
poliment, prit les vers qu'elle lui préſenta, l
devant elle, & après lui avoir fait de très-g
remercimens, & l'avoir prié de ne plus l'e
ſer au plaiſir dangereux de ſe voir loüer
tant d'eſprit: Vous êtes trop belle, MADE
SELLE, continua-t-il, pour qu'on ne s'
reſſe pas à ce qui vous regarde. Permettez
de vous dire que vous l'êtes trop auſſi pour
expoſer ſeule & à votre âge dans un pays
dangereux que celui-ci. Y a-t-il qu
choſe en quoi je puiſſe vous marquer ma r
noiſſance? La jeune fille ayant répondu qu
n'ambitionnoit que de mériter l'honneur
protection, qu'elle ne connoiſſoit point le
gers de la Cour, parce qu'elle ne ſon
point à y faire naufrage, ajouta que cha
des vertus du Prince elle avoit voulu ſeule
y rendre hommage par les vers qu'elle
compoſés. Elle dit tout ceci d'un petit t
douci & modeſte, mais qui joint à certain
vement des yeux, n'étoit pourtant pas dé
un petit filet de coquetterie & d'envie de
au Prince. TITI après avoir apris d'ell

meure ordinaire étoit chez ſon pere dans un
e la Province nommé *le Cormier*, qu'elle
ille unique, & qu'elle avoit peu de bien, le
e fit apeller L'EVEILLÉ, & le tirant à
lui demanda s'il n'avoit rien à lui prêter.
dit L'EVEILLÉ. J'ai cent Ginguets dans
bourſe, & une Lettre de credit pour en tou-
davantage quand il me plaira : prenez ceci.
ince prit la bourſe, pria la Belle de la rece-
ui promit de lui faire tous les ans compter
le ſomme ; mais qu'il falloit qu'elle re-
ât dans la maiſon de ſon pere. Il ajouta
elle épouſoit un honnête homme, il feroit
né de contribuer à ſa fortune. Il chargea
EILLÉ de la reconduire où elle étoit lo-
Elle ſortit après quelques agaceries que
ent les deux Seigneurs qui étoient entrés
elle, & auſquelles elle répondit fort ſpiri-
ment. En prenant congé du Prince, elle
ſur lui un regard ſi tendre, qu'il ne pouvoit
ne le pas remarquer. Quand elle fut dans
-chambre, elle tira de la bourſe les cent
nets d'or dont elle fit préſent à l'Huiſſier
Valet de chambre qui l'avoit fait entrer.
EILLÉ la regardoit avec étonnement, &
ne il traverſoit devant elle une foule qui
aſſemblée pour la voir à la ſortie du Pa-
la perdit de vuë, & ne put que venir con-
TITI autre choſe que le preſent qu'elle
fait des cent Ginguets.

La

La Cour fut occupée pendant plusieurs j
de cette avanture. Les uns admiroient la sa
du Prince, les autres disoient que tant de sa
étoit malséant à son âge; car de ailleurs il ét
universellement estimé, qu'on n'osoit plus p
de lui qu'avec respect. TITI surpris lui mê
voulut envoïer au Cormier, qu'il croïoit êt
Village pour s'informer de cette Belle, ma
Village ne se trouva point sur la carte: o
beau s'informer, personne ne le connoissoit.
demanda au Prince à voir les vers qu'elle lui a
donné. Il se contenta d'assurer que c'étoi
plus beaux qu'il eût reçus. Persuadé qu'o
lui demanderoit, sa modestie les lui avoit fait
ler. Cette précaution ne servit pourtant de
BIBI qui l'avoit prévu, fit une relation de
avanture, qu'elle envoya à l'Auteur du Mer
Galant. On y faisoit admirer l'attention du P
ce, qui pour ne pas exposer la réputation d
Belle inconnuë, n'avoit pas voulu la faire en
seule auprès de lui; on y donnoit les plus gr
éloges à sa sagesse & à sa libéralité, dernier ar
qui déplut fort à GINGUET & à TRIPA
& enfin on y raportoit les vers que la mod
de TITI avoit dérobés à la curiosité de tou
Cour. Les voici.

AU PRINCE TITI.

Prince, qui triomphez des Rois,
Qui dans vos coups d'essais forcez déja l'en

D

D'admirer les plus grands exploits;
' une heureuse paix la victoire est suivie,
Ce ne sera que pour notre bonheur.
es, jeune Héros, ce que vous pouvez faire.
La félicité de la Terre,
C'est que vous soyez son Vainqueur

TITI qui n'avoit point vû BIBI de quelques
ne sçachant à quoi en attribuer la cause, par-
ır la petite maison. BIBI le reçut avec un
oins gai & moins content qu'à l'ordinaire.
eignit d'avoir apris l'avanture de la Belle
nuë, & d'en être jalouse. Elle voulut se
er le plaisir d'inquiéter un peu le Prince, &
faire renouveller mille fois les protes-
s les plus tendres. Après l'avoir allarmé
nt quelques momens, elle le mena dans le
et de cormier, quoique la saison y fût peu
e, & là après l'avoir fait jurer qu'il l'aime-
oute sa vie, elle fit une gageure avec lui,
n'oseroit dire à la Belle inconnuë qu'il ne
eroit jamais. A peine la gageure fut-elle
que BIBI prenant la figure de la Belle in-
ië, & tirant la bourse de L'EVEILLE', &
nt à TITI les vers qu'il avoit reçus, elle se
le plaisir de faire avoüer au Prince qu'il
perdu la gageure. Cette avanture servit
oup à les divertir. Elle leur fournit mille
de disputes. Ils y trouvoient mille cas
les à résoudre.

Au milieu de tous les aplaudiſſemens que
recevoit, & des plaiſirs qu'il goûtoit av
chere BIBI, il étoit cependant troublé
chagrin qu'il cachoit à tout le monde. Le ſ
de la bourſe du pere de L'EVEILLE' lui
inconnu. Il en avoit emprunté de grandes
mes, & quoique L'EVEILLE' & les Lettr
ſon pere aſſuraſſent le Prince qu'il ne devoi
int s'inquieter, qu'on pouvoit lui prêter en
des ſommes plus conſiderables, & qu'on ne l
mandoit d'autre grace, ſinon celle de croir
on ſeroit trèsmortifié que ce qui avoit ét
pour lui faire plaiſir, lui devînt un ſujet d'in
tude: le Prince étoit cependant fâché de n
rendre ces ſommes. Il avoit repris huit
Ginguets d'or des mille qu'ABOR avoit ga
& les avoit déja diſtribués à des Veuves d'O
ers, ou à des Officiers eſtropiés qui ven
ſolliciter des penſions ſans en pouvoir ob
Comme la dureté du Roi & de la Reine ét
connuë, on n'avoit recours qu' aux bont
TITI, ſes anti-chambres étoient pleines de
de qui imploroient ſa protection. Il
deſeſperé de ne pouvoir ſatisfaire tout le m
ſurtout de braves Officiers, dont la valeur
contribué au gain de la bataille. Il auroi
voulu que le Roi lui eût laiſſé la joüiſſan
Domaines que Sa Majeſté lui retenoit; n
craignoit que la ſimple propoſition qu'il
roit n'irritât leurs Majeſtés. Preſſé né an

es beſoins de gens qu'on laiſſoit ſouffrir, il
trouver le Premier Miniſtre, & le pria de
er le Roi à lui remettre la joüiſſance de ſes
naines. Le Premier Miniſtre flaté de l'hon-
que lui avoit fait le Prince, & bien aiſe d'
r une occaſion de ſe faire un mérite auprès
ui, perſuada au Roi & à la Reine d'accor-
ce que TITI ſouhaitoit. On le fit, mais
mauvaiſe grace, que ce ne fut qu'à condi-
qu'on lui donneroit un Treſorier, lequel
oit jour par jour montrer à la Reine le mé-
re des moindres dépenſes que faiſoit le
ce. TITI ſe trouvoit ainſi ſous la tutelle
n eſpion. Il s'aperçut auſſi d'un grand re-
liſſement de la part de GINGUET & de
IPASSE, & une choſe qui arriva au Conſeil
Guerre, où le Prince avoit pris place depuis
retour, fournit un nouveau prétexte à lui
quer du mécontentement. On traitoit des
ditions qu'on devoit exiger de FORTESER-
Le Prince obligé de parler, dit que ſon
iment étoit, qu'il n'en falloit exiger aucu-
que celle de ſon amitié; que quelques con-
ons qu'on pût exiger de lui, elles ſeroient
ns avantageuſes, que ſon mécontentement
eroit préjudiciable; que ce Prince étoit un
plein de vertu & d'honneur, qu'il ſeroit ex-
nement ſenſible aux bons traitemens qu'on
feroit; mais qu'étant fier, il ſeroit égale-
t ſenſible, s'il croïoit avoir lieu de ſe plain-

dre. GINGUET parut écouter le Prince
tant d'indignation, qu'il n'y eut qu'un
homme, de ceux qui composoient le Consei
osât apuier le sentiment du Prince.

TITI tomba malade & le fut danger
ment. On n'oseroit dire que pendant que
te la Cour, toute l'Armée, en un mot, pen
que tout le Royaume s'en affligeoit, GING
& TRIPASSE paroissoient indifferens.
qu'il y a de sûr, c'est que le Roi ne fut point
le Prince, & que la Reine n'y fut qu'une
encore pensa-t-elle lui causer la mort. V
comme la chose se passa. Pendant toute la
ladie de TITI, BIBI ne l'avoit pas quit
un seul moment. Quand il étoit seul, ce qu
arrivoit souvent, parce qu'il ordonnoit qu
l'y laissât, elle étoit BIBI au chevet de
lit. Quand elle entendoit quelqu'un, elle
venoit mouche, souri, oiseau, & ordinairem
serain, parce qu'il y en avoit deux privés
voloient dans la chambre, & que TITI ai
extrêmement cette sorte d'oiseau. TRIP
SE arrive suivie de quelques Dames, & de q
ques-uns de ses Officiers. BIBI devient
rain & vole avec les deux autres. La Re
après avoir dit quelque chose au Prince, &
voir presque grondé de ce qu'il étoit si mal
jette les yeux tout au tour de la chambre, & s'
se de dire que ces oiseaux qui volent, gâtent
meubles, & qu'ils troublent par leur bruit le

lu Prince. TITI l'assure que non; mais PASSE soutient que oüi, & veut qu'on ôte. TITI prie qu'on les laisse, TRI- SE réitere le commandement de les pren- Le Prince assure qu'il les fera mettre en , cela ne sert de rien, la Reine veut qu'on mporte. Deux sont pris, le troisiéme, & it BIBI, vole tout au tour de la chambre, ôt sur le ciel du lit, tantôt sur les rideaux fenêtres, sur les corniches du lambris, par- où elle peut s'acrocher; mais de tous les oits, à peine est-elle posée, qu'on l'en e si subitement, qu'elle se trouve hors d'ha- , & que n'ayant pû gagner le haut d'un de corniche, où elle vouloit se refugier, omboit jusqu'à terre, où le chat de la Rei- ue cette Princesse tenoit sur son bras, sauta l'atraper; mais par un bonheur si grand, n fremit encore du danger quand on y pen- IBI en tombant, avoit remarqué le chat a guétoit, & avoit souhaité de devenir un chien dans l'instant même que le chat sau- ur elle. Qui fut bien surpris, ce fut le chat Reine? Elle fit un cri effroïable, & ce fut pis quand elle vit que ce gros chien prit t par les reins; & qu'après les lui avoir bri- le jetta expirant aux pieds de Sa Majesté. uroit en vain couru pour sauver ce chat i, ou du moins pour tuer le chien; l'un lûtôt les reins fracassés, qu'on n'eut son-

gé à le ſecourir : l'autre diſparut plus vîte
on n'eut ſauté ſur lui pour le tuer. BIB
la préſence d'eſprit de ſe ſouhaiter ſouri en
ſant de briſer les reins du chat de la Reine,
fuir dans la fente d'un lambris.

On ne peut exprimer les emportemen
TRIPASSE, ſa douleur, ſes cris, ſa fureur.
eût dit que la Famille Roïale étoit éteinte,
le Trône étoit renverſé, que le Roïaume
détruit ; car de dire que GINGUET étoit m
c'auroit été trop peu dire. Elle fût prê
vanger ſur la vie du Prince la mort de ſon
Si elle n'oſa le faire, du moins fit-elle des
naces qui furent bien-tôt exécutées. Elle
en fureur & en larmes de déſeſpoir tro
GINGUET, lui conta ſon avanture, lui fit
que cela n'avoit pû ſe faire que par encha
ment & maléfice, que c'étoit un attentat
Majeſté Roïale, qu'il falloit que TITI
des liaiſons avec des Enchanteurs & des M
ciens ; qu'il étoit déja la cauſe de la guerre
l'enchantement des diamans ; qu'après ce
venoit d'arriver, il étoit capable de tout ;
on en devoit tout craindre, & que pour elle
le ne vouloit pas demeurer avec lui ſous le
me toict. Elle dit tant, qu'elle inſpira
crainte à GINGUET, & que ce Roi prit l
ſolution d'agir contre ſon propre fils, s'il r
noit de ſa maladie.

Cependant l'agitation que causerent à T

ord l' inquiétude où il fut pour sa chere
I, ensuite les cris de la Reine & le chagrin
avanture du chat dont il sçavoit bien que la
e causeroit un cruel ressentiment à Sa Maje-
redoublerent sa fiévre au point qu' on crut
l ne passeroit pas la nuit. Il ordonna pour-
d' abord qu' on ôtât les deux serains, & qu'
es portât chez la Princesse de BLANCHE-
INE, ou plûtôt hors du Palais, pour ne point
oser cette Princesse, & il fit bien. On les
sportoit encore, que TRIPASSE les en-
oit chercher pour les immoler aux manes de
chat. TITI envoïa L'EVEILLÉ chez la
ne, pour lui dire combien il étoit au déses-
du malheur qui étoit arrivé, & pour infor-
le Roi que TITI n' y avoit aucune part;
s L'EVEILLÉ ne reçut que des injures &
menaces pour le Prince, dont il eut lui-mê-
sa bonne part. Il les dissimula cependant à
TI, sçachant combien il honoroit son pere
a mere. Et le Prince ayant demandé qu' on
laissât que L'EVEILLÉ dans sa chambre,
pauvre BIBI fâchée elle-même de son em-
tement contre le chat, parut alors les yeux
gnés de larmes, par la crainte d' avoir déplu
Prince. Il fut aisé de lui pardonner un em-
rtement si juste & si bien mérité, tant de la
t du chat, que de celle de TRIPASSE. La
de voir BIBI échapée aux dangers qu' elle
oit couru l' emporta sur toute autre idée; ce

fut un baume qui remit le calme dans le ſ
de TITI; peut-être même que la grande
tation que cette avanture lui cauſa hâta ſa g
riſon par une révolution extraordinaire.
puis ce jour le Prince n'eut plus de fiévre, i
lui reſta qu'une foibleſſe extrême, dont il
beaucoup de peine à ſe remettre. Le Roi &
Reine n'envoierent plus chez lui pour ſçav
l'état de ſa ſanté. On défendit à ſon petit fr
de le voir. La Princeſſe de BLANCHEBRU
allant faire ſa cour à la Reine, reçut ordre
n'y plus venir, ou de ne plus conſerver de l
ſons avec le Prince. Les ſoins de cette Prin
ſe & ſon attachement pour TITI avoient
plu. Comme ils n'etoient fondés que ſur l'a
tié la plus tendre & ſur la juſtice duë à la ve
la Princeſſe eut aſſez de courage pour s'ex
ſer à tout, plûtôt que de manquer à ce qu'
croïoit devoir à un Prince innocent, ſur leq
on vouloit vanger la mort d'un chat. Elle v
lut néanmoins s'inſtruire avec TITI d'
prodige qui pouvoit laiſſer quelques ſoupço
Sans lui parler du mécontement de la Reine
du Roi, elle dit qu'à l'occaſion de la mort
chat, il couroit des bruits déſavantageux, qu
le le ſuplioit de l'informer de ce qu'elle dev
répondre. Le Prince lui dit qu'en vérité il n
voit ni voulu ni prévu la mort du chat. Qu
ſuffiſoit que la Reine aimât cet animal, p

q

l fût fâché de sa perte, bien loin d'y avoir lu contribuer : que s'il pouvoit lui dire quel- chose de plus, il le feroit, mais qu'assuré- it tout ce qu'il venoit de dire étoit vrai, & il ne pouvoit rien lui dire de plus. La cesse qui pensoit trop bien du Prince, pour pas compter sur la vérité de tout ce qu'il as- oit pour vrai, alla trouver le Roi, qu'elle in- na de l'ordre de la Reine, & auquel elle lut faire voir l'innocence du Prince; mais NGUET qui avoit pris son parti, ne voulut écouter BLANCHEBRUNE; & comme lui dit, qu'à moins qu'il ne lui défendît ex- sément de voir TITI, elle continuroit de oir. GINGUET lui tourna le dos en lui ondant que c'étoit à elle à faire ce qui lui plai- . Ainsi la Princesse ne se présenta plus ant la Reine, & continua de voir le Prince.

Cependant GINGUET & TRIPASSE dis- erent tous leurs Ministres à entrer dans leurs s. TITI n'étoit pas encore en état de sor- qu'il reçut défense de se présenter devant s Majestés, & qu'on tint un Conseil, où il résolu de le faire arrêter, & de le faire sporter sous bonne garde dans un Château uré de la mer. L'EVEILLE' sans rien di- son Maître de tout ce qui se tramoit, quoi- l en fût bien instruit, veilloit cependant soi- usement à ses interêts. Il avoit été invisible-

 ment

ment au Conſeil où l' arrêt du Prince avoit
réſolu. Il entendit la lecture du Manifeſte
on devoit publier auſſi-tôt que le Prince ſe
arrêté, & cela devoit ſe faire le lendemain, p
ce que le Manifeſte ſeroit alors imprimé &
état d' être répandu. L'EVEILLE' ſça
auſſi que le don de métamorphoſe ne ſervi
de rien au Prince lorſqu'il ſeroit empriſonn
crut alors qu'il ne devoit plus lui cacher le
que effroïable qu'il couroit, s' il differoit
prévenir. TITI eut peine à croire ce
L'EVEILLE' lui diſoit; mais celui-ci le pro
par la minute même du Conſeil que GINGU
avoit ſigné. L'EVEILLE' s'en étoit adro
ment ſaiſi, & offrit encore au Prince de lui
montrer la copie qui étoit entre les mains
l' Imprimeur. Les raiſons ſur leſquelles
fondoit la néceſſité de s' aſſurer du Prince,
qu'on étaloit avec beaucoup d'art dans le M
„nifeſte, c'eſt "que TITI ſous l'aparence
„vertus les plus propres à ſéduire les peup
„cachoit des deſſeins qui n'alloient pas mo
„qu'au renverſement de l'Etat. Que ſans
„ſpect pour ſon pere & pour ſon Roi, il lu
„voit fait préſent de diamans enchantés, qu
„auroient ſervi qu'à faire penſer peu re
„ctueuſement de Sa Majeſté, ſi ſa grandeur
„me & la ſageſſe de ſes vuës avoient été mo
„connuës de ſes fideles Sujets. Que ces
„mans avoient ſervi toutefois à attirer

gra

de guerre. Que TITI tenoit à ses gages"
Enchanteurs & Magiciens, dont il s'étoit"
i pour faire tout récemment une insulte à la"
ne sa mere, lors même que cette grande"
ne avoit la bonté dans une visite de lui don-"
des marques de son amitié. Que rien n'étoit"
avec un Prince qui pouvoit faire des choses"
l étoit impossible de prévoir, & par con-"
nent de prévenir. On lui faisoit un crime"
visites qu'il avoit faites au Roi FORTE-"
RE, de l'éloge avec lequel il en parloit, des"
positions qu'il avoit osé faire dans le Conseil"
Guerre, & qui n'alloient pas à moins, disoit-"
qu'à remettre FORTESERRE en état de con-"
er la guerre plus fortement que jamais, &"
priver l'Etat des avantages qu'il pouvoit"
rer de sa prison. On l'accusoit d'avoir voulu"
oncilier l'affection des troupes par ses largesf-"
On l'accusoit de dissipation dans des som "
qu'il avoit empruntées, & qu'il seroit dans"
possibilité de rendre. Et enfin le Roi assai-"
noit toutes ses accusations de la douleur qu'il"
it à les faire. Il assuroit que sa bonté naturel -"
a tendresse paternelle avoient extrêmement"
fert. Qu'il avoit beaucoup & long-tems"
nbattu avant que de se porter à une si grande"
rémité contre un fils qui lui étoit si cher; mais"
enfin, s'il étoit pere, il étoit aussi Roi, & que"
ureté & le bonheur de ses Sujets lui étoient"

encore plus chers qu'un fils qui le mettoit dan
nécessité de prévenir les plus pernicieux desse

Le Prince n'eut alors qu'un parti à prend
c'étoit celui de fuir. Il fut tenté d'aller se jet
aux pieds du Roi & de la Reine, & il l'auroit fai
le prudent L'EVEILLE' ne lui eût fait voir q
ce ne seroit que hâter sa perte, & ne lui eût
mandé ce que deviendroit BIBI lorsqu'il ser
dans une prison, où elle ne pourroit plus le vo
& d'où il ne sortiroit vraisemblablement jam
par la raison même qu'on l'y auroit mis inj
tement. Ignorez-vous, MONSEIGNEU
disoit L'EVEILLE', qu'on ne pardonne pas à ce
qu'on a offensés, surtout quand ils sont d'un ra
ou d'un mérite supérieur. TITI demanda do
une plume & de l'ancre, & écrivit au Roi ce
Lettre.

SIRE,

Ce que je sçai des résolutions du Conseil
Votre Majesté, m'oblige à fuir, pour en préveni
exécution. Ce n'est pas pour me soustraire à
obéissance que je dois à Votre Majesté, ce n'est q
pour lui épargner de nouveaux regrets. Si j'av
été coupable, je n'aurois songé qu'à implorer
clémence de mon Pere, je n'aurois pas voulu me d
rober à la justice de mon Roi; mais, SIRE, *puisq*
de mauvais Conseils ont prévalu sur la bonté
Vot

*e Majesté, j'ai tout lieu de craindre qu'on ne
ettroit jamais à mon innocence de se faire voir.
onduite que je me propose de tenir sera ma
ication. J'espere que la justice & la bonté
otre Majesté agiront alors en faveur d'un Fils
respectueux, qu'il est sujet, soumis & fidéle.*

en écrivit une autre à la Reine, où il répon-
aux insinuations artificieuses qu'on avoit
oïé dans le Manifeste pour le faire paroître
able, Il lui demandoit pardon du malheur
é dans sa chambre au chat de Sa Majesté. Il
uoit de véritables regrets de la perte de cet
al, faisoit voir qu'il n'en étoit point coupa-
ppelloit de son innocence à la conscience
e de la Reine, la suplioit de lui rendre l'hon-
de ses bonnes graces, de lui procurer celles
oi, & de ne pas perdre un fils qui ne souhai-
rien plus ardemment que de donner toute
è à leurs Majestés des preuves de son respect,
soumission & de sa tendresse.

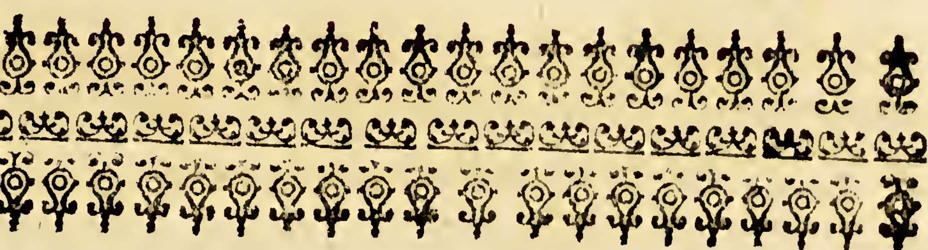
donna ces deux Lettres lui-même à un Offi-
du Roi qu'il fit appeller par un Valet de
nbre, ne voulant en rien commettre le fidéle
EILLE & sortit ensuite par la fenêtre sous
ure d'un moucheron, après quoi il prit celle
e aigle, pour se rendre auprés de sa chere BI-
Il y arriva comme le jour finissoit La sur-
& la joïe de la petite famille fut grande. A-
& sa femme ne pouvoient s'empêcher d'
embrasser

embraſſer le Prince & de lui conter les inquié
des que leur avoit donné ſa maladie. Ils fur
bien étonnés d'aprendre les extrémités auſque
le Roi s'étoit laiſſé porter contre lui. BIBI s'
conſoloit par l'eſpérance de ne plus le quitt
TITI n'en étoit fàché que parce qu'on fai
faire à ſon Pere une action indigne d'un grand R
& qu'il apréhendoit que cela ne cauſàt quelc
trouble dans le Royaume. Il eſpéroit que le l
demain L'EVEILLE' viendroit lui dire des n
velles, ainſi qu'il l'avoit promis ; mait L'EVE
LE' aima mieux laiſſer le Prince dans l'inquié
de, que de négliger de ſçavoir les dernieres ré
lutions de GINGUET.

Fin du ſecond Livre.



H



HISTOIRE DU PRINCE TITI.

LIVRE TROISIEME.

puis son évasion de la Cour, jusqu'à son avènement à la Couronne.

'Evasion du Prince avoit causé une grande rumeur dans le Palais. On en avoit d'a- l ignoré le sujet. GINGUET & TRIPAS- près s'être communiqué les Lettres qu'ils ent reçus du Prince, raisonnerent beaucoup e eux sur ce qu'il y avoit à faire. Ils envo- nt ensuite chercher leur Premier Ministre, & n tout le Conseil. Le Primier Ministre fut vis qu'on suprimât le Manifeste, qu'on ne ât point des Lettres du Prince, & qu'on ne ien du dessein qu'on avoit eu, parce qu'alors 'attriburoit l'évasion du Prince qu'au capri-

ce

ce ou à quelque mauvais dessein qu'il auroit.
plus sages du Conseil rioient intérieurem
d'un avis qui ne pouvoit produire que de m
vais effets, parce qu'il étoit impossible qu'
chose sçue de tant de monde fût tenuë secrete
que le mistere de la Cour ne seroit pas interp
en faveur du Ministre; cependant on envoïa c
l'Imprimeur retirer le Manifeste qu'on tro
déja tout imprimé. L'EVEILLE' qui assis
invisiblement à toutes ces délibérations, eu
adresse de prendre plus de deux cens exemp
res de ce Manifeste, pour s'en servir en tem
lieu, outre qu'il en avoit gardé la minute, au
bien que la copie des Lettres du Prince. Ap
avoir vû le lendemain la Reine au milieu de
cercle s'étendre pathétiquement sur la tendr
extrême quelle avoit toujours euë pour le Pri
TITI, & la douleur qu'elle avoit de lui voir
vre de mauvais conseils dans le tems que le I
songeoit à lui donner le Commandement Gé
ral de ses Troupes: Après avoir entendu dire
Roi à peu près la même chose, il vint à la pet
maison rendre compte de tout à TITI, & l'av
tir que la Reine avoit déja songé à profiter de
fuite du Prince, pour le faire déclarer incapa
de succeder à la Couronne, & faire nomm
TRIPTILLON son petit frere pour success
de GINGUET. C'est ce qu'en effet TRIP
SE avoit déja insinué au Roi dans un tête à tê
où ils ne voïoient pas L'EVEILLE' qui les éco
toit.

L'EV

L'EVEILLE' n'avoit pu arriver que fort
à la petite maison, & il vouloit s'en retourner
uit même, afin de ne rien perdre de ce qui se
eroit à la Cour. On entendit fraper à la
te & les chiens aboïer. ABOR voulut aller
même ouvrir. La crainte saisit BIBI, que se
'abord chauve souris, aussi bien que le Prin-
fin d'éviter d'être découverts. Ils avoient
n de craindre. Le Roi qui affectoit de faire
cher par tout le Prince, envoïoit au Fort-Ti-
ec ordre de visiter jusqu'à la petite maison;
ndant le détachement qu'on avoit envoïé
cet effet étoit encore loin. ABOR, suivi
n valet & de L'EVEILLE', qui s'étoit ren-
visible, demande, qui est là? La voix d'une
le femme lui répond, ouvrez, ouvrez, c'est une
ne femme de vos amies. ABOR ouvrit, & vit en-
une bonne petite Vieille qui s'apuïoit sur un
n, & qui étoit toute crotée, comme ayant
coup marché dans la bouë. A cette vuë
EILLE' redevient visible, & se jette aux ge-
de la Vieille, qu'il embrasse si fort, qu'il l'em-
e de marcher. ABOR extrêment surpris lui
nde, qu'est ce donc? L'EVEILLE' lui répond,
le verrez, & se releve, pour conduire la Vieille
a petite maison. A peine y est-elle entrée, que
EILLE' transporté de joie, apelle de tous
le Prince & BIBI. Ils viennent, l'un &
e se jettent au col de la vieille. Le bon-
ne & sa femme ne sçavoient que penser. La

Vieille les fait tous asseoir autour de la table,
fait signe de renvoïer le valet & la servante,
restoient là aussi étonnés que leur maître.
prend son bonnet, qu'elle jette au plancher
il s'attache & devient une couronne de roses
elle paroit alors comme une belle Reine, couv
te de diamans. Mes enfans, leur dit-elle, e
adressant au bon-homme & à sa femme, je su
Fée DIAMANTINE, qui ne prends plaisir q
proteger les gens de bien & qu'à confondre
méchans. Je voudrois pouvoir exemter
premiers de tous les maux de cette vie, mais
est impossible, tout a ses inconveniens ; la v
consiste à éviter les plus grands par les moind
ou à adoucir par la fermeté & par l'espéra
ceux qu'on ne peut éviter. Vous aurez le pla
dit-elle au Prince, d'élever BIBI sur le Tr
& si vous continuez à être vertueux, vous ser
un & l'autre plus heureux même que d'inno
bergers. L'EVEILLE' aura part à votre gloi
à votre bonheur, ce sera la récompense de sa f
lité. Il épousera une grande Princesse, ses
fans seront Princes Souverains ; mais il faut
TITI & BIBI se gardent bien d'être pris l'u
l'autre. Leur bonheur dépend de tous les de
il faut qu'ils évitent les piéges des hommes &
animaux, jusques à ce que le tems soit venu, &
vous, continua-t-elle en s'adressant au bon-h
me & à la bonne femme, soïez privés de les
jusques à ce tems-là : cela est fâcheux, ce

il faut vous y ſoumette. Cette Couronne
ſes que vous voïez à votre plancher y eſt
deux fins ; l'une, pour vous avertir tous
ous ne devez rien dire de tout ceci ; l'autre,
hacune de ces roſes devenant diamant,
marquera que le tems de votre félicité
he. Toutefois, comme il faut que TITI
ce qui ſe paſſera à la Cour, L'EVEILLÉ
ra tous les premiers jours de la lune apor-
i une Lettre, que vous poſerez ſous cette
nne ſur une table à l'heure de midi, après
ABOR & ſa femme ſeront obligés de ſe pro-
r pendant une heure dans leur cour. Dans
otre maiſon va être inveſtie par l'ordre de
GUET, qui y fera chercher le Prince ; c'eſt
quoi il faut qu'il la quitte dèsque j'en ſorti-
Au reſte, ABOR je veux vous faire un don
otre femme auſſi. Parlez, que voulez-
? Moi, dit ABOR, je ne vous demande rien
choſe, Grande Fée, que de voir en ſonge
s les nuits ce qui ſera arrivé au Prince & à
ille. Et moi, dit la bonne femme, je ne
demande autre choſe, Grande Fée, que de
en ſonge ce qui leur arrivera chaque nuit.
dit la Fée. Se levant alors elle les embraſſa
& les fit tous embraſſer les uns les autres.
rent plus d'une demie-heure à s'entr'em-
er, après quoi DIAMANTINE appellant
EILLE, auprès d'elle, lui dit de mettre ſon
ſur un des ſiens & un de ſes bras autour

de ſon col, & cela fait, elle & L'EVEILLE'
parurent, ſans qu'on ſçût par où ils avoient
ſé. TITI & BIBI embraſſerent encore le b
homme & la bonne femme, & ſans pouvoir
ler que par leurs larmes, tant ils étoient ému
s'envolerent en chauveſouris, par la chemi
au haut de laquelle ils ſe firent Ducs pour
dans une vieille tour attendre le jour, & délib
ſur ce qu'ils avoient à faire. Ainſi le détac
ment qu'on avoit envoïé pour chercher le P
ce, le chercha inutilement.

La peine de TITI & de BIBI étoit extrê
Ils ne ſçavoient quel parti prendre. Comm
ferons nous pour nous garantir des piéges
hommes & des bêtes, diſoient-ils? Si nou
ſtons Ducs, nous ſerons privés de joüir
beauté du jour, plus de la moitié de la nature
morte pour nous, & d'ailleurs en ſerons-n
plus en ſureté? Quelque Tireur à l'affut n
donnera la mort: nous courons le même riſqu
nous nous faiſons aigles, & ſans cela quel
oiſeau que nous devenions, nous ſerons dou
ment expoſés: les hommes nous turons, ou n
ſerons pris par des oiſeaux de proïe. Devi
drons-nous inſectes? nous ſerons alors la pr
de mille petits oiſeaux. Devenons Lions,
TITI, & allons habiter les deſerts de l'Afric
Loin des hommes, & ſuperieurs aux autres a
maux, nous n'aurons rien à craindre. En A
que, c'eſt bien loin, dit BIBI, & nous ne

V

point vivre de proïe. Que deviendrons-
dans ces deserts afreux, où nous ne trouve-
ni grains ni herbes? & de plus jusques où la
uté des hommes ne s'étend-elle pas? Le
eur est de changer selon les occasions, tantôt
, tantôt maucheron, tantôt lion, tantôt lié-
selon les occurrences; lésard, taupe, ver de
, s'il le faut, Jamais ver de terre, s'écria TITI.
e vous verrois pas alors, ma chere BIBI, &
quelque forme que vous soïez, je ne
pas vous perdre de vuë. Quand le jour
, ils sortirent cependant sous la forme
le, & avant la fin du jour ils changerent trois
uatre fois de forme: car pour éviter de vi-
e proïe, ils se faisoient quelques fois liévres,
que des herbes fussent propres à leur
riture, quelquefois abeilles, pour succer des
s; quelquefois même l'un conservoit
forme, pendant que l'autre en changeoit
repaître, & que le premier veillant ainsi à la
e du second, lui donnoit le tems de prendre
urriture; cependant tout ceci étoit mêlé de
coup d'inquiétude.

e premier jour de la lune ils étoient tous deux
le tronc d'un vieux orme, où ils avoient
la nuit sous la forme de porcépic, lorsqu'ils
t éveillés par de petits coups qu'on frapoit
e cet arbre, & qu'ils entendirent une voix
s apelloit. TITI allongea son museau, &
Fée DIAMANTINE qui lui aportoit une

Lettre de L'EVEILLE'. TITI & BIBI
rent auſſi-tôt de l'arbre, & reprenant leur f
naturelle, coururent ſe jetter au col de DIAM
TINE. TITI aprit par la Lettre de L'EV
LE' que les intentions du Roi & de la Rei
leur diſſimulation aïant été connuës par le M
feſte que les amis du Prince avoient eu ſo
publier auſſi bien que les copies des deux
tres qu'il avoit écrites à leurs Majeſtés, to
monde s'étoit trouvé ſi fort indigné contr
mauvais maneges de la Cour, qu'on avoit lie
craindre une grande révolution, ſi le Roi n'
pelloit bientôt le Prince.

TITI fut très touché des malheurs auſ
GINGUET & TRIPASSE ſe trouvoient e
ſés. Il voulut demander à DIAMANTIN
vouloir bien les protéger, & de pacifier t
choſe; mais la Fée lui ferma la bouche, & lu
qu'il étoit à ſouhaiter que tous les injuſtes t
baſſent dans les précipices qu'ils préparoient
autres. La Fée ſe contenta de leur accorder
autre grace à laquelle ils furent très ſenſil
c'eſt de permettre que l'un d'eux allât le pre
jour de chaque nouvelle lune prendre dan
petite maiſon la Lettre de L'EVEILLE',
trouveroit poſée ſous la couronne de roſes
par-là avoir le plaiſir de voir ABOR & ſa f
me; mais à condition de n'y point reſter
d'une demie-heure, & de ne ſe jamais préſe
aux yeux d'ABOR ni de ſa femme ſous leur

naturelle. Ils eurent par ce moïen la con-
ion de voir leur pere & mere, & ABOR aïant
cette grace par un ſonge étoit attentif a-
ſa femme à regarder ſur le toict de leur mai-
s'ils ne verroient point quelqu'oiſeau extra-
naire qui vînt prendre la Lettre, & ils avoient
aiſir de voir tantôt BIBI ſous la forme d'une
blanche, tantôt TITI ſous la forme d'un
brun, car ils convinrent qu'ils y viendroient
à tour; & pour les voïages qu'ils faiſoient
ur, ils prenoient toujours la forme d'aigle,
ſuite celle de roitelet ou de moucheron
d ils aprochoient de terre.

s parcoururent ainſi divers Païs. Leur
ſe, ou plûtôt leur vol les aïant conduits au-
s d'un grand bois qui couvroit la cime d'une
e montagne, ils y deſcendirent, & trouve-
e lieu ſi délicieux, qu'ils réſolurent de l'habi-
Il étoit planté d'arbres d'une grandeur
igieuſe; deux ſources plus claires qu'un
criſtal formoient deux ruiſſeaux argentins,
couloient au pied des arbres & dont le cours
que empêchoit les eaux de ſe précipiter.
ruiſſeaux ſe joignoient autour d'un taillis ſi
& ſi touffu, que ni geai, ni pie, ni pigriéche
roient pû y pénétrer. Les hauts arbres dont
oit environné de toutes parts, ſervoient de
ite à pluſieurs milans qui y conſtruiſoient
nids: on auroit dit qu'ils s'étoient ainſi ren-
es protecteurs de ce taillis contre les au-

tres oiſeaux de proïe. Nul veſtige d'hom
n'avoit terni le verd ni couché les fleurs des h
bes qui bordoient le ruiſſeau. TITI & BIBI
ſolurent d'habiter ce lieu charmant, & d'y pr
dre ſucceſſivement les diverſes formes des di
rens oiſeaux dont il étoit déja l'heureux ſéjou

C'étoit au commencement du printems.
vec la forme des petits oiſeaux, TITI & BIB
avoient auſſi les propriétés & les beſoins.
conſervoient bien leur raiſon, mais ils reſſentoi
les impreſſions que le retour de la belle ſai
faiſoit ſur leur petite machine, la vivacité du ſ
y excitoit une nouvelle ardeur. La nature l
inſpiroit une envie preſſante de communiq
la vie qu'ils avoient reçue d'elle. Ils ne voïoi
autour d'eux que de petits oiſeaux occupés
faire des nids ; les uns entrelaſſoient de fléxil
brins d'herbes ſéches & les tournoient entre
branches qui en devenoient le fondement
apui. D'autres apportoient de longs brins
crins, d'autres de la mouſſe, d'autres des plum
quelques-uns revenoient avec du coton qu'il
voient été chercher bien loin, d'autres avec
la laine qu'ils avoient été prendre autour
buiſſons. Les charmans roſſignols alloient ch
cher des feüilles ſéches, qu'ils plioïent avec t
d'art, que ſans autre ſecours ils faiſoient un
auſſi bien formé & auſſi ſolide, que ſi ces feüi
euſſent été colées les unes ſur les autres. Qu
ques-uns ſe ſuivoient légérement de branche

br

che, & ſe donnoient mille marques de leur & de leur tendreſſe. Leurs chants annon- t ou célébroient leurs amours, la nuit même oſſignols en faiſoient retentir les bois. Les ux innocens ne rougiſſent point de répondre ntentions de la nature, ni d'en publier les rs : c'eſt une reconnoiſſance, c'eſt un tribut our qu'ils lui païent. Ils n'ont garde d' ſer celle qui leur a donné l'être de les porter n crime à ſe rendre heureux, en faiſant des qui puiſſent le devenir. Ces réfléxions poient TITI, il mouroit d'envie de faire ne les autres oiſeaux. Il regardoit BIBI des yeux languiſſans, où elle découvroit le dont il étoit preſſé. Elle ſe ſentoit elle-mê- n grand penchant à y répondre ; mais repel- es avis d'ABOR & de ſa mere, les conſeils de e, les réſolutions qu'elle & le Prince même nt priſes, elle le faiſoit reſſouvenir de ſes neſſes. Je vous aime trop, mon cher Prin- ui diſoit-elle, pour vous rien refuſer ; vous le maître de ma vie, mon ſeul bonheur eſt de vous plaire ; mais ne faites pas votre mal- & le mien en ſuivant l'exemple des oiſeaux vous voïez. Souvenons-nous que nous ne nes point des animaux comme eux, que ce que pour un tems paſſager que nous en pre- la forme, que nous ne ſerons heureux ſur ône, où vous voulez me placer, qu'au- que nous ſerons vertueux. Souvenez-vous,

 mon

mon cher TITI, de ce que vous avez pro
à mon pere, à la Fée, à moi, & ſans doute à vo
même. Ne faiſons point de nid, mon c
Prince, ne pondons point, ne pondons poi
Ces paroles rapelloient le Prince à lui, il ré
moit ſes deſirs, & ſe conſoloit par l'eſperance;
pendant ils auroient ſuccombé l'un & l'autre
pour rompre l'effet du printems ſur les oiſea
TITI & BIBIN n'avoient dans ces momens
pris leur forme naturelle. Ils redevenoient
cet état plus raiſonnables que des oiſeaux, qu
que beaucoup d'hommes le ſoient moins à
égard.

Ils eurent ſouvent de pareils aſſauts à ſoute
pendant deux ans que dura leur exil; mais
en triompherent toujours de la même manier

Ils alloient cependant tour à tour chercher
Lettres de L'EVEILLE' dans la petite maiſ
elles ne leur aprirent pendant les premiers m
que l'embaras de la Cour pour calmer les eſp
irrités de la néceſſité où l'on avoit mis le Prin
de fuir. Tout le Roïaume le redemandoit.
vouloit que GINGUET fît une Déclaration
juſtifiât TITI des accuſations publiées dans
Manifeſte. GINGUET croïoit qu'il étoit d
grandeur de ne pas ſe dédire. Enfin les cho
allerent au point que les Troupes ſe révoltere
furent à la Citadelle où le Roi FORTESER
étoit détenu Priſonnier, le delivrerent & le pr
rent de ſe mettre à leur tête, pour leur fa

ren

dre leur Prince Titi. Dès que Titi it cette nouvelle, il prit la résolution d'écrire Roi Forteserre; mais il n'avoit ni papier, ancre, & ne sçavoit comment faire pour en oir. Enfin, aprés y avoir bien songé, il fut ec Bibi cueïllir beaucoup de fleurs, dont ils ent des bouquets; il alla ensuite sous la forme un Païsan les vendre dans la Ville voisine. De rgent qu'il en eut, il acheta du papier & une itoire, & vint retrouver Bibi, auprès de laelle il écrivit la Lettre suivante.

U ROI FORTESERRE.

IRE,

Les vertus de Votre Majesté m'ont fait prendre résolution de l'honorer toute ma vie, & de lui re aussi respectueusement qu'inviolablement aché. Si ces sentimens méritent quelque grace Votre Majesté, je la suplie de ne me pas obliger à quitter, en aprenant que vous profitez de la volte des Troupes du Roi mon Pere, pour enprendre quelque chose contre lui. Quoique je me croye pas coupable, il me l'a cru, & cela suf-. Si je suis innocent, Sa Majesté me fera justi-Vous êtes trop grand Prince, Sire, *vous êtes op prudent pour soutenir des rébelles contre leur i, & trop sage, pour prendre la cause d'un fils con-*

tre son pere. J'ose me flater que vous ne voudr
point me forcer à renoncer aux sentimens du vérit
ble respect avec lequel je veux être toujours,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTI
Le très-humble & trè
obéissant serviteu
TIT

Après avoir écrit cette Lettre, il la porta l
même sous la forme d'un aigle jusqu'auprès d
Camp de FORTESERRE, où aïant pris la fo
me d'un homme du commun, il fut la rendr
FORTESERRE, après l'avoir questionné co
me il auroit fait un véritable Messager, pour sç
voir où étoit le Prince TITI, sans avoir
aprendre autre chose, sinon que ce Prince éto
tantôt errant d'un côté, tantôt d'un autre, & q
la réponse qu'il attendoit devoit être remi
dans un endroit marqué, où TITI pourro
l'envoïer prendre; FORTESERRE écrivit,
donna cette réponse.

MONSIEUR,

Je pourrois me rendre Maître des Etats d
Roi votre pere & de sa Personne même, à moi
qu'il ne sçût aussi bien se cacher que vous; si
le faisois, ce ne seroit que pour vous conserv
t

Royaume qui doit vous apartenir, & dont
us êtes d'autant plus digne, que vous êtes le
ul qui n'accusiez pas le Roi GINGUET *d'in-*
stice. J'admire trop votre vertu, MON-
EUR, *pour ne pas vous donner, en faisant*
que vous souhaitez, une marque du désir que
ai de conserver les sentimens que vous avez
ur moi, & une preuve de l'affection inviola-
de

FORTESERRE.

Ce Roi tint parole; il fit rentrer les Trou-
s de GINGUET dans leur devoir, n'exigea
ce Prince qu'une Amnistie absoluë & géné-
le pour tous les Officiers & les Soldats, quels
'ils fussent; reprit seulement ses Prisonniers,
se retira dans ses Etats, sans songer à continuer
guerre.

Le risque que GINGUET avoit couru ne le
nsoloit pas de la rançon qu'il s'étoit promis
FORTESERRE; cependant il n'osa con-
uer la guerre, ni faire punir personne de ses
roupes; mais il haït tout le monde, & aug-
enta de haine pour TITI. TRIPASSE se
ignoit à lui dans ses sentimens, elle étoit déses-
rée de voir qu'elle n'osoit tenter de faire
bliquement déclarer TITI déchu de ses
oits à la Couronne, pour la faire passer sur la
tête

tête de ſon frere cadet, quoique l'acte en fût ſ
cretement dreſſé.

Un jour que TITI revenoit de chercher
Lettre de L'EVEILLE, il vit ſortir du bois c
étoit ſa demeure, un homme & un jeune ga
çon qui portoient une cage pleine d'oiſeau
outre pluſieurs qu'ils tenoient morts attachés
un bâton. Il crut voir ſa chere BIBI parm
ceux qui étoient en cage, & fondant rapide
ment ſur celui qui la portoit, il lui ſerra le bra
d'une de ſes mains & de l'autre ſe ſaiſiſſant d
la cage, il l'enleva. C'étoit en effet ſa cher
BIBI avec un grand nombre d'autres oiſeau
qui avoient été pris à la glu. Il regagna vîte l
taillis, & vint ſur le bord du ruiſſeau, où repre
nant ſa forme naturelle, il tira ſa chere BIB
de la cage, qui ſe trouvant libre, en fit de mê
me. Après s'être tendrement embraſſés plein
de joie d'avoir échapé à un ſi grand malheur, d
s'être dit mille choſes auſſi douces que leur
tendres embraſſemens, ils s'occuperent à tire
les oiſeaux de la cage les uns après les autre
Ils leur lavoient les aîles dans l'eau du ruiſſeau
les leur frotoient de ſable pour en ôter la glu, &
enſuite les laiſſoient aller.

Cette avanture donna beaucoup d'inquiétud
au pauvre TITI il n'oſoit plus s'écarter de
BIBI. Que devenir! Que faut-il être, diſoi
il, pour ſe trouver en ſûreté! Les hommes, le
animaux

nimaux, tout ſe détruit, tout ſe dévore. Le plus cruel & le plus traître de tous, c'eſt l'homme ſans doute; & cependant c'eſt celui qui eſt encore le plus en ſureté : il y ſeroit même toujours, s'il étoit ſage. Pourquoi ſe fait-il lui-même un art de ſe détruire? Il travaille ſans ceſſe à ſe rendre malheureux. Prendrons-nous donc une forme humaine, diſoit BIBI? mais que deviendrons-nous, pauvres & inconnus, répondoit TITI? Nous gémirons dans la miſere, nous mourrons de faim. Les animaux à cet égard ſont plus ſages & plus juſtes que les hommes. Ils ſe contentent du néceſſaire, & ne s'approprient point un ſuperflu qui eſt le néceſſaire des autres. Que devenir? Nous ne ſçavons point de métier, nous n'avons pas le tems d'en apprendre, & quand nous en ſçaurions, nous ne trouverions peut-être perſonne qui voulût nous emploïer; ou ſi nous trouvions quelqu'un, ce ſeroit peutêtre des hommes injuſtes, qui nous laiſſeroient la peine du travail en partage, & qui en prendroient le profit. Je n'y ſçais qu'un moyen, ajouta TITI, c'eſt de chercher une isle deſerte, & d'aller l'habiter. Seuls d'hommes, nous n'y aurons rien à craindre. Allons-y, dit BIBI; allons-y. Allons auparavant la reconnoître, dit TITI, choiſiſſons-la bien avant que de nous y établir. Ils prirent alors un grand vol ſous la forme de deux aigles de la premiere groſſeur, s'éleverent au-deſſus des mers, & deſcendirent en diver-

diverses Isles inhabitées, où ils se faisoient qu
quefois hommes, après les avoir bien examiné
les razant à certaine hauteur. Enfin ils en trou
rent une petite, mais délicieuse. Les hauts roch
dont elle étoit environnée, la garantissoient
vents & des eaux de la mer, & qui mieux est, d
abord des hommes. Le terrain en étoit gr
coupé de petits ruisseaux, orné en divers endro
de gros bouquets d'arbres, & même de de
assez gros bois, l'un du côté du couchant, l'au
du côté du midi. Une grande prairie qui occ
poit le centre de cette Isle, faisoit éclater mil
fleurs au milieu de sa verdure. L'air y étoit pa
fumé d'une douce odeur, & quoiqu'il n'y e
point d'hommes, elle paroissoit très-vivan
par la multitude des oiseaux qui l'habitoie
TITI y admira des serains à plumes blanch
& couleur de feu, des colombes blanches & co
leur de roses avec des coliers noirs, des c
gnes bleux, dont le col & la queuë étoient dor
comme la plume d'un paon. Ils y trouvere
de petits moutons dont la laine étoit plus blanc
& plus fine que le plus beau coton, des écureu
volans plus blancs que de la neige, avec le bout
nez & les deux oreilles noires comme geai. Enf
de toute sorte d'animaux, excepté des espéces ca
nacieres. Les fruits n'y étoient pas moins abo
dans, les arbres en étoient chargés, & ceux q
n'en avoient point étoient du moins couver
de fleurs. Côtoïant les rochers dans l'interieu
de l'Isle, ils en trouverent plusieurs qui paroiss
ie

nt faits exprès pour engager à monter jusques
la cime, d'où l'on découvroit de loin une
ste mer ; d' autres offroient dans leur sein des
ottes si parfaites, qu'on auroit dit qu'elles avoit été taillées avec beaucoup d'art ; d'admiraes cristallisations servoient de plafonds à quelesunes : vous auriez cru quelquefois que c'
oient des lustres qu'on avoit suspendus à leurs
utes. Dans presque toutes on voïoit un nome prodigieux de trous dans lesquels divers
seaux de mer venoient faire leurs œufs. Il y
avoit une si grande abondance, que ces œufs
le fruit des arbres fournissoient des repas délieux à TITI & à BIBI.

Après cette découverte & la résolution de se
er dans un si beau séjour, la nouvelle lune
mmença, & TITI partit pour aller à la petite
ison chercher une Lettre. Il fut bien surpris
arrivant de ne point voir ABOR & sa femme se
omener dans la cour ; il craignit quelque malur. Il contra tout inquiet dans la chambre
s la forme d'une hirondelle, ainsi qu'il avoit
utume de faire, & trouva DIAMANTINE,
BI, BLANCHEBRUNE & L'EVEILLE',
ec le bon-homme & la bonne femme sous la
uronne de roses, dont presque la moitié étoit
venuë diamans. Reprenant sa forme naturel& au comble de sa joïe, il fut tendrement emssé de tous, également joïeux de se trouver enble. Un moment avant l'arrivée de TITI,
la

la Fée avoit été chercher BIBI & ensuite
Princesse de BLANCHEBRUNE & L'EVEI
LE'. BLANCHEBRUNE se trouva si surpri
quand elle se vit dans un endroit où elle n'av
jamais été, & où elle étoit venuë sans sçav
comment, qu'elle croïoit que c'étoit un so
ge. On la convainquit bien de la réalité, &
joïe fut alors inexprimable ; elle ne pouv
s'empêcher de louer TITI d'un si beau cho
& de marquer mille reconnoissances à la Fée
la protection qu'elle accordoit à ces heure
Amans. L'EVEILLE' parut transporté
joïe ; il étoit si fou, qu'on auroit cru qu
étoit encore Page. La Fée les régala tous
perbement sans y faire pourtant d'autre faç
que de tirer d'une petite boëte un grain de fr
ment qu'elle mit au milieu de la table, un gr
de mil qu'elle mit à côté, & un grain de ris q
elle mit de l'autre. Cela fut le premier ser
ce, avec quatre autres petites graines, l'une
navet, l'autre de laituë, de selleri & d'épinar
qu'elle arrangea à côté des trois premiers. E
fit un autre service, en tirant de la boëte sept a
tres grains qu'elle arrangea de même; l'entrem
& le fruit fut servi de la même maniere. Ce q
n'est pas moins surprenant, c'est que la Fée ne d
manda qu'une caraffe de l'eau de la fontaine, q
cette eau devenoit dans le verre où elle étoit v
sée tel vin que le souhaitoit celui qui vouloit b
re, & que la caraffe, semblable à la fontaine n
n

e, ne se désemplissoit jamais. C'est ce qui fit re à L'EVEILLE', cette petite chanson.

Divine Fée à votre table
Tout est un mets délicieux,
Une caraffe intarissable
V verseun nectar prétieux,
Et BIBI voit dans tous les yeux
Combien elle est aimable.

Ils resterent à table jusques vers la fin du jour. ors DIAMANTINE leur dit: Mes enfans, il it se séparer & ne plus songer à vous revoir ssemblés que quand toute la Couronne sera venuë diamans. Ils éleverent tous les yeux rs la Couronne, & virent qu'il s'en falloit enco- plus de la moitié; ce qui les affligea beaucoup. pendant, reprit la Fée, puisque la Princesse de ANCHEBRUNE a mérité d'être initiée à s misteres, je veux lui faire un don: Que ulez-vous, choisissez? BLANCHEBRUNE pondit: ce qu'il vous plaira; vous sçavez mieux e moi, grande Fée, ce qui me convient. Non, prit DIAMANTINE, choisissez, je ne le is autrement. Puisque vous me l'ordonnez, pondit BLANCHEBRUNE, accordez-moi que puisse être à ma volonté de quel âge il me plai- Cela sera, dit la Fée; embrassez-vous tous & us en allons. Ils s'embrasserent tous avec aucoup de regret de se séparer. DIAMANTI- prit la Princesse de BLANCHEBRUNE d'une ain & L'EVEILLE' de l'autre, & disparut. ITI & BIBI sous la forme d'aigle revolerent à ur Isle. ABOR & sa femme resterent consolés

par l'espérance de l'avenir, & par celle de
qu'ils aprendroient dans leurs rêves.

Cependant on s'étoit aperçu au Palais
l'absence de la Princesse, on l'avoit fait cherch
La Reine qui la haïssoit depuis qu'elle lui av
préferé le Prince TITI, l'accusa de conser
avec lui des intelligences secrettes, & fit don
un ordre pour l'arrêter; de sorte que le soir m
me la Princesse fut enlevée de son apartemen
conduite dans un Château, où elle fut enf
mée dans une tour. Elle y souffroit beauco
on la laissoit manquer des choses même néc
saires. TRIPASSE triomphoit d'abuser a
de son pouvoir; celle voulut l'étendre sur to
ceux qu'elle croïoit particulierement attachés
Prince, & n'oublia pas L'EVEILLE' qu'elle av
toujours haï; mais L'EVEILLE' plus atte
que jamais, à découvrir les desseins du Roi
de la Reine, surprit l'ordre que GINGUET d
na pour l'arrêter. Il se tint bien sur ses g
des, ne craignant point d'être pris, à moins q
ce ne fût dans son sommeil. Il se donna p
dant quelque tems le plaisir de paroître tan
dans un endroit, tantôt dans un autre, de fa
courir de tous côtés ceux à qui on avoit don
un nouvel ordre de l'arrêter. Il paroissoit mê
au Palais un moment, & disparoissoit l'autre, &
donnoit ainsi le plaisir de mettre en defaut ce
qui croïoient se saisir de lui. Néanmoins i
rendoit tous les soirs invisiblement dans l'apar
ment de la Reine, après que leurs Majestés é
ient retirées, parce qu'il sçavoit que c'étoit al

qu

on prenoit les résolutions secrettes. Il vit un
que GINGUET, de concert avec TRI-
SSE, écrivoit une liste de tous ceux qu'ils vou-
nt faire arrêter les uns après les autres, sous
ers prétextes que ce Prince apostilloit à côté
chaque nom. A peine furent-ils couchés,
L'EVEILLE' prit cette liste, & qu'il fut la
ntrer à chacun de ceux dont les noms s'y trou-
ent. On peut juger de l'effet que cela pro-
it. Tous les proscrits crurent qu'ils n'avo-
d'autre parti à prendre, qu'à passer dans les
s du Roi de FORTESERRE, & de se plaindre
ette liste, comme d'une infraction à l'Amnis-
olemnellement jurée. Quoique GINGUET
RIPASSE ne pussent comprendre comment
e affaire avoit été sçûë, ils furent bien aises de
et qu'elle avoit produit, parce qu'ils con-
uerent à leur profit tous les biens de ceux qui
ent sortis du Roïaume. L'EVEILLE' prit
s le dessein de tirer la Princesse de BLAN-
EBRUNE de sa prison, & de la conduire à la
r de FORTESERRE. Il fit un voïage chez
pere, à qui il communiqua ce dessein, & qui
ssura la réussite par une grande quantité de
guets d'or. Afin que cette Princesse pût
r du Roïaume d'une maniere convenable à
rang & à son âge, L'EVEILLE' amena avec
es deux plus âgées de ses sœurs & le mari de
e d'elles, qui étoit mariée depuis peu, &
nt comme voïageurs rendre visite au Gou-
eur du Château où la Princesse étoit pri-
iere. Ils sçavoient que ce Gouverneur

étoit très-bien dans l'esprit de GINGUET:
concluoient de là qu'il étoit ou avare, ou trè
désintereſſé, car on aime ceux dont les inclin
tions ſont ſemblables aux nôtres, ou qui
ont qui les favoriſent. L'un paroît nous autor
ſer, l'autre tourne à notre profit. Le Gouve
neur étoit avare, l'entrepriſe devenoit ainſi pl
facile. En effet après les ménagemens néceſſa
res, le Gouverneur convint qu'on lui donnero
dix mille Ginguets en eſpece, qu'il laiſſero
échaper la Princeſſe, qu'il feroit courir apr
de tous côtés, & que ſi elle étoit repriſe, elle ſ
roit renfermée, ſans qu'on pût exiger qu'il la re
dît, ni qu'il remît rien de la ſomme. Cet homn
avoit ſi bien pris ſes meſures ſur toutes les rout
par leſquelles la Princeſſe devoit néceſſaireme
paſſer, quelque parti qu'elle prît, qu'il ne douto
pas qu'elle ne fût arrêtée & ramenée dans la p
ſon. Il ne ſe trompoit pas, elle auroit été i
failliblement repriſe, ſi dès qu'elle fut ſortie
Château, ſe trouvant alors en état de faire uſa
du don qu'elle avoit reçû de la Fée, elle n'e
ſouhaité être de l'âge de quatre ans; mais
paroiſſant alors qu'un enfant, elle ſe mit da
une chaiſe de poſte ſur les genoux d'une
deux Dames qui y étoient, & que L'EVEILLE
ſon beau-frere ſuivoient à cheval. N'aïant poi
été ainſi reconnuë de ceux que le Gouverneur
voit poſté pour la reprendre, elle gagna heure
ſement les Terres de FORTESERRE. Ce F
la reçut avec beaucoup de joïe & de magnifice
ce. Il la mena d'abord chez la Princeſſe GRA

L

e ſa fille, à qui il recommanda de lui procu-
tous les divertiſſemens poſſibles. Il lui don-
un apartement magnifique voiſin de celui de
ACILIE, il nomma des Dames & des Officiers
ur la ſervir, & là, outre les Perſonnes de la Cour
FORTESERRE, BLANCHEBRUNE ſe vit encore une
ur particuliere compoſée de tous ceux qui a-
ent été proſcrits par GINGUET. La Princeſſe fille
que de FORTESERRE n'avoit que trois ans moins
e la Princeſſe de BLANCHEBRUNE, qui n'en avoit
e dix-neuf. Ce n'étoit pas une beauté, mais des
x pleins d'eſprit, accompagnés de toutes les gra-
, la rendoient extrêmement aimable; elle avoit
t de douceur dans le caractere, tant d'eſprit & de
iteſſe, qu'elle eût pû être laide impunément. Ces
x Princeſſes ſe lierent bien-tôt d'une étroite
itié. Cependant FORTESERRE envoïa des Am-
ſadeurs extraordinaires à GINGUET, pour ſe plain-
de l'infraction du Traité dans celle de l'Amni-
. GINGUET & ſes Miniſtres les amuſerent par
réponſes plauſibles, mais fauſſes dans la réalité
choſes qu'on alléguoit. Il eſt certain que ſans
onſideration que FORTESERRE avoit pour le Prince
TI, il auroit déclaré la guerre au Roi GINGUET, &
e le ſuccès n'en étoit pas douteux. L'avarice de
dernier l'avoit rendu ſi mépriſable, & ſes injuſti-
ſi odieux, que tous les Peuples ſe ſeroient décla-
pour FORTESERRE. GINGUET n'auroit pas eu d'
nées à lui opoſer; mais la confiſcation des biens
proſcrits lui faiſoit tant de plaiſir, qu'il ne pou-
it ſe réſoudre à les rendre. Il aimoit mieux tout
quer. C'eſt le propre de l'avarice; pour épargner
1, on perd ſouvent beaucoup.

Pendant toutes ces agitations ignorées du Prince
TI, il joüiſſoit dans ſon Iſle d'une tranquillité
rmante. Toujours également amoureux & aimé
ſa chere BIBI, tous leurs momens étoient marqués
de nouveaux plaiſirs, ou du moins par des plai-

ſirs qu'ils avoient l'art de ſi bien varier, qu'ils le
paroiſſoient toujours nouveaux. Tantôt ils ſe pr
menoient ſur le haut des rochers dont leur Isle ét
bordée & ſe donnoient le ſpectacle de cet mer i
menſe qui les environnoit de toutes parts. Voi
diſoit TITI, cette mer tranquille, c'eſt l'image d
état où eſt mon ame, quand je goûte la douceur d
tre auprès de vous. La voïez-vous agitée, c'
image du trouble que j'éprouve, quand je ſuis da
l'inquiétude de ce que vous faites. Quelquef
conſiderant dans leur fontaine comment le ciel
repréſente dans le criſtal des eaux : C'eſt ainſi, diſ
BIBI, où plus parfaitement encore, qu'une ame
pénétre de l'amour de ce qu'elle aime. Et quand
en conſideroient l'onde dont le cours formoit
uiſſeau : c'eſt ainſi, diſoient-ils, que nous nous a
mons ſans ceſſe, & que notre amour ne s'épuiſe
jamais. D'autres fois ils alloient admirer ce dou
ſpectacle, que le ſoleil donne dans un ciel ſerai
lorſqu'il rend les crépuſcules du ſoir plus beaux q
l'aurore ; ou ce ſpectacle étonnant qu'il forme en
couchant derriere d'épais nuages, dont l'obſcurité
quelque choſe qui d'abord paroît afreux. On vo
des raïons de lumiere s'échaper entre ces nuage
ſuivre leurs extremités qu'ils rendent plus ou m
ins brillantes & s'étendre au loin dans une grand
partie de l'horiſon. Les uns s'élevent comme d
gerbes de lumiere, d'autres s'étendent comme un
flamme immobile, dont l'éclat eſt relevé par l'o
ſcurité profonde ; d'autres ſe précipitent en colon
nes dans les eaux de la mer, qui paroît ſe joindre ave
le ciel. Que ce ſpectacle eſt magnifique, s'écrio
TITI ! qu'il eſt doux de l'admirer tranquille aupr
de ce qu'on aime ! D'autres fois ils alloient tailler d
arbres, ils ſe faiſoient des jardins, donnoient à man
ger aux petits animaux dont cette Isle étoit pleine,
qui étoient devenus ſi familiers, que les oiſeaux mê
mes ſuivoient TITI & BIBI dans leurs promenade
& venoient joüer avec eux. Ils s'occupoient à fai
de

herbiers, à recuëillir des graines, à observer les
ctes. Cela seul auroit pû les occuper agréable-
t, sans parler des pierres, des coquillages & des
allisations ; car ils examinoient tout. Voïez ce
llon disoit TITI, il est admirable par la beauté
couleurs dont il brille ; c'est le symbole de l'in-
tance. On doit mépriser les amans qui lui
emblement. Vous m'empêcherez, ma chere
I, de lui être jamais comparé ; mais sans vous j'
ois été papillon. Voïez cette tourterelle, disoit
I, c'est le symbole de la fidélité, on dit qu'elle
urt lorsqu'elle perd sa compagne. Je suis tour-
lle, mon cher TITI, je serois votre tourterelle,
nd vous deviendriez papillon.

'un autre côté, ABOR & sa femme instruits par
songes fidéles de tout ce que faisoient TITI &
I, n'avoient d'autre soin que d'aller voir plu-
rs fois chaque jour quel changement arrivoit à la
ronne de roses. Enfin au bout de seize mois ils
nt qu'il n'y avoit plus qu'une feüille de rose qui
oit pas encore diamant ; ce qui leur donna une
inexprimable, & en effet ils aprirent le lende-
n que GINGUET étoit mort d'une apopléxie de
. L'idée de donner quelque chose l'avoit tou-
s si fort effraïé, qu'il n'avoit point fait de testa-
t. TRIPASSE fut plus surprise qu'affligée.
poir de la Régence la consoloit. Elle voulut
proclamer Roi son fils cadet, & il le fut en effet
le nom de TRIPTILLON I. Mais il n'y eut qu'
& quelques vils Courtisans qui osassent le re-
oître. L'Ambassadeur de FORTESERRE pro-
en faveur de TITI. Il fut suivi de tous ceux
n'eurent pas la basse politique de se retirer à la
pagne, pour éviter de prendre parti. L'EVILLE'
pas plûtôt apris cette nouvelle, qu'il revint
ment à la Cour veiller aux interêts de son Maî-
quoique toujours très alerte pour n'être point
é. Ce qui se passa pendant un mois que la Fée

laissa

laissa écouler sans avertir ce Prince que le Trône attendoit, fit bien connoître que la politique n'a qu des principes de conduite peu sûrs & toujours in quiétans. Enfin le premier jour de la nouvelle lun comme TITI & BIBI se promenoient dans un jar din qu'ils avoient planté, ils aperçurent au bou d'une allée une grande femme qui venoit à eux, & qu'ils reconnurent bientôt pour la Fée DIAMANTIN Elle tenoit à sa main trois Couronnes. L'une d cyprès, l'autre de myrthe, & la troisiéme de laurie En les abordant, elle prit celle de cyprès, qu'ell rompit, & laissa tomber par terre. Cela veut dir que GINGUET n'est plus, dit-elle. Celle-ci, pou suivit-elle, en mettant la couronne de laurier sur l tête de TITI, marque que vous allez être un gran Roi; & celle-là, en le couronnant de myrthe, signi fie que l'amour va vous combler enfin de toutes se faveurs. Vivez, regnez, triomphez de tous vo ennemis; mais songez que la vertu seule doit fair votre gloire & votre bonheur. En disant ces mot elle les prit par la main, sans donner à TITI le tem de lui répondre que par un soupir; elle le transport avec BIBI dans la petite maison si vîte, qu'ils ne sçu rent comme ils y étoient venus. TITI reçut d'ABO & de sa femme les premiers hommages. Il ne pou voit les recevoir de personne qu'il aimât davantag L'EVEILLE', que la Fée fut avertir, vint ensuite, instruisit TITI de tout ce qui s'étoit passé à la Cou l'informa de ceux qui étoient les plus dévoüés à so service, & après avoir reçu les ordres nécessaires, alla avertir du retour du Prince les quatre Seigneu qu'il sçavoit lui être sincérement dévoüés. Ces Se gneurs vinrent à la tête d'une nombreuse Nobless suivie d'une foule prodigieuse de peuple, trouve leur nouveau Roi qu'ils amenerent dans sa Capital où il fut reçu avec une joïe universelle.

FIN.




24ColorCard CameraTrax.com